

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ANATOMIE D'UN TSUNAMI :
EXPLICATIONS DE LA MONTÉE DU TEA PARTY

MÉMOIRE PRÉSENTÉ COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR
RAFAEL JACOB

DÉCEMBRE 2012

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs (SDU-522-Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que « conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de son travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part de [l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire. »

REMERCIEMENTS

La liste des gens envers lesquels je dois gratitude est trop longue pour que je tente de lui faire honneur ici. J'aimerais ainsi plutôt profiter de cet espace limité pour souligner la contribution personnelle de trois enseignants qui, chacun à leur manière, ont façonné mon cheminement académique dans le domaine de la science politique.

Je tiens d'abord et avant tout à remercier Frédérick Gagnon, qui a successivement porté les chapeaux de professeur, de directeur de l'Observatoire sur les États-Unis à la Chaire Raoul-Dandurand, de superviseur de mémoire, de conseiller académique et, toujours, d'infatigable correcteur. Son dévouement à tous ces rôles a été remarquable ; mes deux dernières années passées à l'UQÀM n'auraient jamais été les mêmes sans lui.

Dans la même veine, je remercie son collègue et titulaire de la Chaire Raoul-Dandurand, Charles-Philippe David, à qui je dois largement mon stage à la Chaire, ainsi que les opportunités remarquables et des expériences formatives que ce dernier a pu m'accorder au cours de la dernière année. J'ai la chance d'avoir pu croiser le chemin de personnes ayant osé croire en moi à un moment ou un autre de ma vie ; MM. David et Gagnon font tous deux partie de ce camp, et pour cela je leur en suis reconnaissant.

Finalement, même venant d'une famille d'enseignants, j'ignorais à quel point l'intérêt pour un sujet pouvait se transmettre grâce à un pédagogue passionné – et l'importance des impacts que cela pouvait par la suite avoir sur le parcours de vie d'un étudiant. Je suis et serai donc toujours redevable à mon tout premier professeur de politique, Alain Soulard du Collège Laflèche à Trois-Rivières, de m'en avoir fait la démonstration personnelle. Il a allumé la bougie ayant éclairé tout ce qui a pu suivre.

TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT.....	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
LISTE DES FIGURES.....	vi
LISTE DES GRAPHIQUES.....	vii
LISTE DES TABLEAUX.....	viii
RÉSUMÉ.....	ix
 INTRODUCTION.....	 1
 CHAPITRE 1	
LE CADRE THÉORIQUE : ENVIRONNEMENT, IDENTITÉ ET INSTITUTIONS.....	24
1.1 L'approche contextuelle : l'importance de la situation économique et politique.....	24
1.2 L'approche culturelle : le concept du « refuge identitaire ».....	30
1.3 L'approche institutionnelle : les particularités d'un système politique permettant la levée d'un mouvement populaire.....	36
 CHAPITRE 2	
LA CONJONCTURE.....	40
2.1 Une situation de crise historique.....	41
2.1.1 Une économie au tapis.....	41
2.1.2 Une perte de confiance collective.....	46
2.2 Un nouveau programme politique controversé.....	49
2.3 Un terrain politique fertile au changement.....	57
 CHAPITRE 3	
LE REFUGE IDENTITAIRE.....	61
3.1 Le message.....	62
3.1.1 La Constitution comme frein à l'« empiètement » fédéral.....	62
3.1.2 Un duel entre le peuple et les élites.....	67

3.2 La présentation et la communication du message.....	70
3.2.1 Mouvement de masse.....	71
3.2.2 Présentation visuelle.....	76
CHAPITRE 4	
LES OPPORTUNITÉS INSTITUTIONNELLES.....	79
4.1 La « campagne perpétuelle » : la fréquence des cycles électoraux.....	79
4.2 Le fonctionnement des primaires : le pouvoir aux citoyens.....	84
4.3 La levée et l'utilisation de fonds : un moyen de renforcer la portée du message.....	89
CONCLUSION.....	97
ANNEXE A	
CIRCONSCRIPTIONS DÉMOCRATES GAGNÉES PAR BUSH ET/OU MCCAIN.....	102
ANNEXE B	
SONDAGES RELATIFS À LA RÉFORME DU SYSTÈME DE SANTÉ.....	104
BIBLIOGRAPHIE.....	105

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
0.1 Les 20 cibles de Palin.....	11
3.1 Les affiches du Tea Party.....	77
3.2 Les figures du Tea Party.....	77
4.1 Troupeau de lions.....	86

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique	Page
3.1 Pourcentage d'opinions favorables et défavorables aux plans de réforme du système de santé national des Démocrates, printemps et été 2009.....	75
4.1 Pourcentage d'opinions défavorables au Tea Party, février 2010 à mars 2012.....	83
4.2 Taux de participation (%) aux élections primaires et générales, 2000-2010.....	88
4.3 Dépenses de groupes externes (excluant les campagnes officielles des candidats) par position idéologique, en millions de dollars, 2010.....	92
4.4 Dépenses de groupes externes (excluant les campagnes des candidats et les comités de partis politiques officiels) par position idéologique, en millions de dollars, 2010.....	93
4.5 Dépenses de groupes externes (excluant les campagnes officielles des candidats) par position idéologique, en millions de dollars, 2006.....	94
4.6 Dépenses de groupes externes (excluant les campagnes des candidats et les comités de partis politiques officiels) par position idéologique, en millions de dollars, 2006.....	94

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
0.1 Gains républicains par rapport au nombre de sièges disponibles à la Chambre des représentants lors des élections de mi-mandat de 2010, par État.....	13
0.2 Gains républicains par rapport au nombre de sièges disponibles à la Chambre des représentants lors des élections de mi-mandat de 2010, répartis par région.....	14
0.3 Gains républicains par rapport au nombre de sièges disponibles à la Chambre des représentants lors des élections de mi-mandat de 2010, répartis par sous-région.....	14
2.1 Perte de sièges à la Chambre des représentants pour le parti du président en exercice, 1930-2010.....	45
2.2 Confiance des électeurs envers chaque parti sur les 10 enjeux les plus importants, 2008-2010.....	55

RÉSUMÉ

Ce mémoire se penche sur un phénomène politique encore tout récent : celui du Tea Party. Le mouvement populaire et populiste américain est venu capturer l'imaginaire collectif – ainsi qu'une centaine de sièges au Congrès lors des élections de mi-mandat de 2010 – sans que soient fournies des explications convaincantes de ce qui a permis une ascension aussi fulgurante. Cette recherche a comme objectif de fournir ces explications.

Nous postulons que trois approches sont centrales à la compréhension de cette percée électorale : les approches (1) contextuelle ; (2) culturelle ; et (3) institutionnelle. Plus spécifiquement, nous cherchons dans un premier temps à démontrer qu'une conjoncture économique et politique particulièrement éprouvante pour les politiciens au pouvoir, combinée à leur promotion d'un programme politique national controversé, les rendent vulnérables à une montée populaire contre eux aux urnes.

Nous exposons par la suite la façon dont le Tea Party instrumentalise certaines valeurs américaines historiques renvoyant à l'ère révolutionnaire. Cette instrumentalisation lui permet de se présenter à l'électorat comme une réponse rassurante à une situation de crise l'ayant déstabilisé et déboussolé – un concept théorique que nous appelons le « refuge identitaire », inspiré des écrits de l'historien Gordon Wood.

Finalement, nous mettons en relief une série de particularités institutionnelles caractérisant le système politique américain et favorisant, directement et indirectement, le Tea Party en 2010. Ainsi, la dynamique de la « campagne perpétuelle » s'observant aux États-Unis, en plus du rôle des primaires et des lois régissant le financement électoral, convergent pour faciliter la poussée du mouvement.

Mots-clés : Constitution, Démocrates, élections américaines, élections de mi-mandat, États-Unis, Tea Party, refuge identitaire, Républicains, Révolution américaine.

« I predict future happiness for Americans if they can prevent the government from wasting the labors of the people under the pretense of taking care of them. »

–Thomas Jefferson, 1802¹

« Washington is horribly broken. We are encountering a day of reckoning and this movement, this Tea Party movement, is a message to Washington that we're unhappy and that we want things done differently. »

–Rand Paul, 2010²

¹ Jefferson, Thomas. 1802. *The Jeffersonian Cyclopedia*. Funk & Wagnalls Company, p. 271.

² Paul, Rand. 2010. In « Tea Party Boosted as Rand Paul Wins Kentucky Republican Senate Nomination ». *Bloomberg*. En ligne. <<http://mobile.bloomberg.com/news/2010-05-18/tea-party-boosted-as-rand-paul-wins-kentucky-republican-senate-nomination>>.

INTRODUCTION

Peu avant minuit le 4 novembre 2008, un homme se décrivant comme un « jeune maigrichon au nom étrange³ » salue la foule de près d'un quart de millions de personnes de tous âges, sexes et races rassemblées pour l'entendre au Grant Park de Chicago. Il déclare qu'« à ce moment déterminant, le changement est arrivé en Amérique⁴ ». L'euphorie est palpable ; les larmes de joie, visibles sur d'innombrables visages. Barack Obama, illustre inconnu à peine cinq ans auparavant, vient non seulement d'être élu le premier président noir de l'histoire des États-Unis – il le fait en promettant de « fondamentalement transformer » le pays⁵.

Les résultats sommaires s'avèrent frappants : Obama décroche une majorité de 53% du vote populaire, un pourcentage inégalé par tous les candidats présidentiels démocrates depuis Lyndon Baines Johnson en 1964. Il remporte 365 grands électeurs, soit près d'une centaine de plus que le total amassé par son prédécesseur George W. Bush lors de chacune de ses deux victoires électorales. Il gagne certains États, comme l'Indiana et la Virginie, qui avaient échappé à son parti lors de toutes les élections présidentielles depuis les années 1960. Et il se mérite le plus grand nombre de votes au suffrage universel dans l'histoire américaine⁶.

Son opposition, quant à elle, est décimée. En plus de perdre la Maison-Blanche, le Parti républicain voit ses rangs réduits dans les deux chambres du Congrès à un niveau sans précédent pour tout parti confondu en près de 20 ans⁷. Le « Grand Old Party » (GOP) se fait

³ Younge, Gary. 2008. « 'Skinny Kid with a Funny Name' Reshapes US Politics ». *The Guardian*. En ligne. <<http://www.guardian.co.uk/world/2008/jan/05/barackobama.uselections20081>>. Consulté le 18 février 2012.

⁴ ----. 2008. « Transcript: 'This Is Your Victory,' Says Obama ». *CNNPolitics.com*. En ligne. <<http://edition.cnn.com/2008/POLITICS/11/04/obama.transcript/>>. Consulté le 18 février 2012.

⁵ Tsukayama, Haley, et Lucas, Liz. 2008. « Thousands Cheer Obama at Rally for Change ». *Columbia Missourian*. En ligne. <<http://www.columbiamissourian.com/stories/2008/10/30/obama-speaks-crowd-40000/>>. Consulté le 18 février 2012.

⁶ ----. 2008. « President Map ». *The New York Times*. En ligne. <<http://elections.nytimes.com/2008/results/president/map.html>>. Consulté le 22 février 2012.

⁷ ----. 2012. « Party Divisions of the House of Representatives. *Office of the Clerk of the U.S. House of Representatives*. En ligne. <http://artandhistory.house.gov/house_history/partyDiv.aspx>. Consulté le 23 février 2012. ; ----. 2012. « Party Division in the Senate, 1789-Present ». *United States Senate*. En ligne. <http://www.senate.gov/pagelayout/history/one_item_and_teasers/partydiv.htm>. Consulté le 23 février 2012.

ravir 21 sièges à la Chambre et huit au Sénat (le total monte à neuf lorsque le sénateur Arlen Specter joint le caucus démocrate moins de six mois plus tard⁸). Ces défaites viennent s'additionner aux 30 sièges à la Chambre et aux six sièges au Sénat perdus lors de la victoire démocrate survenue à peine deux ans auparavant, lors des élections de mi-mandat de 2006⁹.

Compte tenu de ces résultats, un certain consensus émerge rapidement auprès de chercheurs, commentateurs et reporters. Dan Balz et Haynes Johnson écrivent que « les Républicains [donnent l'impression d'] une minorité de plus en plus petite, sans vraiment plus¹⁰ ». Ronald Brownstein décrit la base de soutien d'Obama comme étant la « coalition ascendante », notant que cette dernière repose sur les épaules de tranches de la société, comme les hispanophones et la génération millénaire, qui sont destinées à occuper un plus grand espace démographique à l'avenir¹¹. Comme le rapporte Mike Allen, le politologue Larry Sabato prédit dans un nouvel ouvrage que 2008 risque de représenter un « réalignement électoral¹² ». James Carville, ancien stratège de Bill Clinton, va jusqu'à produire un livre intitulé *40 More Years*, annonçant un règne démocrate national qui définira les quatre prochaines décennies¹³.

Alors que les diagnostics et les prévisions de la sorte se multiplient dans les librairies et dans les médias, un mouvement tout autre commence à prendre forme. Le 19 février 2009, au milieu du débat national sur les plans de sauvetage et de relance économique de la nouvelle administration Obama, le chroniqueur économique et homme d'affaires Rick Santelli s'insurge sur les ondes du réseau CNBC. Il s'exclame : « Le gouvernement est en train de

⁸ Calabressi, Massimo, et Newton-Small, Jay. 2009. « GOP Senator Arlen Specter Party Switch Gives Obama a 100-Day Gift ». *Time*. En ligne.

<<http://www.time.com/time/politics/article/0,8599,1894394,00.html>>. Consulté le 22 février 2012.

⁹ ----. 2006. « Democrats Retake Congress ». *CNN*. En ligne.

<<http://www.cnn.com/ELECTION/2006/>>. Consulté le 22 février 2012.

¹⁰ Balz, Dan, et Johnson, Haynes. 2009. *The Battle for America 2008: The Story of an Extraordinary Election*. New York: Viking, p. 371.

¹¹ Brownstein, Ronald. 2009. « Failure to Blossom ». *Democracy*, vol. 13, p. 79-85.

¹² Allen, Mike. 2009. « Mike Allen's Playbook ». *Politico*. En ligne.

<<http://www.politico.com/playbook/0409/playbook653.html>>. Consulté le 23 février 2012. Dans cet entretien, Sabato explique les faits saillants à Allen de son livre, *The Year of Obama: How Barack Obama Won the White House* (2009, Longman, 304 p.), qui stipule que le fort appui donné à Obama par les électeurs jeunes, éduqués et issus de communautés ethniques en 2008 laisse présager des succès électoraux pour les Démocrates dans les années à venir.

¹³ Carville, James. 2009. *40 More Years: How the Democrats Will Rule the Next Generation*. New York: Simon & Schuster, 224 p.

promouvoir le mauvais comportement. [...] Ceci est l'Amérique ! Combien d'entre vous veulent payer l'hypothèque de votre voisin qui a une salle de bain de plus et qui n'arrive pas à payer ses factures ? Levez la main ! Président Obama, écoutez-vous ? [...] Nous pensons organiser un Tea Party à Chicago en juillet. Pour tous ceux qui veulent venir au Lac Michigan, je vais me mettre à l'organisation¹⁴ ».

Les partisans de la proposition de Santelli la mettent en application, à deux exceptions près : ils ne se limitent pas à Chicago... et ils n'attendent pas l'été. Dans les jours suivant la diatribe de Santelli, plusieurs petits regroupements auto-baptisés « TEA Party » (TEA étant un acronyme pour « Taxed Enough Already », ou « Déjà assez taxés ») font surface dans diverses villes¹⁵, sans toutefois initialement retenir beaucoup d'intérêt médiatique et politique. Puis, le 15 avril – journée nationale de l'impôt aux États-Unis – des milliers de manifestants se regroupent aux quatre coins de la nation pour protester contre l'intervention accrue de l'État dans l'économie et la société américaine¹⁶.

Ne serait-ce qu'en raison de son ampleur, cette nouvelle vague de rallies attire davantage d'attention. À l'exception de la couverture de certains médias plus conservateurs comme FOX News, cette nouvelle attention s'avère toutefois originalement largement dérisoire. Une journaliste de CNN, plus tard suspendue pour l'aspect tendancieux de son reportage, dénonce le rassemblement tenu à Chicago et s'en prend ouvertement à certains des manifestants présents, demandant notamment à l'un d'entre eux s'il « réalise à quel point [l'affiche qu'il arbore] est choquante¹⁷ ». Des humoristes de renom comme Jon Stewart se moquent des

¹⁴ ----. 2009. « CNBC's Rick Santelli's Chicago Tea Party ». *YouTube*. En ligne.

<<http://www.youtube.com/watch?v=zp-Jw-5Kx8k>>. Consulté le 23 février 2012. Cette traduction ainsi que les autres présentes tout au long du texte sont les nôtres.

¹⁵ Shilcutt Gleave, Katharine. 2009. « Houston Joins Other Cities Nationwide in Tea Party Protest ». *Houstonist*. En ligne. <http://houstonist.com/2009/02/26/tea_parties_coordinated_nationwide.php>. Consulté le 23 février 2012.

¹⁶ Robbins, Liz. 2009. « Tax Day Is Met with Tea Parties ». *The New York Times*. En ligne. <<http://www.nytimes.com/2009/04/16/us/politics/16taxday.html>>. Consulté le 23 février 2012.

¹⁷ Linkins, Jason. « Susan Rosegen Video: CNN Reporter Being Taken to Task at Tea Party Rally ». *The Huffington Post*. En ligne. <http://www.huffingtonpost.com/2009/04/24/susan-roesgen-video-cnn-r_n_190635.html>. Consulté le 23 février 2012. ; Hemingway, Mark. 2009. « CNN's Susan Roesgen: Taking Hackery to New Heights ». *National Review Online*. En ligne. <<http://www.nationalreview.com/corner/180430/cnns-susan-roesgen-taking-hackery-new-heights/mark-hemingway>>. Consulté le 23 février 2012.

assemblées de « Tea Partiers¹⁸ ». Et la présidente de la Chambre des représentants, la démocrate Nancy Pelosi, qualifie le mouvement naissant d'artificiel¹⁹, avant de plus tard accuser ses membres de traîner sur eux des swastikas²⁰.

Au lieu de décourager les militants, ces commentaires ont plutôt l'effet inverse. Bien que le mouvement, de par sa profonde décentralisation, ne possède pas d'unique manifeste officiel (en ce sens, nous pourrions parler non pas de Tea Party, mais bien de Tea *Parties*), il s'érige autour d'un ensemble de principes généraux et continue de pousser ses partisans dans la rue, dans les assemblées publiques et dans les médias. Parmi ces principes, nous retrouvons invariablement ceux-ci : la réduction et / ou l'élimination des taxes et impôts jugés excessifs, du déficit et de la dette nationaux, et des dépenses gouvernementales ; la résistance à de nouveaux programmes fédéraux, particulièrement la réforme du système de santé proposée par les Démocrates ; et un respect à la lettre de la Constitution américaine²¹.

Si les divers groupes s'affiliant au Tea Party ne prétendent pas avoir de chef suprême les unissant, ils semblent néanmoins s'entendre sur l'identité de leurs ennemis : les politiciens, particulièrement ceux à Washington, ayant contribué à la montée des dépenses et de la dette publiques. Une nuance cruciale se doit toutefois d'être notée : ces politiciens ne se retrouvent pas uniquement au sein du Parti démocrate. En fait, avant même de viser les élections générales de mi-mandat de novembre 2010, les activistes ciblent un ensemble d'élus *républicains* lors des différentes primaires menant au scrutin général.

¹⁸ ----. 2009. « The Daily Show with Jon Stewart ». *Comedy Central*.

¹⁹ Jacobs, Jeremy P. 2009. « Pelosi Calls Tea Party 'Astroturf' ». *The Hill*. En ligne. <<http://thehill.com/blogs/blog-briefing-room/news/campaigns/36722-pelosi-calls-tea-parties-astroturf%3Fpage%3D2>>. Consulté le 23 février 2012.

²⁰ ----. 2009. « Pelosi: Town Hall Protesters Are 'Carrying Swastikas' ». *YouTube*. En ligne. <<http://www.youtube.com/watch?v=b4UujNkWfGE>>. Consulté le 23 février 2012.

²¹ ----. 2009. « Ten Core Beliefs of the Modern Tea Party Movement ». *Tea Party Platform*. En ligne. <<http://www.teaparty-platform.com/>>. Consulté le 23 février 2012. ; ----. 2009. « Our Mission. *Tea Party Patriots* ». En ligne. <<http://www.teapartypatriots.org/>>. Consulté le 24 février 2012. ; et Arme, Dick, et Kibbe, Matt. 2010. « A Tea Party Manifesto ». *The Wall Street Journal* (New York). En ligne. <<http://online.wsj.com/article/SB10001424052748704407804575425061553154540.html>>. Consulté le 24 février 2012.

Après avoir assisté à une explosion du budget fédéral sous la présidence de George W. Bush, la période de confiance aveugle envers l'*establishment* du GOP est révolue. Comme l'a écrit l'ancien leader de la majorité républicaine à la Chambre des représentants et maintenant fondateur de l'un des groupes les plus proéminents du Tea Party, Dick Armey :

[...] si le mouvement du Tea Party veut être efficace politiquement en transformant une philosophie en politiques publiques, nous devons prendre le contrôle du Parti républicain. En saisissant le contrôle du parti, nous pouvons investir notre temps dans des idées et utiliser l'infrastructure du parti qui a été construite au cours des 156 dernières années. [...] Remarquez que nous réclamons un « hostile takeover ». Nous n'avons pas parlé de joindre le Parti républicain. Nous devons en prendre les rênes. Les valeurs de sens commun qui définissent le mouvement du Tea Party, comme la croyance que le gouvernement ne devrait pas dépenser davantage d'argent qu'il n'a pas, nous place au centre de l'échiquier politique américain. Cela veut dire que les partis existants, s'ils convoient les votes de cette large partie de l'électorat, doivent graviter vers nos valeurs et nos enjeux afin d'être élus²².

Ainsi, après avoir contribué à l'élection de nouveaux gouverneurs conservateurs au New Jersey et en Virginie en novembre 2009 et à celle du sénateur Scott Brown au Massachusetts en janvier 2010²³, le mouvement déploie son énergie et ses ressources dans un lot de primaires républicaines majeures en vue du scrutin de mi-mandat. En mai 2010, un premier tremblement secoue la sphère politique nationale lorsque Robert Bennett, sénateur de l'Utah sollicitant un quatrième mandat, est rejeté par les activistes républicains de l'État en faveur de Mike Lee, jusque là un obscur avocat de la petite ville d'Alpine²⁴. Une combinaison de la durée de sa carrière à Washington, de son vote en faveur du plan de sauvetage des entreprises privées suite à la crise financière de 2008 et de son ouverture à travailler avec les Démocrates

²² Armey, Dick, et Kibbe, Matt. 2010. *Give Us Liberty: A Tea Party Manifesto*. New York: HarperCollins, p. 135-136.

²³ Powell, Scott S. 2010. « Scott Brown: the Tea Party's First Electoral Victory ». *The Christian Science Monitor*. En ligne. <<http://www.csmonitor.com/Commentary/Opinion/2010/0119/Scott-Brown-the-tea-party-s-first-electoral-victory>>. Consulté le 24 février 2012.

²⁴ Johnson, Kirk. 2010. « Utah Delegates Oust Three-Term G.O.P. Senator from Race ». *The New York Times*. En ligne. <<http://www.nytimes.com/2010/05/09/us/politics/09utah.html?scp=2&sq=Bob%20Bennett&st=cse>>. Consulté le 24 février 2012.

sur un plan de réforme bipartisan du système de santé²⁵ s'avère politiquement fatale pour un élu qui avait auparavant été largement perçu comme étant intouchable.

Enhardi par ce succès, le Tea Party poursuit sa croisade ailleurs au pays – et accumule rapidement une liste saisissante de victimes politiques républicaines notoires. Seulement une dizaine de jours après la défaite de Bob Bennett en Utah, le secrétaire d'État du Kentucky Trey Grayson, personnellement appuyé par la Chambre de commerce des États-Unis et par le sénateur principal de l'État et numéro un du caucus républicain à Washington, Mitch McConnell, mord la poussière face à Rand Paul lors des primaires sénatoriales. Bien que fils de Ron Paul, candidat présidentiel libertarien, Rand Paul n'a rien d'un politicien de carrière : ophtalmologue de formation, il en est à sa toute première campagne en politique active. Lors de son discours de victoire, il se fait sans équivoque quant à la signification de cette dernière : « J'ai un message de la part du Tea Party : [...] nous sommes venus pour reprendre notre gouvernement²⁶ ».

S'enchaînent par la suite une longue série de victoires aussi improbables qu'importantes par des représentants du Tea Party dans des primaires républicaines à la grandeur du pays :

- Kristi Noem défait le secrétaire d'État du Dakota du Sud Chris Nelson à l'investiture républicaine du seul siège de l'État à la Chambre des représentants²⁷ ;
- Tim Scott défait deux candidats de l'*establishment* à l'investiture républicaine du premier district de la Caroline du Sud²⁸ ;
- Nikki Haley défait le représentant Gresham Barrett et le lieutenant-gouverneur André Bauer à l'investiture républicaine du poste de gouverneur de la Caroline du Sud²⁹ ;

²⁵ Goldsmith, Samuel. 2010. « Tea Party Cheers Sen. Robert Bennett's Loss in Utah's Republican Primary ». *New York Daily News*. En ligne. <http://articles.nydailynews.com/2010-05-09/news/27063945_1_tea-party-fourth-term-bennett>. Consulté le 9 mai 2010.

²⁶ Altman, Alex. 2010. « Rand Paul's Tea Party Triumph in Kentucky ». *Time*. En ligne. <<http://www.time.com/time/nation/article/0,8599,1990183,00.html>>. Consulté le 24 février 2012.

²⁷ Woster, Kevin. 2010. « Noem Wins GOP Primary for U.S. House Seat ». *Rapid City Journal*. En ligne. <http://rapidcityjournal.com/news/article_51bba448-7375-11df-a4b9-001cc4c002e0.html>. Consulté le 27 février 2012.

²⁸ Kiely, Kathy. 2010. « Tim Scott Wins Nomination to Become First Black GOP Congressman Since 2003 ». *USA Today*. En ligne. <<http://content.usatoday.com/communities/onpolitics/post/2010/06/scott-thurmond-black-republican-house/1#.T0uvGfH2bw0>>. Consulté le 27 février 2012.

- Trey Gowdy bat le représentant sortant du quatrième district de la Caroline du Sud Bob Inglis, en poste depuis 12 ans³⁰ ;
- Paul LePage, ancien sans abris devenu homme d'affaires, défait six rivaux à l'investiture républicaine du poste de gouverneur du Maine³¹ ;
- Sharron Angle défait la présidente du Parti républicain du Nevada Sue Lowden à l'investiture républicaine du Sénat au Nevada³² ;
- Ken Buck défait la lieutenant-gouverneure Jane Norton à l'investiture républicaine du Sénat au Colorado³³ ;
- Marco Rubio défait le gouverneur Charlie Crist à l'investiture républicaine du Sénat en Floride³⁴ ;
- Joe Miller défait la sénatrice sortante (et fille de l'ancien gouverneur Bob Murkowski) Lisa Murkowski à l'investiture républicaine du Sénat en Alaska³⁵ ;
- Carl Paladino défait l'ancien représentant Rick Lazio à l'investiture républicaine du poste de gouverneur de New York³⁶ ; et
- Christine O'Donnell défait le représentant et ancien gouverneur Mike Castle à l'investiture républicaine du Sénat au Delaware³⁷.

²⁹ Zeleny, Jeff. 2010. « Nikki Haley Is Winner in South Carolina Runoff ». *The New York Times*. En ligne. <<http://www.nytimes.com/2010/06/23/us/politics/23elect.html>>. Consulté le 27 février 2012.

³⁰ Kiely, Kathy. 2010. « Inglis Becomes Fifth Congressional Casualty of Anti-Incumbent Year ». *USA Today*. En ligne. <<http://content.usatoday.com/communities/onpolitics/post/2010/06/inglis-1#.T0u3qPH2bw1>>. Consulté le 27 février 2012.

³¹ Adams, Glenn. 2010. « LePage, Mitchell Win Party Nominations for Gubernatorial Race ». *Sun Journal* (Lewiston, Maine). En ligne. <<http://www.sunjournal.com/state/story/860103>>. Consulté le 24 février 2012.

³² Myers, Laura. 2010. « Angle Wins, Promises to Dump Harry Reid in November ». *Las Vegas Review-Journal*. En ligne. <<http://www.lvrj.com/news/brewing-for-a-fight-95937634.html>>. Consulté le 27 février 2012.

³³ Brown, Jennifer. 2010. « Bennet, Buck Win Senate Races ». *Denver Post*. En ligne. <http://www.denverpost.com/ci_15735379>. Consulté le 27 février 2012.

³⁴ Bendavid, Naftali. 2010. « Rubio Wins Florida Primary, Aims at Crist and Meek ». *The Wall Street Journal*. En ligne. <<http://blogs.wsj.com/washwire/2010/08/24/rubio-wins-florida-primary-aims-at-crist-and-meek/>>. Consulté le 27 février 2012.

³⁵ Joling, Dan. 2010. « Murkowski Concedes Alaska GOP Senate Primary to Joe Miller ». *The Huffington Post*. En ligne. <http://www.huffingtonpost.com/2010/08/31/murkowski-concedes-alaska_n_701417.html>. Consulté le 27 février 2012.

³⁶ Halfbinger, David M., et Barbaro, Michael. 2010. « Paladino Rout of Lazio Jolts New York G.O.P ». *The New York Times*. En ligne. <<http://www.nytimes.com/2010/09/15/nyregion/15webnygov.html?pagewanted=all>>. Consulté le 27 février 2012.

En comparant tous ces cas, on observe plusieurs similitudes. Les Républicains défaits se sont attirés la foudre du Tea Party en premier lieu pour l'une ou l'autre des raisons suivantes : un soutien à des mesures ayant accentué l'intervention du gouvernement fédéral, notamment le plan de sauvetage des banques de 2008 ; une collaboration avec des Démocrates sur des enjeux comme la réforme du système de santé ; et une carrière politique jugée trop longue.

Il importe certes de préciser que ce ne sont pas tous les politiciens républicains ciblés par le Tea Party qui se voient congédiés aux urnes. Dan Coates en Indiana³⁷, Carly Fiorina en Californie³⁸ et, de façon plus remarquée, John McCain en Arizona⁴⁰ survivent tous à des contestations provenant de leur flanc droit. Ces victoires ne sont toutefois pas acquises sans heurts : elles surviennent suite à des engagements de la part de ces candidats de respecter les principes mis de l'avant par le Tea Party.

Certains vont même jusqu'à rompre avec leurs propres valeurs et discours. McCain sent par exemple le besoin d'aller jusqu'à déclarer qu'il ne s'est « jamais considéré comme un [sénateur] rebelle »... alors que sa propre campagne présidentielle prétendait précisément le contraire moins de deux ans auparavant⁴¹. Ainsi, l'homme ayant en large part bâti son profil politique national sur son bipartisme et sa capacité de coopérer avec des collègues de gauche comme Ted Kennedy et Russ Feingold⁴² – et allant même jusqu'à envisager de devenir le

³⁷ Faler, Brian, et Dodge, Catherine. 2010. « Tea Party-Backed O'Donnell Wins Delaware Senate Republican Race ». *Bloomberg*. En ligne. <<http://www.bloomberg.com/news/2010-09-15/tea-party-backed-o-donnell-wins-republican-senate-nomination-in-delaware.html>>. Consulté le 27 février 2012.

³⁸ Hulse, Carl. 2010. « Ex-Senator Coats, Seeking a Return, Wins G.O.P. Primary in Indiana ». *The New York Times*. En ligne. <<http://www.nytimes.com/2010/05/05/us/politics/05campaign.html>>. Consulté le 27 février 2012.

³⁹ Decker, Cathleen. 2010. « Whitman, Fiorina Cruise to Victories ». *Los Angeles Times*. En ligne. <<http://articles.latimes.com/2010/jun/09/local/la-me-election-20100609>>. Consulté le 27 février 2012.

⁴⁰ Nowicki, Dan. 2010. « John McCain Defeats J.D. Hayworth ». *The Arizona Republic*. <<http://www.azcentral.com/news/election/azelections/articles/2010/08/24/20100824john-mccain-beats-jd-hayworth24-ON.html>>. Consulté le 27 février 2012.

⁴¹ Montopoli, Brian. 2010. « John McCain: I'm Not a Maverick ». *CBS News*. En ligne. <http://www.cbsnews.com/8301-503544_162-20001775-503544.html>. Consulté le 27 février 2012.

⁴² ----. 2002. « Democrats Push Campaign Finance Reform ». *CNNPolitics.com*. En ligne. <http://articles.cnn.com/2002-03-16/politics/democrats.radio_1_soft-money-senate-democrats-campaign-finance-reform?s=PM:ALLPOLITICS>. Consulté le 27 février 2012.

colistier du candidat présidentiel démocrate John Kerry en 2004⁴³ – se présente dorénavant comme un conservateur pur et dur.

Ce trio – Coates, Fiorinia et McCain – appartient néanmoins à la minorité. Dans l'ensemble, les divers groupes associés au Tea Party connaissent un succès incontestable lors des primaires républicaines de 2010. Cela est vrai non seulement lorsque nous regardons le nombre de candidats de l'*establishment* défaits, mais également les avantages structurels souvent importants dont ils jouissaient.

Considérons simplement l'élection primaire sénatoriale en Floride. Charlie Crist est le gouverneur en poste du quatrième État le plus peuplé du pays, élu malgré la vague démocrate ayant déferlé sur la nation entière en 2006⁴⁴ ; il jouit d'un taux d'approbation de près de 70%⁴⁵ et est largement perçu comme un éventuel candidat présidentiel⁴⁶. En outre, il possède plus de 4 millions de dollars en fonds de campagne lorsqu'il entame la course, soit environ *douze* fois plus que sur ce quoi compte Marco Rubio⁴⁷. Les qualités télégéniques et charismatiques de Rubio ne suffisent certainement pas à expliquer sa réussite ; cette dernière est propulsée par une force plus large et plus puissante dont il se fait le porte-étendard. Cette force est le Tea Party.

⁴³ Stuckey, Mike. 2004. « Biden Endorses a Fusion Ticket: Kerry-McCain ». *MSNBC*. En ligne. <http://www.msnbc.msn.com/id/4542473/ns/news/t/biden-endorses-fusion-ticketkerry-mccain/#.T0vK6_H2bw0>. Consulté le 27 février 2012.

⁴⁴ Johnson, Kirk. 2006. « The 2006 Elections: Governors; Democrats Oust G.O.P. in Governing Six States ». *The New York Times*. En ligne. <<http://query.nytimes.com/gst/fullpage.html?res=9A05EEDC1E3FF93BA35752C1A9609C8B63&ref=charliecrist>>. Consulté le 27 février 2012.

⁴⁵ Parker, Sarah. 2009. « Crist Approval High Across the Board ». *CNN*. <<http://politicalticker.blogs.cnn.com/2009/04/15/poll-crist-approval-high-across-the-board/>>. Consulté le 27 février 2012.

⁴⁶ Follick, Joe. 2008. « Crist for President in 2012? » *The Gainesville Sun* (Gainesville, Floride). En ligne. <<http://www.gainesville.com/article/20080830/NEWS/808300205>>. Consulté le 27 février 2012. ; Rood, Justin. « Sarah Palin Called GOP Leaders Before Quitting ». *ABC News*. En ligne. <http://abcnews.go.com/Blotter/story?id=8015150&page=1#.T0vje_H2bw0>. Consulté le 27 février 2012.

⁴⁷ Deslatte, Aaron. 2010. « Rubio Campaign Raises Three Times More Than Charlie Crist in Quarter ». *Orlando Sentinel*. En ligne. <http://articles.orlandosentinel.com/2010-04-09/news/os-crist-contribution-total-20100409_1_federal-stimulus-bailout-crist-campaign-marco-rubio>. Consulté le 27 février 2012.

Déjà occupé à (du moins partiellement) purger le GOP, le mouvement se tourne également vers l'élection générale – et les Démocrates. Tel que mentionné plus haut, ces derniers possèdent alors de très confortables majorités au Congrès : 59 à 41 au Sénat⁴⁸ et 255 à 178 à la Chambre (avec deux sièges vacants additionnels)⁴⁹. Les militants du Tea Party se montrent déterminés à changer la donne. Le groupe FreedomWorks met sur pied deux listes d'États et de circonscriptions au Sénat et à la Chambre constituant des « cibles de premier plan » et, dans un second, des « cibles potentielles »⁵⁰. Un autre bloc, le Tea Party Express, fait essentiellement de même⁵¹.

L'ancienne gouverneure de l'Alaska, Sarah Palin, affiliée à une variété de groupes du Tea Party, identifie 20 districts remportés par elle et John McCain à la présidentielle de 2008 et alors représentés par des élus ayant subséquemment voté pour la réforme du système de santé. « Nous allons reprendre le pouvoir de ceux qui ont ignoré la volonté de la population », déclare-t-elle⁵².

⁴⁸ ----, 2010. « Battle for the Senate ». *Real Clear Politics*. En ligne. <http://www.realclearpolitics.com/epolls/2010/senate/2010_elections_senate_map.html>. Consulté le 16 octobre 2010.

⁴⁹ ----, 2010. « Battle for the House ». *Real Clear Politics*. En ligne. <http://www.realclearpolitics.com/epolls/2010/house/2010_elections_house_map.html>. Consulté le 16 octobre 2010.

⁵⁰ Good, Chris. 2010. « A Tea-Party Target List? FreedomWorks Releases Its Races for 2010 ». *The Atlantic*. En ligne. <<http://www.theatlantic.com/politics/archive/2010/01/a-tea-party-target-list-freedomworks-releases-its-races-for-2010/34129/>>. Consulté le 27 février 2012.

⁵¹ McMorris-Santoro, Evan. 2010 « Tea Party Express Announces 2010 Election Target List ». *Talking Points Memo*. En ligne. <<http://tpmdc.talkingpointsmemo.com/2010/04/tea-party-express-announces-2010-election-target-list.php>>. Consulté le 27 février 2012.

⁵² Palin, Sarah. 2010. « Don't Get Demoralized! Get Organized! Take Back the 20! ». *Facebook*. En ligne. <<http://www.facebook.com/notes/sarah-palin/dont-get-demoralized-get-organized-take-back-the-20/373854973434>>. Consulté le 27 février 2012.



Figure 0.1 Les 20 cibles de Palin

Cette carte des États-Unis, d'abord dévoilée sur la page Facebook de Sarah Palin en mars 2010, fait plus tard les manchettes dans plusieurs médias en janvier 2011 lorsque la représentante de l'Arizona, Gabrielle Giffords, est victime d'une fusillade à Tucson. Certains, comme le chroniqueur de gauche du *New York Times* Paul Krugman, tissent un lien entre l'incident et le signe de mire placé par Palin par-dessus le district représenté par Giffords⁵³. Fait peut-être moins publicisé : Giffords constitue l'une des deux seules survivantes (politiques), avec Nick Rahall de la Virginie Occidentale, au scrutin de 2010 sur la vingtaine de cibles établies par Palin.

Comme l'illustrent ces « cibles », l'objectif ultime du Tea Party lors des élections de mi-mandat de 2010 ne laisse aucun doute : mettre fin à la domination démocrate au Congrès⁵⁴. Et à cet égard, nous pouvons difficilement conclure à autre chose que son succès en considérant les résultats du scrutin.

Les élections de 2010 se soldent effectivement par des résultats historiques. Massacre⁵⁵, bain de sang⁵⁶, raz-de-marée⁵⁷, *tsunami*⁵⁸ : les figures de style ne manquent pas – et force est

⁵³ Krugman, Paul. 2010. « Assassination Attempt in Arizona ». *The New York Times*. En ligne. <<http://krugman.blogs.nytimes.com/2011/01/08/assassination-attempt-in-arizona/>>. Consulté le 27 février 2012.

⁵⁴ Zernike, Kate. 2010. « Tea Partiers Bring Cause to Washington ». *The New York Times*. En ligne. <<http://www.nytimes.com/2010/09/13/us/politics/13protest.html>>. Consulté le 27 février 2012.

⁵⁵ Allen, Jonathan, et Besnahan, John. 2010. « Bloodbath Aftermath: Democrats Do Committee Shuffle ». *Politico*. En ligne. <<http://www.politico.com/news/stories/1110/44701.html>>. Consulté le 10 juillet 2012.

d'avouer qu'elles brossent dans ce cas un tableau plutôt exact, si extrêmement sommaire, de l'ampleur des pertes du parti au pouvoir. Les Républicains reprennent la majorité à la Chambre des représentants et se dotent d'une minorité assez robuste au Sénat pour obstruer à peu près toute mesure mise de l'avant par les Démocrates. Du côté de la Chambre, le GOP met la main sur 63 sièges – un sommet pour une élection de mi-mandat depuis 1938, tous partis confondus⁵⁹. Il rafle 51,9% du vote populaire – le taux le plus élevé pour le Parti républicain à des élections législatives depuis 1946⁶⁰. Sur les 63 sièges passant au camp républicain, seulement 11 avaient préalablement été laissés vacants par leurs titulaires – ce qui signifie que 52 représentants démocrates subissent la défaite, un nombre atteint par nul parti depuis 1948⁶¹. Les pertes ont lieu à peu près partout au pays – des banlieues de Chicago au centre de la Floride en passant par la grande région appalachienne – hormis peut-être la Côte ouest, semblant largement inoculée contre la fièvre du Tea Party.

Le tableau ci-bas démontre la « nationalisation » des élections de 2010. Bien que certains États et parties du pays voient plus de changements dans les rangs de leurs représentants, les pertes ne se limitent pas à un simple « saignement » régional. Les Démocrates affichent une perte nette d'au moins un siège à la Chambre dans 32 des 50 États américains ; dans quelques uns des 18 autres, comme l'Alaska et le Nebraska, les Républicains détiennent déjà tous les sièges et ne peuvent faire aucun gain additionnel de toute façon. L'hémorragie est globale.

⁵⁶ ----. 2010. « TJMS: Roland Martin: For Democrats, Last Night Was An Absolute Massacre ». *RolandSMartin.com*. En ligne. <<http://www.rolandmartin.com/blog/index.php/2010/11/03/roland-tjms-11-03-10-roland-s-martintom-joyner-morning-show-roland-martins-analysis-of-2010-midterm-election-results/>>. Consulté le 10 juillet 2012.

⁵⁷ Leonard, Tom, et Gardner, David. 2010. « Republican Tsunami: Democrats Lose Control of the House As Voters Slam Obama with Worst Losses for 62 Years ». *The Daily Mail*. En ligne. <<http://www.dailymail.co.uk/news/article-1326053/MID-TERM-ELECTIONS-2010-Democrats-lose-House-Republican-tsunami.html>>. Consulté le 10 juillet 2012.

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ Trende, Sean. 2012. *The Lost Majority: Why the Future of Government Is Up for Grabs – and Who Will Take It*. New York: Palgrave Macmillan, p. 127.

⁶⁰ Kastlelec, Jonathan P., Gelman, Andrew et Chandler, Jamie P. 2008. « Predicting and Dissecting the Seats-Votes Curve in the 2006 U.S. House Election ». *PS: Political Science & Politics*, vol. 41, no 4, p. 139-145.

⁶¹ Abramowitz, Alan I. 2011. « The Anti-Incumbent Myth ». *University of Virginia Center for Politics*. En ligne. <<http://www.centerforpolitics.org/crystalball/articles/the-anti-incumbent-election-myth/>>. Consulté le 28 février 2012. ; et ----, 2006. « House Incumbents Retired, Defeated, or Relected ». *CBS News*. En ligne. <<http://www.cbsnews.com/htdocs/pdf/campaign2006/06HOUSE-OTHER-10-21.pdf>>. Consulté le 28 février 2012.

Tableau 0.1 Gains républicains par rapport au nombre de sièges disponibles à la Chambre des représentants lors des élections de mi-mandat de 2010, répartis par État

État	Gain GOP / Nombre total de sièges à la Chambre	État	Gain GOP / Nombre total de sièges à la Chambre
Alabama	1 / 7	Michigan	2 / 15
Alaska	0 / 1	Minnesota	1 / 8
Arizona	2 / 8	Mississippi	2 / 4
Arkansas	2 / 4	Missouri	1 / 9
Californie	0 / 53	Montana	0 / 1
Caroline du Nord	1 / 13	Nebraska	0 / 3
Caroline du Sud	1 / 6	Nevada	1 / 3
Colorado	2 / 7	New Hampshire	2 / 2
Connecticut	0 / 5	New Jersey	1 / 13
Dakota du Nord	1 / 1	Nouveau-Mexique	1 / 3
Dakota du Sud	1 / 1	New York	6 / 29
Delaware	-1 / 1	Ohio	5 / 18
Floride	4 / 25	Oklahoma	0 / 5
Géorgie	1 / 13	Oregon	0 / 5
Hawaïi	-1 / 2	Pennsylvanie	5 / 19
Idaho	1 / 2	Rhode Island	0 / 2
Illinois	4 / 19	Tennessee	3 / 9
Indiana	2 / 9	Texas	3 / 32
Iowa	0 / 5	Utah	0 / 3
Kansas	1 / 4	Vermont	0 / 1
Kentucky	0 / 6	Virginie	3 / 11
Louisiane	0 / 7	Virginie Occident.	1 / 3
Maine	0 / 2	Washington	1 / 9
Maryland	1 / 8	Wisconsin	2 / 8
Massachusetts	0 / 10	Wyoming	0 / 1

Bien sûr, il est normal que les gains républicains soient plus importants dans des États comme la Floride, l'Illinois et New York pour une raison évidente – leur plus grande population leur confère un nombre plus élevé de représentants, et donc de possibilités de gains et de pertes de

sièges. Voilà pourquoi les deux tableaux suivants s'avèrent également pertinents : ils donnent une perspective sans équivoque de l'étendue géographique des gains républicains. Alors que le GOP se fait taxer par certains commentateurs à peine quelques mois auparavant d'être limité dans son attrait électoral au Sud⁶², sa victoire en novembre 2010 s'étale à pratiquement tous les coins du pays.

Tableau 0.2 Gains républicains par rapport au nombre de sièges disponibles à la Chambre des représentants lors des élections de mi-mandat de 2010, répartis par région⁶³

Région	Gain GOP / Nombre total de sièges à la Chambre	Région	Gain GOP / Nombre total de sièges à la Chambre
Nord-Est	14 / 83	Ouest	7 / 98
Mid-Ouest	20 / 100	Sud	22 / 154

Tableau 0.3 Gains républicains par rapport au nombre de sièges disponibles à la Chambre des représentants lors des élections de mi-mandat de 2010, répartis par sous-région

Sous-région	Gain GOP / Nombre total de sièges à la Chambre	Sous-région	Gain GOP / Nombre total de sièges à la Chambre
Nouvelle-Angleterre	2 / 22	Nord-Est Central	15 / 69
Mid-Atlantique	12 / 61	Nord-Ouest Central	5 / 31
Sud-Atlantique	11 / 80	Montagnes	7 / 28
Sud-Est Central	6 / 26	Pacifique	0 / 70
Sud-Ouest Central	5 / 48		

Parmi les élus défaits figurent des sommités du Parti démocrate au Congrès, incluant trois présidents de comités à la Chambre, John Spratt de la Caroline du Sud (budget), James Oberstar du Minnesota (transport et infrastructure) et Ike Skelton du Missouri (forces armées). Tous les trois siègent au Congrès depuis plus d'un quart de siècle. La majorité du reste des pertes se trouve dans les rangs des plus jeunes membres – 12 élus de la classe de

⁶² Brownstein, Ronald. 2009. « Southern Exposure ». *National Journal*. En ligne. <<http://www.nationaljournal.com/magazine/for-gop-a-southern-exposure-20090523>>. Consulté le 29 février 2012.

⁶³ Les régions et divisions géographiques utilisées ici sont celles ayant été déterminées par le U.S. Census Bureau. Une carte établissant les limites de chaque région et division peut être consultée en ligne à l'adresse suivante : http://www.census.gov/geo/www/us_regdiv.pdf.

2006, 18 de celle de 2008. Le 112^{ème} Congrès débute en janvier 2011 avec 242 représentants républicains et 193 représentants démocrates⁶⁴.

Du côté du Sénat, les Démocrates parviennent davantage à limiter les dommages – en bonne partie en raison du simple fait qu'à peine plus du tiers des sièges (37 sur 100) sont en jeu, comparativement à la totalité des 435 à la Chambre, et que relativement peu d'entre eux se trouvent en territoire régulièrement remporté par les Républicains. Ces derniers ravissent néanmoins six sièges aux Démocrates – ceux de Blanche Lincoln en Arkansas et de Russ Feingold au Wisconsin, ainsi que ceux laissés vacants par Evan Bayh en Indiana, Byron Dorgan au Dakota du Nord, Arlen Specter en Pennsylvanie et, dans une amer ironie pour la Maison-Blanche, Barack Obama lui-même en Illinois.

Rare point positif pour le clan démocrate, le chef de la majorité au Sénat et cible majeure du Tea Party, Harry Reid du Nevada, se mérite un cinquième mandat en battant sa rivale Sharron Angle même si les sondages indiquaient une profonde insatisfaction populaire à l'égard de Reid⁶⁵. Le 112^{ème} Congrès débute avec 53 sénateurs démocrates (dont deux indépendants s'alliant à eux) et 47 sénateurs républicains (dont une indépendante s'alliant à eux)⁶⁶. Il marque l'arrivée, tous partis confondus, de 15 nouveaux sénateurs – l'un des totaux les plus élevés depuis l'élection populaire directe des sénateurs⁶⁷ au début du XX^{ème} siècle.

Même si nous concentrons notre recherche sur les résultats aux élections fédérales, les résultats aux élections d'États méritent une brève mention car ils illustrent l'ampleur de la vague du Tea Party. Au total, les Républicains raflent près de 700 sièges dans les

⁶⁴ ----. 2010. « Full 2010 Election Coverage and Political News ». *Politico*. En ligne.

<<http://www.politico.com/2010/>>. Consulté le 28 février 2012.

⁶⁵ Myers, Laura. 2010. « Angle Data Improve ». *Las Vegas Review-Journal*. En ligne.

<<http://www.lvrj.com/news/angle-poll-data-improve-106287803.html?ref=803>>. Consulté le 2

décembre 2010. ; et ----. 2010. « Angle, Reid Virtually Tied ». *Public Policy Polling*. En ligne.

<http://www.publicpolicypolling.com/pdf/PPP_Release_NV_1101110.pdf>. Consulté le 2 décembre 2010.

⁶⁶ ----. 2010. « Full 2010 Election Coverage and Political News ». *Politico*. En ligne.

<<http://www.politico.com/2010/>>. Consulté le 2 décembre 2010.

⁶⁷ Lenski, Joe. 2010. « A Potentially Record-Breaking Number of New Senators ». *Edison Research*. En ligne.

<http://www.edisonresearch.com/home/archives/2010/08/a_potentially_recordbreaking_number_of_new_senators.php>. Consulté le 28 février 2012.

assemblées législatives à la grandeur des États-Unis – du jamais vu dans l'histoire – et éjectent les Démocrates du pouvoir dans 15 assemblées législatives différentes. De plus, le GOP remporte un gain net de six postes de gouverneurs – plusieurs d'entre eux dans des États-clés comme l'Ohio, la Pennsylvanie et le Wisconsin.

En tout et partout, donc, le 2 novembre 2010 occupe déjà une place de choix dans les annales électorales américaines – le théâtre d'un tsunami initié et largement alimenté par le Tea Party. Mais comment expliquer ce tsunami ? **Quels facteurs expliquent le succès électoral du Tea Party lors de la première moitié du mandat présidentiel de Barack Obama ?**

Une question pouvant sembler à certains égards aussi simple ne mène néanmoins pas à une réponse évidente. Après avoir réélu le président républicain George W. Bush en 2004, l'électorat punit massivement son parti lors des élections successives de 2006 et de 2008, la dernière portant le démocrate Obama à la Maison-Blanche... avant que son parti ne soit lui-même victime du balayage ci-haut décrit en 2010. Alors qu'une majorité d'électeurs dit s'opposer à la nouvelle loi fédérale promettant une couverture quasi-universelle de l'assurance-maladie, une majorité tout aussi – sinon plus – importante s'élève simultanément contre une privatisation de programmes d'assurance-maladie déjà existants, tel *Medicare*.

Les exemples du caractère pour le moins volatile des électeurs américains au cours des dernières années abondent ; certains sont déjà relatés de façon anecdotique dans divers médias et dans la littérature, notamment dans l'ouvrage *Boiling Mad* de Kate Zernike⁶⁸. De nombreux chercheurs, incluant Larry Sabato⁶⁹ et Charlie Cook⁷⁰, offrent leur évaluation des raisons démographiques et partisans menant aux résultats de 2010. Peu de travaux académiques et journalistiques majeurs tentent toutefois à ce jour de mettre en lumière de manière approfondie, en ayant recours à une perspective historique et théorique, les

⁶⁸ Zernike, Kate. 2010. *Boiling Mad: Inside Tea Party America*. Times Books, p. 9.

⁶⁹ Sabato, Larry J. 2011. *Who Got in the Booth? A Look Back at the 2010 Elections*. New York: Longman, 120 p.

⁷⁰ Cook, Charlie. 2011. « Hurricane GOP on the Way ». *National Journal*. En ligne. <<http://www.nationaljournal.com/columns/cook-report/hurricane-gop-on-the-way-20100703>>.

Consulté le 21 juillet 2011.

principaux facteurs ayant permis au Tea Party de jouer un rôle aussi important dans les deux ans menant au scrutin de mi-mandat.

Les rares ouvrages s'étant penchés sur le Tea Party de façon plus générale en viennent à des conclusions variées et, en certains points, opposées. Ainsi, si John O'Hara y voit un mouvement de masse né de l'abandon par les dirigeants politiques des principes idéologiques conservateurs⁷¹, Paul Street et Anthony Dimaggio – et, dans une moindre mesure, Theda Skocpol et Vanessa Williamson⁷² – y trouvent plutôt essentiellement un subterfuge orchestré par une alliance de stratèges républicains et d'intérêts corporatifs⁷³. Alors que Sean Wilentz estime que les racines du Tea Party se trouvent dans les éléments réactionnaires de la société américaine à l'ère de la Guerre Froide⁷⁴, Jill Leopore argue quant à elle que les militants du Tea Party souhaitent retourner à un passé romancé qui, dans les faits, n'a jamais existé⁷⁵. La porte, bref, est grande ouverte à une exploration plus poussée de ce phénomène encore relativement jeune.

Nous émettons la thèse suivante en réponse à notre question de recherche : **le succès électoral du Tea Party lors de la première moitié du mandat présidentiel de Barack Obama s'explique par une combinaison de facteurs contextuels, culturels et institutionnels : la conjoncture économique et politique, l'instrumentalisation du concept de « refuge identitaire » par le mouvement, ainsi qu'un système électoral distinct que celui-ci est parvenu à exploiter.**

Pour étayer cette thèse, nous mettons de l'avant un cadre théorique jumelant les approches contextuelle, culturelle et institutionnelle, desquelles découlent les trois facteurs généraux à la

⁷¹ O'Hara, John. 2011. *A New American Tea Party: The Counterrevolution Against Bailouts, Handouts, Reckless Spending, and More Taxes*. Hoboken (New Jersey): Wiley, 336 p.

⁷² Skocpol, Theda, et Williamson, Vanessa. 2012. *The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism*. New York: Oxford University Press, 264 p.

⁷³ Street, Paul, et Dimaggio, Anthony. 2011. *Crashing the Tea Party: Mass Media and the Campaign to Remake American Politics*. Boulder (Colorado): Paradigm Publishers, 288 p.

⁷⁴ Wilentz, Sean. 2010. « Confounding Fathers: The Tea Party's Cold War Roots ». *The New Yorker*. En ligne. <http://www.newyorker.com/reporting/2010/10/18/101018fa_fact_wilentz?currentPage=all>. Consulté le 13 décembre 2012.

⁷⁵ Leopore, Jill. 2010. *The Whites of their Eyes: The Tea Party's Revolution and the Battle over American History*. Princeton: Princeton University Press, 224 p.

base de l'éclosion politique du Tea Party : la conjoncture économique et politique, l'identité nationale américaine et le système politique des États-Unis. Au lieu d'agir comme des agents indépendants, ces facteurs se renforcent mutuellement pour créer au sein de l'électorat américain une conjoncture favorable au succès du Tea Party.

Considérations et précisions méthodologiques

Notre mémoire est guidé par divers choix méthodologiques qu'il est nécessaire de décrire ici.

La période dans le temps

Bien que le Tea Party constitue dans les livres d'histoire un développement récent, un choix se présentait néanmoins quant à la période spécifique qui serait considérée et examinée dans ce mémoire. L'un des objectifs de ce dernier étant d'étudier la croissance du mouvement, il s'avérait logique de commencer notre tour d'horizon à ses débuts, survenus dans les premiers mois de 2009. Dans un deuxième temps, puisqu'un seul cycle électoral majeur – celui s'étant conclu en novembre 2010 – est survenu depuis ces débuts, il se faisait judicieux d'utiliser cette cassure dans le temps comme fin de période. S'ajoutent à ces raisons le fait que le bilan du Tea Party étant – du moins électoralement parlant – toujours largement incertain pour le cycle électoral de 2011-2012, il aurait été difficile, pour ne pas dire déroutant, de tenter de jumeler ces années à 2009 et 2010.

Les résultats électoraux comme gage de succès

Il existe maints indicateurs potentiels du succès d'un mouvement comme celui du Tea Party. Ainsi, d'autres chercheurs auraient pu, par exemple, étudier le niveau d'exposition médiatique reçue par les militants ou encore examiner comment les politiques proposées et / ou adoptées par l'administration Obama et le Congrès ont évolué au fur et à mesure que le mouvement a émergé. Nous préférons utiliser les résultats électoraux comme indicateur principal car ils représentent le standard de réussite du Tea Party lui-même. Le but très

clairement annoncé et régulièrement répété du mouvement était de chasser et remplacer électoralement l'*establishment* politique, à commencer par celui du Parti républicain⁷⁶. Le fait de se faire entendre dans les médias ou d'influencer les élus déjà au pouvoir sont des objectifs pertinents à étudier dans la mesure où ils constituent des étapes menant au but principal du mouvement en 2010, celui de faire élire ses porte-étendards. Nous jugeons ultimement plus pertinent de concentrer notre attention sur ce but principal.

Puisque, tel qu'établi au paragraphe précédent, le Tea Party visait à la fois à « purger » le Parti républicain de ses politiciens plus modérés et à faire élire des candidats leur étant fidèles lors de l'élection générale, nous ne limitons pas notre étude au scrutin national de novembre 2010. Nous considérons les succès électoraux du Tea Party comme débutant lors des primaires républicaines tenues un peu plus tôt partout au pays, où plusieurs de ses candidats renversent des figures de l'*establishment* généralement considérées comme étant favorites à la base.

Ainsi, à titre d'exemple, l'accomplissement de Marco Rubio en Floride ne réside pas simplement dans son élection en novembre en tant que sénateur, mais également (voire d'abord et avant tout) dans le fait d'avoir fait mordre la poussière au gouverneur sortant Charlie Crist, également originalement en lice pour l'investiture républicaine en vue de l'élection sénatoriale, au printemps précédant. Dans la même optique, même si elle mène en bout de ligne à une défaite républicaine lors de l'élection générale, la victoire surprise de Christine O'Donnell dans la primaire sénatoriale au Delaware est également considérée comme un accomplissement notoire car elle permet d'expulser un politicien républicain centriste en Mike Castle, originalement perçu par plusieurs observateurs comme étant invincible⁷⁷.

⁷⁶ Arney, Dick, et Kibbe, Matt. 2010. *op. cit.*, p. 120-143.

⁷⁷ Klein, Rick, et Falcone, Michael. 2010. « Delaware Battle – Christine O'Donnell: 'Tidal Wave Coming'; Mike Castle: Race 'Looks Fine' ». *ABC News*. En ligne. <http://abcnews.go.com/blogs/politics/2010/09/delaware-battle-christine-odonnell-tidal-wave-coming-mike-castle-race-looks-fine/>. Consulté le 27 janvier 2012.

La définition du Tea Party

Le Tea Party représente son lot de défis méthodologiques en tant que sujet d'étude, l'un des principaux étant que ce « party » ne s'agit dans les faits pas d'un parti, mais plutôt d'un mouvement politique. Il s'apparente en effet davantage à la série de mouvements sociaux décrits et analysés par Doug McAdam, Sidney Tarrow et Charles Tilly dans leur ouvrage *Dynamics of Contention*⁷⁸, dans la mesure où il représente une « lutte politique collective » peu conventionnelle menée par une série d'acteurs informels.

Comme tel, le Tea Party, certainement plus qu'un parti politique majeur traditionnel, est doté d'une structure extrêmement décentralisée. En fait, il serait plus juste de parler de *plusieurs structures décentralisées*, puisqu'il s'agit dans les faits d'une multitude de groupes opérés de manière indépendante et ne se rattachant pas à un leader spécifique. Toutefois, considérant que le message et l'objectif généraux de ces différents porte-étendards et de ces diverses factions sont essentiellement les mêmes, et que l'impact politique du phénomène peut être ressenti à la grandeur du pays, nous avons jugé préférable d'inclure l'ensemble des groupes dans notre étude. En choisir un en particulier présenterait son lot de problèmes méthodologiques et risquerait de rendre notre hypothèse pratiquement impossible à confirmer ou à infirmer. En effet, les activités et le message de ces groupes sont reliés si étroitement que nous ne pouvons pas en isoler un seul et ensuite clamer savoir quel impact précis ce groupe a eu à lui seul sur l'élection de candidats du Tea Party.

Pour donner un exemple précis, lorsque l'ancien sénateur transfuge de la Pennsylvanie Arlen Specter se fait vocalement condamner à une assemblée citoyenne par des commettants sympathisants du Tea Party pour son appui à la réforme du système de santé proposée par son nouveau parti, les images circulent rapidement à la grandeur des États-Unis⁷⁹. Les « Tea Partiers » s'en prenant à Specter sont, dans plusieurs cas, présents à l'assemblée en raison de

⁷⁸ McAdam, Doug, Tarrow, Sidney et Tilly, Charles. 2001. *Dynamics of Contention*. Cambridge: Cambridge University Press, 412 p.

⁷⁹ ----. 2009. « Audience Shouts Down Sebelius, Specter at Town at Health Care Town Hall in Philadelphia ». *FOXNews.com*. En ligne. <<http://www.foxnews.com/politics/2009/08/03/audience-shouts-sebelius-specter-health-care-town-hall-philadelphia/>>. Consulté le 27 janvier 2012.

leur implication au sein d'un groupe local, le Berks County Tea Party... qui collabore lui-même avec d'autres groupes affiliés au Tea Party, notamment FreedomWorks⁸⁰. Le mouvement est si décentralisé et informel que nous ne pouvons tout simplement pas séparer les actions et l'influence d'un groupe de celles d'un autre dans une telle situation.

Par ailleurs, qu'ils soient respectivement élus en banlieue de Chicago, dans la région de West Palm Beach ou dans le nord-ouest rural de la Géorgie, Joe Walsh, Allen West et Tom Graves font du cœur de leur campagne la réduction de l'État fédéral en utilisant les mêmes cibles : les dépenses déficitaires du président Obama et du Congrès mené par Nancy Pelosi et Harry Reid. En d'autres termes, le fait de définir le Tea Party comme la somme globale de ses diverses factions nous évite de tenter de décortiquer un mouvement qui s'avère à plusieurs égards homogène lorsque l'on considère que les multiples Tea Partiers ont souvent en commun de défendre ces mêmes grands principes philosophiques. Il nous permet également de prendre une vue d'ensemble pour regarder une situation qui, bien qu'elle soit marquée par certaines répercussions et caractéristiques locales, est nationale.

Un choix méthodologique additionnel découlant de la même problématique s'impose lorsque nous devons « délimiter » qui et quoi appartient au Tea Party : quels politiciens peuvent / doivent être inclus dans le mouvement ? Cette question est inévitable dans un contexte où il n'existe pas de « membership » formel et où il n'y avait pas, du moins avant que la représentante Michele Bachmann en crée un au Congrès⁸¹, de caucus officiel du Tea Party. Même si ce caucus avait toujours existé, plusieurs des têtes de file actuelles du mouvement n'étaient pas encore élues en 2009 et en 2010.

⁸⁰ Urbina, Ian, et Seelye, Katharine Q. « Senator Goes Face to Face with Dissent ». *The New York Times*. En ligne. <<http://www.nytimes.com/2009/08/12/health/policy/12townhall.html>>. Consulté le 5 septembre 2012.

⁸¹ Weiner, Rachel. 2010. « Michele Bachmann Starting Tea Party Caucus ». *The Washington Post*. En ligne. <<http://voices.washingtonpost.com/44/2010/07/michele-bachmann-starting-tea.html>>. Consulté le 27 janvier 2012.

C'est pourquoi nous proposons d'inclure comme politiciens étant rattachés au Tea Party ceux ayant publiquement déclaré leur appui au mouvement – et vice-versa⁸². Concrètement, ce choix méthodologique permet par exemple d'éliminer quelqu'un comme Nancy Pelosi qui, alors que les Démocrates n'étaient pas encore sûrs de la position publique à adopter face au mouvement naissant, dit sympathiser avec plusieurs des principes des manifestants⁸³ (nul besoin de préciser que le sentiment n'est pas mutuel), alors qu'il inclut quelqu'un comme le candidat sénatorial du Colorado Ken Buck, ayant demandé⁸⁴ et obtenu⁸⁵ l'appui du Tea Party.

L'évaluation des facteurs ayant mené au succès du Tea Party

Afin d'étayer notre thèse, nous devons pouvoir évaluer l'impact des différents facteurs menant au succès électoral du Tea Party. Dans cette optique, nous avons recours, en plus de notre revue de littérature, aux différents outils suivants :

- Pour évaluer l'impact du contexte économique et politique sur le succès du Tea Party, nous présentons une combinaison de résultats d'enquêtes d'opinion menées en 2009 et 2010 et de résultats électoraux antérieurs pertinents ;

⁸² Pour identifier la liste de ces politiciens, nous avons recours aux listes de candidats du Tea Party rendues publiques par plusieurs des groupes les plus prédominants, comme FreedomWorks et Tea Party Express (leurs listes respectives peuvent être trouvées aux adresses suivantes : <http://www.freedomworks.org/candidates> ; <http://www.teapartyexpress.org/endorse/>), en plus d'une base de données similaire compilée par le *New York Times* (qui peut être trouvée à cette adresse : <http://www.nytimes.com/interactive/2010/10/15/us/politics/tea-party-graphic.html>). Nous réalisons qu'en vertu de l'aspect décentralisé et souvent informel du Tea Party, toute liste de la sorte pourrait potentiellement être critiquée comme étant incomplète ou imparfaite. Notre objectif ici n'est donc pas de prétendre pouvoir dresser une liste absolue et exhaustive, mais plutôt d'établir une liste générale ainsi que des paramètres de base pouvant délimiter qui peut constituer ou non un candidat du Tea Party aux fins de notre recherche.

⁸³ Klingebiel, Jacqueline. 2010. « Pelosi and the Tea Party 'Share Views' ». *ABC News*. En ligne. <<http://abcnews.go.com/blogs/politics/2010/02/pelosi-and-the-tea-party-share-views/>>. Consulté le 27 janvier 2012.

⁸⁴ Cilliza, Chris. 2010. « Ken Buck on the 'Tea Party': I Absolutely Want their Support ». *The Washington Post* (Washington). En ligne. <<http://voices.washingtonpost.com/thefix/senate/ken-buck-on-the-tea-party-i-ab.html>>. Consulté le 27 janvier 2012.

⁸⁵ Lawrence, Jill. 2010. « Tea Party Pick Ken Buck Wins Colorado Republican Senate Primary ». En ligne. <<http://www.politicsdaily.com/2010/08/10/tea-party-pick-ken-buck-wins-colorado-republican-senate-primary/>>. Consulté le 27 janvier 2012.

- Pour évaluer l'impact de l'instrumentalisation du « refuge identitaire » sur le succès du Tea Party, nous examinons les plateformes électorales officielles et les discours des candidats du Tea Party, ainsi que les manifestes majeurs du mouvement ; et
- Pour évaluer l'impact des structures institutionnelles sur le succès du Tea Party, nous décrivons, en donnant notamment comme exemple le régime parlementaire canadien, comment un système politique différent aurait pu permettre ou empêcher à un mouvement comme le Tea Party d'émerger comme il l'a fait.

Les sources

Finalement, les textes, résultats et statistiques utilisés dans notre mémoire proviennent des sources suivantes :

- Les livres, les articles de revues spécialisées, de journaux et de magazines et les rapports pertinents préparés, écrits et publiés par des auteurs et chercheurs s'étant précédemment penchés sur les thèmes couverts dans notre recherche ;
- Les biographies écrites, les déclarations lancées et les entrevues données par les militants et candidats du Tea Party. Elles contribuent à déterminer (1) quels politiciens peuvent être associés au mouvement et (2) quels thèmes et valeurs majeurs englobent le discours politique qu'ils mettent de l'avant ; et
- Les données électorales fournies par le site *Real Clear Politics*, ainsi que la section électorale du *New York Times*. À elles deux, ces différentes bases de données procurent suffisamment d'information détaillée au sujet des résultats électoraux pour nous aider à faire le bilan des succès du Tea Party dans le cycle électoral de 2009-2010.

CHAPITRE 1

LE CADRE THÉORIQUE : ENVIRONNEMENT, IDENTITÉ ET INSTITUTIONS

Nous considérons trois types de facteurs de base pouvant expliquer la réussite électorale du Tea Party décrite dans l'introduction : ceux de nature (1) contextuelle ; (2) culturelle ; et (3) institutionnelle. Plus précisément, notre mémoire se penche sur : (1) la conjoncture historique et politique ; (2) le recours du Tea Party aux valeurs identitaires américaines ; et (3) les particularités institutionnelles façonnant le processus électoral américain. Ces trois approches, à première vue distinctes, viennent se renforcer mutuellement. Nous verrons comment dans les quatre chapitres à venir.

Ce premier chapitre nous permet de jeter les bases théoriques appuyant notre argumentation. Il examine les trois approches dont découlent les explications des succès électoraux connus par le Tea Party en 2010.

1.1 L'approche contextuelle : l'importance de la situation économique et politique

L'étude du contexte, en science politique, revient essentiellement à l'étude de circonstances : quelles conditions sont en place au moment où survient un phénomène politique et lesquelles d'entre elles peuvent contribuer à expliquer ce dernier ? John Books et Charles Pryby définissent le concept comme suit :

Un contexte est une unité sociale géographiquement limitée. [...] Nous n'incluons pas les familles, les clubs, les associations, les partis, les groupes d'intérêt et d'autres organisations [de la sorte] dans notre conception du contexte car ils sont mieux analysés des perspectives de socialisation de dynamique de groupes. Cette définition du contexte est large, mais pas assez large pour inclure tous les aspects de l'environnement d'un individu. [...] Lorsque nous parlons d'effets contextuels [...] nous faisons référence à l'impact de caractéristiques du contexte [...]⁸⁶.

⁸⁶ Books, John, et Pryby, Charles. 2008. *Political Behavior and the Local Context*. New York: Prager, p. 2-3.

Cette définition, aussi pertinente qu'elle soit, s'avère effectivement large. Quelles circonstances spécifiques doivent être considérées dans notre recherche ? Parmi la liste des causes contextuelles régulièrement citées par les politologues pour expliquer les résultats électoraux aux États-Unis, les données économiques occupent une place de choix. Le consensus ressortant de la littérature est qu'il existe un lien « empirique robuste », démontrable et démontré, entre l'évaluation que font les électeurs de l'économie et le choix qu'ils effectuent aux urnes⁸⁷.

Michael Lewis-Beck se présente comme l'un des plus importants défenseurs de ce consensus. Il postule que les conditions économiques se trouvent à la source des résultats électoraux – les partis au pouvoir bénéficiant d'une économie en santé et souffrant d'une économie en difficulté. Ce principe s'applique non seulement aux États-Unis, mais à l'ensemble des démocraties majeures de l'Europe comme l'Allemagne, l'Angleterre et la France⁸⁸.

Dans un autre ouvrage qu'il coécrit avec William Jacoby, Helmut Norpoth et Herbert Weisberg, Lewis-Beck ajoute à l'aspect économique le rôle des préférences partisans dans le comportement électoral. En effet, dans *The American Voter Revisited*, Lewis-Beck et. al. reprennent l'approche adoptée par Angus Campbell, Philip Converse, Warren Miller et Donald Stokes, également connue sous l'appellation « École du Michigan », dans la version originale de 1960 de *The American Voter*⁸⁹ et arrivent à une conclusion similaire : le parti politique auquel un électeur s'identifie exerce un poids énorme sur ses perceptions et ses choix politiques et est caractérisé à la fois par sa résilience et sa stabilité⁹⁰. En d'autres termes, même en tenant compte de la performance des élus présentement au pouvoir, d'enjeux d'actualité et de la situation économique, un électeur s'identifiant comme Démocrate ou comme Républicain sera considérablement plus susceptible d'accorder son vote à un candidat du même parti.

⁸⁷ Duch, Raymond M., et Stevenson, Randolph T. 2008. *The Economic Vote: How Political and Economic Institutions Condition Election Results*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 17.

⁸⁸ Lewis-Beck, Michael. 2000. « Economic Determinants of Electoral Outcomes ». *Annual Review of Political Science*, vol. 3, p. 183-219.

⁸⁹ Campbell, Angus, Converse, Philip, Miller, Warren et Stokes, Donald. 1960. *The American Voter*. New York: John Wiley & Sons, 573 p.

⁹⁰ Lewis-Beck, Michael, Jacoby, William, Norpoth, Helmut et Weisberg, Herbert. 2008. *The American Voter Revisited*. Ann Harbor (Michigan): University of Michigan Press, 512 p.

Paul Lazarsfeld, Bernard Berelson et Hazel Gaudet, associés à l'« École de Columbia », estiment quant à eux que le comportement d'un électeur est conditionné de manière déterminante par son identification traditionnelle envers un parti politique, ainsi que par son réseau et son statut sociaux – sa religion, son revenu et son lieu de résidence venant tous à leur façon peser dans la balance⁹¹.

Dans un ouvrage séminal, John E. Mueller établit une corrélation entre une donnée dépendante – le taux d'approbation populaire du président – et un lot de variables indépendantes de nature économique – le taux de chômage ou le produit intérieur brut (PIB), notamment⁹². De nombreux auteurs imitent Mueller pour proposer un modèle capable de prédire non seulement le niveau d'approbation mais également – voire principalement – le résultat des élections présidentielles des dernières décennies en fonction de statistiques économiques⁹³. Effectuant une revue de ces divers modèles, Lynn Vavreck en vient à la conclusion qu'« en dépit de leurs différences, ils génèrent presque tous la même projection [juste] du gagnant⁹⁴ ».

Jill Goekler et Irwin L. Morris poussent le lien encore plus loin, remontant jusqu'à l'élection présidentielle de 1812. Ils observent :

L'économie a joué un rôle important dans les élections présidentielles depuis même avant la montée de la présidence moderne et l'expansion de l'autorité fédérale sur l'économie. La découverte la plus intéressante de cette étude exploratoire est que l'économie semble avoir des effets distincts sur les élections présidentielles à différentes époques. Les premiers présidents sortants sont davantage affectés par le taux d'inflation que par le PIB. [...] Les présidents sortants modernes ne sont pas du tout affectés par l'inflation, mais plutôt par des changements au niveau du PIB⁹⁵.

⁹¹ Lazarsfeld, Paul F., Bernard Berelson et Hazel Gaudet. 1968. *The People's Choice*. New York: Columbia University Press, 223 p.

⁹² Mueller, John E. 1970. « Presidential Popularity from Truman to Johnson ». *The American Political Science Review*, vol. 64, no 1, p. 18-34.

⁹³ Voir à cet effet les travaux d'Alan Abramowitz (1988), James E. Campbell et Kenneth Wink (1990), Michael S. Lewis-Beck et Charles Tien (2005) et Alfred G. Cuzán et Charles Bundrick (2008).

⁹⁴ Vavreck, Lynn. 2009. *The Message Matters: The Economy and Presidential Campaigns*. Princeton (New Jersey): Princeton University Press, p. 36.

⁹⁵ Gloekler, Jill, et Morris, Irwin L. 2010. « The Effect of the U.S. Economy on Presidential Elections: 1828-2008 ». *American Politics Workshop, University of Maryland*, p. 16.

Les modèles théoriques ne se limitent pas aux élections présidentielles – certains tentent également d'expliquer les élections législatives. Toutefois, le bilan de la valeur des modèles à ce niveau est plus mitigé. Certains, comme Stephen Ansolabehere, voient une corrélation (dans son cas, entre le PIB et le vote des électeurs)⁹⁶. D'autres, comme Edward R. Tufte, postulent que le pourcentage de votes reçu dans les élections au Congrès par le parti du président peut être expliqué et prédit en combinant la situation économique (précisément le revenu personnel disponible) *et* la cote d'approbation du président (telle que mesurée par la firme Gallup)⁹⁷. D'autres encore, comme James H. Kuklinski et Darrell M. West, arguent que le lien entre économie et résultats électoraux existe dans les élections sénatoriales, mais non dans celles à la Chambre des représentants⁹⁸.

Selon Brad T. Gomez et J. Matthew Wilson, la raison fondamentale expliquant un consensus plus timide au sujet de l'existence d'un « vote économique » dans les scrutins au Congrès réside dans la tendance de l'électorat, dans son ensemble, à accorder le crédit (ou le blâme) au président pour la situation économique, en passant largement par-dessus le rôle pourtant important que le Congrès joue à cet égard. S'il existe un comportement électoral économique conventionnel dans les élections au Congrès, disent-ils, « il devrait être limité à la portion plus sophistiquée de l'électorat⁹⁹ ».

Un bémol sur ces divers constats mérite néanmoins d'être posé, particulièrement considérant qu'il est ici question de *contexte* : la plupart des intellectuels établissant un lien faible ou inexistant entre la conjoncture économique et les élections au Congrès publient leurs recherches avant la crise financière de 2008. Compte tenu des impacts sociaux, médiatiques, politiques et personnels particulièrement prononcés de cette crise, il nous semble raisonnable

⁹⁶ Ansolabehere, Stephen. 2010. « State of the Nation ». *Boston Review*. En ligne. <<http://bostonreview.net/BR35.5/ansolabehere.php>>. Consulté le 2 mars 2012.

⁹⁷ Tufte, Richard R. 1975 « Determinants of the Outcomes of Midterm Congressional Elections ». *The American Political Science Review*, vol. 69, no 3, p. 824-825.

⁹⁸ Kuklinski, James H., et West, Darrell M. 1981. « Economic Expectations and Voting Behavior in United States House and Senate Elections ». *The American Political Science Review*, vol. 75, no. 2, p. 436-447.

⁹⁹ Gomez, Brad T., et Wilson, J. Matthew. 2003. « Causal Attribution and Economic Voting in American Congressional Elections ». *Political Research Quarterly*, vol. 56, no. 3, p. 271.

d'accorder tout au moins un minimum d'importance au rôle de l'économie dans la situation électorale américaine dans les mois et les années suivant immédiatement la crise.

En plus de la conjoncture économique, un autre aspect de l'approche contextuelle s'avère central à notre objet d'étude : les conditions politiques. G. Bingham Powell, Jr. Et Guy D. Whitten émettent le postulat suivant :

Dans les pays où les élections créent habituellement des majorités pour un parti ou des coalitions préélectorales, les gouvernements accèdent typiquement au pouvoir sur la base d'un changement à court terme dans l'appui des électeurs. Les facteurs à court terme qui ont généré ce basculement s'estompent par la suite, et lors de l'élection subséquente, le gouvernement perd souvent une partie de cet avantage l'ayant [originellement] mené au pouvoir. Les électeurs retournent à des types de comportement [électoral] « normaux ». Cet effet est considéré comme étant l'une des raisons pour lesquelles les politiciens sortants perdent lors d'élections démocratiques¹⁰⁰.

Bien que cette observation de Powell et Whitten se veule à la base générale – leur étude comparative porte sur une vingtaine de pays – elle s'avère extrêmement pertinente dans le cas précis faisant l'objet de ce mémoire. Elle est par surcroît en bonne partie appuyée par les conclusions d'une sommité dans le champ des études électorales au Congrès, James E. Campbell. Ce dernier offre, dans *The Presidential Pulse of Congressional Elections*, la théorie de la « montée et du déclin » (« surge and decline »), selon laquelle les campagnes présidentielles gagnantes créent un effet d'entraînement (appelé « coattails ») portant à la victoire plusieurs candidats au Congrès appartenant au parti du président élu. Lors des élections de mi-mandat, lors desquelles nul ne peut compter sur un tel effet d'entraînement, l'appui populaire à plusieurs de ces candidats portés par la vague présidentielle chute¹⁰¹. En plus de la théorie de la « montée et du déclin », Campbell identifie dans un autre ouvrage quelques facteurs additionnels pouvant typiquement expliquer les résultats des élections au Congrès. Ces facteurs sont : (1) le niveau de compétition partisane dans les diverses

¹⁰⁰ Powell, Jr., G. Bingham, et Whitten, Guy D. 1993. « A Cross-National Analysis of Economic Voting: Taking Account of the Political Context ». *American Journal of Political Science*, vol. 37, no 2, p. 397.

¹⁰¹ Campbell, James E. 1997. *The Presidential Pulse of Congressional Elections*. Lexington (Kentucky): University of Kentucky Press, p. 222-224.

circonscriptions, qui a généralement chuté depuis les années 1960 en raison du redécoupage électoral avantageant les candidats sortants ; (2) la polarisation de l'électorat, qui a mené à une répartition plus égale et stable du vote populaire entre les partis ; et (3) le taux d'approbation du président¹⁰².

Évaluant ces différents modèles, Joseph Bafumi, Robert S. Erikson et Christopher Wlezien en proposent un plus simple à plusieurs égards. Ils rejettent la théorie du retour à des résultats « normaux » suite à l'effet des « coattails » présidentiels puisque les pertes du parti contrôlant la Maison-Blanche lors des élections de mi-mandat *dépassent* les gains qu'il effectue deux ans auparavant. Par ailleurs, Bafumi, Erikson et Wlezien affichent un certain scepticisme par rapport au rôle de l'approbation ou de la désapprobation de la performance du président, puisque ce dernier n'est en moyenne pas particulièrement impopulaire lorsque sont tenues les élections de mi-mandat, même si son parti essuie normalement une défaite à ces dernières. Les trois chercheurs en viennent donc à la conclusion « que non seulement les campagnes de mi-mandat envoient le message de voter pour le parti n'étant pas au pouvoir [à la Maison-Blanche] ; cela semble être le *seul* effet appréciable de la campagne sur le vote national¹⁰³ ». Ainsi, le simple fait d'avoir perdu la plus récente élection présidentielle explique largement les gains d'un parti aux élections de mi-mandat, l'électorat se servant de celles-ci afin de « calibrer » plus près du centre de l'échiquier idéologique les politiques publiques fédérales.

Luke Keele, abordant la problématique de la confiance populaire à l'endroit des institutions gouvernementales, juge également l'approbation des élus comme étant une variable explicative largement insuffisante. Plus d'attention devrait être portée, selon lui, à la question du « capital social ». Ce dernier se résume essentiellement à deux composantes principales : l'engagement civique au sein de la communauté et la confiance interpersonnelle régnant entre les membres de cette communauté. Keele avance que la chute du niveau de confiance

¹⁰² Campbell, James E. 2003. « The 2002 Midterm Election: A Typical or an Atypical Midterm? ». *Political Science and Politics*, vol. 36, no 2, p. 203-206.

¹⁰³ Bafumi, Joseph, Erikson, Robert S. et Wlezien, Christopher. 2010. « Balancing, Generic Polls and Midterm Congressional Elections ». *The Journal of Politics*, vol. 72, no 3, p. 714.

populaire à l'endroit des instances gouvernementales au courant du dernier demi-siècle est intimement liée à une baisse du capital social aux États-Unis¹⁰⁴.

Malgré les différentes conclusions spécifiques auxquelles ils arrivent, un élément général unit tous ces théoriciens : l'importance qu'ils accordent au contexte pour expliquer les résultats électoraux – un constat que nous faisons également. Comme nous le verrons dans le prochain chapitre, la victoire démocrate de 2008 place le Parti démocrate dans une position politique extrêmement ardue à tenir, particulièrement lorsque vient le temps de gouverner et de mettre de l'avant de nouvelles politiques publiques ambitieuses. Nous établissons ainsi le concept du contexte – économique et politique – comme l'une des trois bases théoriques principales façonnant notre recherche. Probablement la plus simple et la plus élémentaire du lot, elle se voit appuyée par les deux suivantes.

1.2 L'approche culturelle : le concept du « refuge identitaire »

Faisant un tour de la littérature, il n'est pour le moins pas aisé de trouver une définition à point de l'approche culturelle. La plus adéquate aux fins de notre travail s'avère sans doute être celle de Harry Eckstein :

La caractéristique centrale de la théorie culturaliste est le *postulat d'action orientée* : les acteurs ne répondent pas directement à des « situations » mais y répondent via des « orientations » médiatrices. [...] Les « orientations à agir » sont des dispositions générales qu'ont les acteurs à agir de certaines façons dans [certaines] situations. Des dispositions générales de la sorte dictent les actions. [...] Les orientations ne sont pas des attitudes : ces dernières sont spécifiques, alors que [les orientations] sont des dispositions *générales*. Les attitudes en soi sont dérivées et expriment des orientations ; les attitudes peuvent toutefois [...] nous aider à identifier des orientations¹⁰⁵.

¹⁰⁴ Keele, Luke. 2007. « Social Capital and the Dynamics of Trust in Government ». *American Journal of Political Science*, vol. 51, no. 2, pp. 241-254.

¹⁰⁵ Eckstein, Harry. 1988. « A Culturalist Theory of Political Change ». In *Culture and Politics*, p. 309. New York: St. Martin's Press.

En d'autres mots, Eckstein soumet que la culture politique ambiante conditionne les acteurs à agir dans un sens donné. Les gestes précis qu'ils poseront demeureront à déterminer, mais ils seront à tout le moins *orientés* par la culture dans laquelle ils évoluent. C'est dans cette perspective théorique que nous introduisons le concept du « refuge identitaire ».

L'historien Gordon Wood, duquel découle principalement le concept, postule que l'identité est à plusieurs égards un phénomène en constante évolution aux États-Unis. C'est pour cela, argue Wood, que les citoyens du pays croient souvent nécessaire de retourner à la Révolution américaine pour apprécier l'essence de qui ils sont. Cette première génération d'Américains croit que l'union nouvellement formée n'a d'égal nulle part ailleurs sur Terre ; son exercice dans la gouvernance démocratique et libre, rejetant la monarchie et limitant le pouvoir des élites et de la classe politique, doit être considéré comme novateur, radical... et supérieur.

C'est là que le concept d'« exceptionnalisme américain », qui établit les États-Unis comme une nation différente de toutes les autres en raison de ses idéaux et de sa destinée, naît. Leur héritage individuel variant grandement en fonction de l'époque, de la région et de l'environnement dans lequel ils évoluent, les Américains mettent leur « exceptionnalisme », du début de l'histoire de leur pays à aujourd'hui, au cœur de leur identité nationale commune. Pour cette raison, les colons révolutionnaires occupent tout au long de l'existence des États-Unis une place unique dans leur définition identitaire¹⁰⁶.

Dans *The Idea of America*, Wood écrit :

Mon intérêt par rapport à la Révolution vient de ma croyance qu'elle est sans contredit l'événement le plus important de l'histoire américaine. Non seulement la Révolution a-t-elle légalement créé les États-Unis, mais elle a injecté dans notre culture toutes nos aspirations et nos valeurs les plus nobles. Nos croyances en la liberté, l'égalité, le constitutionalisme et le bien-être des gens ordinaires proviennent de l'Ère révolutionnaire¹⁰⁷.

¹⁰⁶ Wood, Gordon S. 2011. *The Idea of America: Reflections on the Birth of the United States*. New York: The Penguin Press, p. 8.

¹⁰⁷ *Ibid*, p. 2-3.

À la fin de l'Ère révolutionnaire, [...] l'idée qu'avaient les Américains d'une constitution était devenue très différente. Une constitution était maintenant vue comme ne faisant pas du tout partie du gouvernement : c'était un document écrit distinct et supérieur à toutes les opérations du gouvernement. Une constitution était, comme Thomas Paine l'a dit en 1791, une « chose précédant un gouvernement ; et un gouvernement est seulement une créature d'une constitution ». [...]

Pour les Américains, une constitution était quelque chose de fondamental. C'était un document écrit, possédé par chaque famille, et traîné comme la Bible afin d'être cité et récité article par article. Une telle constitution ne pourrait jamais être le produit de la législature ; elle devait être le produit de la population elle-même, a déclaré James Wilson – l'un des principaux auteurs de la Constitution de 1787 – et « dans leurs mains elle est comme de la terre dans les mains d'un potier ; elle [la population] a le droit de la mouler, de la préserver, de la raffiner et de la compléter comme elle le veut¹⁰⁸ ».

Wood résume son propos central dans les dernières pages de son ouvrage :

Nous les Américains avons créé un État avant que nous soyons une nation, et une large partie de notre histoire a été un effort pour définir la nature de cette nationalité. Dans un sens important, nous n'avons jamais été une nation dans le sens traditionnel du terme. C'est l'État, la Constitution, les principes de liberté, d'égalité et de libre gouvernement qui font en sorte que nous nous percevons comme un peuple singulier. Être Américain ne revient pas à être quelqu'un mais à croire en quelque chose¹⁰⁹.

John Jost, Aaron Kay et Hulda Thorisdottir proposent que l'identité nationale américaine, contrairement aux identités nationales de la plupart des autres pays qui est basée sur l'ascendance, l'histoire, la langue ou les coutumes, est plutôt fondée sur certaines valeurs partagées. L'« éthique du mérite individuel » se trouve au cœur de ces valeurs et « révèle » par surcroît « la forte influence des valeurs morales puritaines [et] protestantes traditionnelles ». Le Protestantisme prêchant la doctrine des récompenses et des châtements sur Terre (comparativement à l'au-delà) contribue en bonne partie à alimenter la croyance populaire que les individus obtiennent ce qu'ils méritent – et que la société n'a ainsi pas besoin de changements structurels plus élémentaires¹¹⁰.

¹⁰⁸ Wood, Gordon S. 2011. *op. cit.*, p. 173-174.

¹⁰⁹ *Ibid*, p. 321.

¹¹⁰ Jost, John T., Kay, Aaron C. et Thorisdottir, Hulda. 2009. *Social and Psychological Bases of Ideology and System Justification*. Oxford: Oxford University Press, p. 33.

Cette notion n'a à la base rien de nouveau. Max Weber écrit au début du siècle dernier à propos de ce qu'il appelle l'« esprit du capitalisme », qu'il définit comme étant le « devoir de l'individu envers l'augmentation de son capital ». Cet objectif de croissance constante des actifs d'un individu constitue une fin en soi et se doit, toujours selon Weber, d'être « combiné au strict refus des plaisirs spontanés de la vie¹¹¹ ».

Or, cette vocation provient directement de la doctrine protestante, qui ordonne la répression de la passion et de l'impulsion en faveur de la discipline et du travail. Jack Barbalet tisse un lien unissant les travaux de Weber sur l'« esprit du capitalisme » à ceux entrepris par l'une des figures intellectuelles dominantes du mouvement conservateur américain, Adam Smith. Weber et Smith s'accordent sur l'idée que l'éthique capitaliste est liée au contrôle de soi, qui « permet à [l'individu] d'accomplir son devoir¹¹² ».

L'importance de la religion dans les années entourant la naissance des États-Unis, n'est pas que théorique : elle est dans plusieurs cas exprimée de façon explicite. À la fin du XIX^{ème} siècle, les leaders baptistes James Manning et Isaac Backus écrivent que la « Révolution américaine [...] est sans doute associée de près à plusieurs autres [événements] qui prendront place dans l'ordre et s'uniront dans une fin glorieuse, [incluant] même l'avancée et l'achèvement du royaume du Rédempteur. [...] La Révolution [est] conçue par le Seigneur pour avancer la cause du Christ dans le monde¹¹³ ».

En se penchant sur le début du XIX^{ème} siècle, période que George Dangerfield qualifie de moment de « l'éveil du nationalisme américain¹¹⁴ », Daniel Walker Howe explique comment la religion en vient à concrètement façonner les bases du système démocratique et capitaliste américain. Il observe :

¹¹¹ Weber, Max. 1920. *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*. New York: Scribner's Press, p. 51-53.

¹¹² Barbalet, Jack. 2008. *Weber, Passion and Profits*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 117.

¹¹³ Kidd, Thomas S. 2007. *The Great Awakening: The Roots of Evangelical Christianity in Colonial America*. New Haven (Connecticut): Yale University Press, p. 321.

¹¹⁴ Dangerfield, George. 1965. *The Awakening of American Nationalism*. New York: Harper & Row, p. 72.

Les Américains de cette génération ont vécu l'expérience de la démocratie directe de manière courante via la création, l'administration et le financement d'églises et d'autres [...] sociétés. Effectivement, les institutions religieuses qu'ils ont créées faisaient parfois preuve de davantage de démocratie que les [institutions] civiques de la nation. Les femmes, les Afro-Américains et les immigrants pauvres et nouvellement arrivés participaient tous dans [les activités religieuses], souvent dans des rôles de leadership, avant qu'ils participent à la politique. Les églises et les autres associations volontaires ont nourri la démocratie américaine¹¹⁵.

Louis Hartz, dans son classique *The Liberal Tradition in America*, avance qu'il n'y a jamais eu de véritable mouvement socialiste aux États-Unis. Il soumet que tout ce que le pays connaît est l'« American Way of Life », une « articulation nationaliste de Locke. [...] Il n'y a pas de danger venant de la majorité, mais bien un danger venant de l'unanimité¹¹⁶ ». Deborah Schildkraut postule qu'en plus du libéralisme (dans le sens entendu par Louis Hartz) et de l'ethnoculturalisme (soit la conception des États-Unis en tant que nation de blancs protestants), un autre principe se trouve également à la base de l'identité américaine : l'« incorporationnisme ». Ce dernier tente de faire ressortir un trait caractéristique de l'Amérique depuis sa fondation : le riche héritage de son immigration. Il met de l'avant la notion d'une célébration réciproque entre immigrants et Américains natifs d'un mélange caractérisé à la fois par l'assimilation et le maintien de certaines différences¹¹⁷.

Il n'y a pas que Schildkraut qui remette en question la définition de l'identité américaine telle que présentée par Hartz. Rogers Smith, dans son ouvrage *Civic Ideals*, propose que la culture politique américaine n'est pas, tel que l'argue Hartz, singulière, mais bien triple. On y retrouve des traces de libéralisme, certes, mais également de républicanisme et d'« ascriptivisme ». Smith définit le républicanisme comme étant la souveraineté populaire telle qu'exprimée par les institutions d'auto-gouvernance. Quant à l'« ascriptivisme », il fait référence à l'idée que les « vrais » Américains sont choisis par Dieu, par l'histoire ou par la

¹¹⁵ Walker Howe, Daniel. 2007. *What Hath God Wrought: The Transformation of America, 1815-1848*. Oxford: Oxford University Press, p. 166.

¹¹⁶ Hartz, Louis. 1955. *The Liberal Tradition in America*. New York: Mariner Books, p. 11-85.

¹¹⁷ Schildkraut, Deborah J. 2007. « Defining American Identity in the 21st Century: How Much 'There' Is There? ». *Journal of Politics*, vol. 69, no 3.

nature pour posséder des traits moraux et intellectuels supérieurs associés à leur race, leur ethnicité, leur religion, leur sexe ou leur orientation sexuelle¹¹⁸ ».

Stanley Hoffman, en se penchant sur la politique étrangère américaine, émet un diagnostic pouvant tout au moins partiellement s'appliquer à la politique intérieure américaine : il avance que les États-Unis sont dotés d'un « style national » servant à la fois de construction historique et de guide pour l'avenir. Le « style national » américain est caractérisé par une vision du pays et de sa place dans le monde différente de celle de toute autre nation, par une profonde croyance en le principe d'autodétermination. Les Américains interprètent leurs succès historiques comme preuve du bien-fondé de leurs idéaux et de leur valeur non seulement pour leur pays, mais pour les autres nations du monde¹¹⁹.

Les concepts théoriques de « désorientation » et de « refuge » identitaires sont largement inspirés des écrits de tels auteurs. Ils combinent l'idée qu'a Wood d'une identité allant puiser à travers l'histoire dans les origines révolutionnaires de la nation et celle qu'épousent Jost, Kay et Thorisdottir d'une identité fondée non pas tant sur une histoire ou un territoire partagés, mais plutôt sur des valeurs – plus précisément celles, préalablement vantées par Max Weber et Adam Smith, de l'« éthique du mérite individuel ».

Dans le cas nous intéressant, la « désorientation identitaire » fait référence à un sentiment de perte de repères identitaires collectifs résultant d'une série de chocs dans le paysage socioéconomique américain. L'ensemble de ces chocs peut essentiellement se résumer à ceci : deux guerres impopulaires semblant sans fin, une crise financière sans précédent en près de 70 ans, un taux historique de citoyens croyant que le pays se dirige dans la mauvaise direction, puis une série de propositions de changements structurels majeurs touchant les plus importants secteurs de la société américaine, notamment les finances, la santé et l'énergie.

¹¹⁸ Smith, Rogers M. 1997. *Civic Ideals: Conflicting Visions of Citizenship in U.S. History*. Yale University Press, p. 507-508.

¹¹⁹ Hoffmann Stanley. 1968. « The American Style: Our Past and Our Principles ». *Foreign Affairs*, vol. 46, no 2, p. 362-376.

C'est dans ce contexte d'incertitude nationale profonde qu'a pu émerger le concept de « refuge identitaire » : un retour aux valeurs révolutionnaires américaines ayant réussi à unir la masse populaire du pays à travers son histoire en servant de rare dénominateur commun. Les droits donnés par Dieu – et non par un gouvernement central – à la vie, à la liberté et à la poursuite du bonheur ayant fait des États-Unis une nation spéciale, voire exceptionnelle : c'est à ces idéaux que le message du Tea Party renvoie¹²⁰. Notre but n'est pas ici de poser un jugement moral sur l'instrumentalisation de ces valeurs, mais bien de démontrer comment, en 2010, cette dernière s'avère fructueuse pour courtiser l'électorat américain et l'inciter à tenter l'« aventure » du Tea Party.

1.3 L'approche institutionnelle : les particularités d'un système politique permettant la levée d'un mouvement populaire

Dans un article publié en 1994, Sven Steinmo se demande si la culture américaine ou la nature du système politique des États-Unis explique la petite taille du gouvernement fédéral américain. Sa conclusion va comme suit :

Je suggère que les différences culturelles ne fournissent pas une explication adéquate des différences politiques entre nations. Un compte-rendu institutionnel, par contraste, peut expliquer à la fois comment et pourquoi des politiques spécifiques sont choisies à des moments particuliers de l'histoire politique et illustrer pourquoi certains modèles tendent à persister au sein de nations au fil du temps¹²¹.

Si nous partageons l'enthousiasme de Steinmo par rapport à l'approche institutionnelle, nous ne voyons cependant pas cette dernière comme étant entièrement distincte de l'approche culturelle. Au contraire, dans notre mémoire, les deux facettes se complètent. Prenons tout d'abord l'approche institutionnelle, telle que décrite par Marco Giugni :

¹²⁰ Meckler, Mark, et Martin, Jenny Beth. 2012. *Tea Party Patriots: The Second American Revolution*. New York: Harry Holt & Company, p. 13-15.

¹²¹ Steinmo, Sven. 1994. « American Exceptionalism Reconsidered: Culture or Institutions? ». In *Dynamics of American Politics: Approaches & Interpretations*, p. 106-107. Boulder (Colorado): Westview Press.

Premièrement, [...] une institution doit constituer un élément structurel de la société ou du système politique. Donc, les institutions sont aussi des structures [...] qui dépassent le niveau individuel pour désigner des configurations d'interactions entre individus. [...] Les institutions peuvent être définies comme les règles ou les principes d'ordre qui caractérisent une société à un moment donné. Deuxièmement, il faut une certaine stabilité dans le temps. [...] Troisièmement, une approche institutionnelle postule que les institutions affectent les individus. Autrement dit, une institution n'est telle que dans la mesure où elle influence le comportement individuel¹²².

Guy Peters accorde une importance fondamentale à l'institutionnalisme, déclarant que « les racines de la science politique se trouvent dans l'étude des institutions¹²³ ». Les décennies suivant la Seconde Guerre mondiale s'accompagnent d'un gain en popularité du béhavioralisme et de la théorie du choix rationnel – deux approches présumant que « les individus agissent individuellement en tant qu'individus selon des caractéristiques psychologiques ou un calcul rationnel de leur utilité personnelle », et ce « sans être contraint par des institutions formelles ou informelles¹²⁴ ».

Peters soutient que nous assistons, depuis les années 1980, à une remontée de l'institutionnalisme, baptisé « néo-institutionnalisme », qui reprend la doctrine élémentaire en y incorporant certaines facettes du béhavioralisme et de la théorie du choix rationnel, notamment l'importance de la recherche empirique typiquement associée à ces deux approches. Qu'il soit question du « vieux » ou du « nouveau » modèle d'institutionnalisme, leur base, singulière dans le domaine dans la science politique, demeure toutefois la même :

L'élément peut-être le plus important d'une institution est qu'elle structure d'une façon ou d'une autre la société et / ou la politique. [...] Ainsi, une institution transcende les individus pour impliquer des groupes d'individus dans une sorte de modèle d'interactions qui sont prévisibles [et] basées sur les relations spécifiées entre les acteurs¹²⁵.

¹²² Giugni, Marco. 2002. « Ancien et nouvel institutionnalisme dans l'étude de la politique contestataire ». *Politique et Sociétés*. vol. 21, no 3. p. 73-74.

¹²³ Peters, Guy. 2005. *Institutional Theory in Political Science: the 'New Institutionalism'*. New York: Continuum, p. 1.

¹²⁴ Peters, Guy. 2005. *op cit.*, p. 1.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 18.

Dans la même veine, André Lecours parle du « retour en force des institutions comme référent théorique » que représente le néo-institutionnalisme, ainsi que l'espace distinct que l'approche occupe dans la discipline :

Le récent intérêt pour les institutions en science politique est largement véhiculé par le néo-institutionnalisme, une école qui a pour objectif de « structurer le politique » en conférant aux institutions une importance théorique. [...] En effet, le néo-institutionnalisme suggère que l'analyste politique gagne à débiter avec les institutions plutôt qu'avec les acteurs. [...]

Théoriquement, l'action n'est pas évacuée dans le cadre néo-institutionnaliste. Elle est cependant fortement conditionnée par le contexte institutionnel, un contexte qu'elle a bien sûr créé mais non sans contraintes résultant de l'environnement institutionnel précédent. Le néo-institutionnalisme confère donc aux institutions la primauté théorique et analytique. Cette perspective le place au centre d'un débat fondamental de la science politique dans lequel il occupe une position unique. En effet, la majorité des travaux en science politique tend à privilégier la société aux dépens de l'État, que ce soit au niveau ontologique, théorique ou analytique¹²⁶.

Il importe de brièvement mentionner que nous retrouvons dans ces écrits plusieurs points communs avec l'approche du développement politique américain (*American Political Development*, ou APD). Comme le soulignent Karen Orren et Stephen Skowronek :

Dans l'APD, l'importance [des] institutions est présentée directement comme une caractéristique politique inéluctable : leurs mandats encastrent pour contrôler le comportement de façon générale à travers le temps. [...] Ces considérations suggèrent que les institutions [...] se trouvent dans une catégorie à part théoriquement et descriptivement dans le processus du changement politique¹²⁷.

Cela s'applique certainement à notre étude. Tout comme dans le cas des deux approches précédentes, l'approche institutionnelle n'est pas suffisante à elle seule pour bâtir un cadre théorique permettant de mettre en lumière les principaux facteurs expliquant la percée politique du Tea Party. Elle apporte toutefois un éclairage non seulement pertinent, mais essentiel afin de comprendre cette percée. Qui plus est, elle fournit une perspective qui, pour

¹²⁶ Lecours, André. 2002. « L'approche néo-institutionnaliste en science politique : unité ou diversité ? ». *Politique et Sociétés*. vol. 21, no 3. p. 4.

¹²⁷ Orren, Karen, et Skowronek, Stephen. 2004. *The Search for American Political Development*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 18-19.

une raison ou une autre, s'avère être pour l'instant largement absente de la littérature et de l'analyse relatives au phénomène du Tea Party.

Elle nous permet notamment de démontrer comment le système politique américain, tel que conçu dans la Constitution, permet au Tea Party d'avoir un impact prononcé lors des élections de 2010. Plus spécifiquement, les règles entourant la sélection des candidats représentant un parti, le fonctionnement du financement politique et la fréquence des cycles électoraux constituent tous des mécanismes institutionnels susceptibles de permettre à un mouvement citoyen comme celui-ci de percer davantage qu'il lui aurait été possible de faire dans un régime doté de structures différentes.

En résumé, notre mémoire épouse trois approches théoriques – contextuelle, culturelle et institutionnelle – afin d'expliquer la montée du Tea Party. Le choix de se limiter à une seule approche nous offrirait sans aucun doute un parcours plus simple... et il nous conduirait par le fait même à la même erreur commise par les autres auteurs préalablement cités : tisser un portrait incomplet de la situation. Notre travail combine plusieurs approches précisément parce qu'il reconnaît d'emblée la complexité du phénomène qu'il cherche à étudier et des explications qu'il vise à présenter.

Maintenant que cette base théorique est jetée, examinons ces facteurs un à un de plus près.

CHAPITRE 2

LA CONJONCTURE

Comme nous l'avons mentionné antérieurement, le contexte y est pour beaucoup en politique. L'histoire récente regorge d'exemples le démontrant. Qui peut aujourd'hui prétendre que la défaite du président sortant George H.W. Bush en 1992 n'était pas intimement liée à la récession ayant affligé les États-Unis à la fin de son premier mandat – et qu'une campagne de réélection aurait pu s'avérer plus fructueuse si elle avait été menée un an auparavant, quelques mois après la victoire américaine lors de la Guerre du Golfe¹²⁸ ? Similairement, qui peut douter de l'avantage politique qu'ont occasionné les attentats terroristes du 11 septembre 2001 pour son fils lorsqu'est venu le temps pour lui de se représenter devant les électeurs, en 2004¹²⁹ ?

Le même raisonnement s'applique à la candidature présidentielle et à la présidence de Barack Obama. Un taux d'insatisfaction extrêmement prononcé à l'égard d'un président sortant du parti adverse, deux longues guerres impopulaires et une crise financière mondiale massive avaient servi d'atouts considérables pour le sénateur Obama alors qu'il brigait la Maison-Blanche en 2008¹³⁰. La même logique, bien qu'elle mène ultimement à des résultats électoraux fort différents, s'applique au scrutin national de 2010. Le contexte, tel que défini par John Books et Charles Prysby, vient jouer un rôle déterminant.

Voici comment.

¹²⁸ Greenhouse, Steven. 1992. « The 1992 Campaign: The Economy; Despite Recession's End, Bush May Face Unusually Harsh Public Judgement ». *The New York Times*. En ligne. <<http://www.nytimes.com/1992/05/11/us/1992-campaign-economy-despite-recession-s-end-bush-may-face-unusually-harsh.html?pagewanted=all&src=pm>>. Consulté le 5 mars 2012.

¹²⁹ Freedman, Paul. 2004. « The Gay Marriage Myth: Terrorism, Not Values, Drove Bush's Reelection ». *Slate*. En ligne. <http://www.slate.com/articles/news_and_politics/politics/2004/11/the_gay_marriage_myth.html>. Consulté le 7 mars 2012.

¹³⁰ Wooley, John, et Peters, Gerhard. 2012. « Presidential Job Approval: F. Roosevelt (1941) - Obama ». *The American Presidency Project*. En ligne. <<http://www.presidency.ucsb.edu/data/popularity.php?pres=43&sort=time&direct=DESC&Submit=DISPLAY>>. Consulté le 5 mars 2012.

2.1 Une situation de crise historique

Si le XX^{ème} siècle est qualifié de « siècle américain¹³¹ », le début du XIX^{ème} annonce un changement de paradigme aussi radical que brutal. En septembre 2001, le pays est victime de la pire attaque terroriste en sol américain de l'histoire, incident menant directement et indirectement à deux guerres, la première lancée quelques semaines plus tard en Afghanistan, la seconde en mars 2003 en Irak. Ces conflits, bien que pouvant originalement miser sur un appui populaire considérable, donnent éventuellement l'impression qu'elles seront interminables. Lors de la première année de la présidence Obama, l'opposition à ces deux conflits armés se fait désormais clairement majoritaire¹³².

Cela ne vient qu'effleurer la surface des défis auxquels sont confrontés les États-Unis quand Obama arrive au pouvoir – et semble largement secondaire en constatant la gravité de la situation économique du pays.

2.1.1 Une économie au tapis

Vers le milieu des années 2000, le marché immobilier aux États-Unis connaît une croissance remarquable, à un point tel que certaines rares voix commencent déjà à s'élever, et ce dès 2005, pour prédire et prévenir la création d'une « bulle » susceptible d'éclater¹³³. Cependant, peu portent sérieusement attention à ces avertissements ; l'Organisme de coopération et de développement économique (OCDE) va même jusqu'à publier un rapport niant le risque

¹³¹ Luce, Henry R. 1941. « The American Century ». *Life*, p. 61.

¹³² Steinhauser, Paul. 2009. « CNN Poll: Afghanistan War Opposition at All-Time High ». *CNNPolitics*. En ligne. <<http://politicalticker.blogs.cnn.com/2009/09/01/cnn-poll-afghanistan-war-opposition-at-all-time-high/>>. Consulté le 7 mars 2012. ; ----. 2009. « The AP-GfK Poll ». *GfK Custom Research North America*. En ligne. <<http://surveys.ap.org/data/GfK/AP-GfK%20Poll%20political%20only%20topline%20100609.pdf>>. Consulté le 7 mars 2012.

¹³³ Miller, Lyn. 2005. « Bubble, Bubble, Housing Market's in Trouble, Author Warns ». *USA Today*. En ligne. <http://www.usatoday.com/money/books/reviews/2005-05-15-exuberance_x.htm>. Consulté le 7 mars 2012.

d'une « surévaluation » des prix à l'échelle nationale américaine¹³⁴. Petit à petit, l'existence et, surtout, l'ampleur de cette bulle devient visible. Dans son best-seller *The Big Short*, Michael Lewis décrit la situation en 2007 de la sorte :

Au cours de la période glauque et curieuse de février à juin 2007, le marché des prêts hypothécaires à risque ressemblait à un ballon d'hélium géant attaché à terre par environ une douzaine de grosses firmes de Wall Street. Chaque firme tenait sa corde ; une par une, elles ont réalisé que peu importe la force qu'elles employaient pour le retenir, le ballon les ferait [toutes] éventuellement lever du sol¹³⁵.

C'est précisément ce qui survient au courant des mois suivants, alors que Bear Sterns, une institution quasi-centenaire s'écroule graduellement, jusqu'à ce qu'elle soit achetée par JP Morgan au prix dérisoire de 2 dollars l'action en mars 2008¹³⁶. Les pièces de domino continuent à tomber l'une après l'autre. En juin, les prix des propriétés chutent d'environ 20%, retournant aux niveaux précédant la bulle immobilière¹³⁷. En août, c'est au tour des organismes de prêts immobiliers Fannie Mae et Freddie Mac de s'effondrer¹³⁸, poussant le gouvernement fédéral à en devenir propriétaire afin de les protéger de la faillite. La « nationalisation » de Fannie et Freddie, qui place sur les épaules des contribuables américains cinq trillions de dollars en obligations représente à ce moment le plus important sauvetage financier de son histoire¹³⁹.

¹³⁴ ----, 2005. « Recent House Price Developments: The Role of Fundamentals ». OCDE. En ligne. <<http://www.oecd.org/dataoecd/41/56/35756053.pdf>>. Consulté le 7 mars 2012.

¹³⁵ Lewis, Michael. 2010. *The Big Short: Inside the Doomsday Machine*. New York: Norton, p. 209.

¹³⁶ Sorkin, Andrew Ross. 2008. « JP Morgan Pays \$2 Share for Bear Sterns ». *The New York Times*. En ligne. <<http://www.nytimes.com/2008/03/17/business/17bear.html?pagewanted=all>>. Consulté le 8 mars 2012.

¹³⁷ Taylor, Candace. 2008. « U.S. Real Estate Prices Fall to 2004 Levels ». *The New York Sun*. En ligne. <<http://www.nysun.com/business/us-real-estate-prices-fall-to-2004-levels/80612/>>. Consulté le 8 mars 2012.

¹³⁸ Zibel, Alan. 2008. « Investors Dump Freddie Mac, Fannie Mae Stocks ». *USA Today*. En ligne. <http://www.usatoday.com/money/economy/housing/2008-08-18-fannie-freddie-stocks_N.htm>. Consulté le 8 mars 2012.

¹³⁹ Seager, Ashley. 2008. « US Mortgage Giants Freddie Mac and Fannie Mae Taken into Public Ownership ». *The Guardian*. En ligne. <<http://www.guardian.co.uk/business/2008/sep/07/freddie-mac-fannie-mae>>. Consulté le 8 mars 2012.

Puis, le 15 septembre 2008, l'impensable survient à Wall Street : Lehman Brothers Holdings Inc., un géant dont la naissance remonte à 1850, fait officiellement banqueroute¹⁴⁰. Le lendemain, le géant de l'assurance American International Group (AIG), intimement lié à la bulle immobilière et faisant à son tour face à la faillite, est secouru par la Réserve fédérale américaine, qui lui prête 85 milliards de dollars en échange de près de 80% de ses actions – prêt qui est à peine trois semaines plus tard augmenté à 123 milliards de dollars¹⁴¹.

Répondant à un cri d'alarme du secrétaire au Trésor qualifiant la situation d'« extraordinairement sérieuse¹⁴² », un plan de sauvetage – communément appelé « bailout » – de quelque 700 milliards de dollars est préparé et introduit au Congrès. Le 29 septembre, faisant face à une opposition de plus des deux tiers des membres républicains de la Chambre des représentants, le plan est défait¹⁴³. Les marchés réagissent avec panique et le Dow Jones Industrial Average subit la pire baisse de points de son histoire¹⁴⁴.

Après quelques modifications au plan et une pression accrue mise sur les représentants récalcitrants, la nouvelle loi est finalement adoptée par les deux chambres du Congrès et est signée par le président Bush. Le texte de 450 pages, sans précédent dans l'histoire américaine, accorde au Département du Trésor l'autorité d'acheter des actifs en difficulté possédés par les banques de Wall Street. Même lors de l'adoption plan, une minorité de législateurs continue à dénoncer l'incursion massive de l'État fédéral dans l'économie. La représentante républicaine du Minnesota Michele Bachmann s'insurge : « Ceci ne règle pas le problème fondamental de la crise du crédit. Dans quelques années, nous pourrions bien regretter que ce jour ait passé¹⁴⁵ ». Bachmann devient incidemment, quelques années plus

¹⁴⁰ Ward, Vicky. 2010. *The Devil's Casino: Friendship, Betrayal, and the High Stakes Games Played Inside Lehman Brothers*. Hoboken (New Jersey): John Wiley & Sons, p. 217-228.

¹⁴¹ Balz, Dan, et Johnson, Haynes. 2009. *op. cit.*, p. 346-347.

¹⁴² Bush, George W. 2010. *Decision Points*. New York: Crown, p. 439-440.

¹⁴³ Isdiore, Chris. 2008. « Bailout Plan Rejected - Supporters Scramble ». *CNNMoney*. En ligne. <<http://money.cnn.com/2008/09/29/news/economy/bailout/>>. Consulté le 8 mars 2012.

¹⁴⁴ Lueck, Sarah, Paletta, Damian, et Hitt, Greg. 2008. « Bailout Plan Rejected, Markets Plunge, Forcing New Scramble to Solve Crisis ». *The Wall Street Journal*, p. A1.

¹⁴⁵ Temple-Raston, Dina. 2008. « Bush Signs \$700 Billion Financial Bailout Bill ». *National Public Radio*. En ligne. <<http://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=95336601>>. Consulté le 8 mars 2012.

tard, l'une des figures nationales principales du Tea Party, et fonde le caucus officiel du Tea Party à la Chambre des représentants¹⁴⁶.

Malgré l'instauration du plan de sauvetage, l'économie continue à piquer du nez. Le PIB se contracte à un nouveau inégalé depuis le milieu du XX^{ème} siècle¹⁴⁷ et le taux de chômage, avoisinant les 5% depuis le début de la décennie, grimpe en flèche et atteint éventuellement les 10%¹⁴⁸ (certaines estimations évaluent le taux réel, incluant les travailleurs sous-employés, à plus de 15%)¹⁴⁹. De 2007 à 2010, le nombre de saisies de propriétés explose : à un mois du scrutin de novembre 2010, il atteint un record *mensuel* de plus de 102 000 saisies¹⁵⁰. Au Nevada, l'État possédant le titre peu enviable de champion des expropriations, c'est un ménage sur 62 qui reçoit un avis à cet égard¹⁵¹.

La « Grande Récession » fait plus qu'ébranler l'économie américaine – elle la met littéralement au tapis. Elle est plus longue et plus profonde que toutes les autres survenues depuis la Seconde Guerre mondiale¹⁵². Tel que mentionné dans le chapitre précédent, la littérature existante illustre que, de façon générale, la conjoncture économique influence davantage les scrutins présidentiels que les élections au Congrès. Le tableau ci-dessous, s'inspirant de données mises en relief par l'analyste principal de Real Clear Politics, Sean

¹⁴⁶ Weiner, Rachel. 2010. « Michele Bachmann Starting Tea Party Caucus ». *The Washington Post*. En ligne. <<http://voices.washingtonpost.com/44/2010/07/michele-bachmann-starting-tea.html>>. Consulté le 27 janvier 2012.

¹⁴⁷ ----. 2012. « National Income and Product Accounts Table ». *U.S. Bureau of Economic Analysis*. En ligne. <<http://www.bea.gov/national/nipaweb/TableView.asp?SelectedTable=1&Freq=Qtr&FirstYear=2007&LastYear=2009>>. Consulté le 9 mars 2012.

¹⁴⁸ ----. 2012. « Labor Force Statistics from the Current Population Survey ». *U.S. Bureau of Labor Statistics*. En ligne. <<http://data.bls.gov/cgi-bin/surveymost>>. Consulté le 9 mars 2012.

¹⁴⁹ Petrino, Tom. 2009. « The Real Unemployment Rate: 15.6%? ». En ligne. <http://latimesblogs.latimes.com/money_co/2009/04/unemployment-rate-.html>. Consulté le 9 mars 2012.

¹⁵⁰ Levy, Dan. 2010. « U.S. Home Seizures Reach Record Amid Foreclosure Review ». *Bloomberg*. En ligne. <<http://www.bloomberg.com/news/2010-10-14/u-s-home-seizures-climb-to-record-as-banks-review-foreclosure-practices.html>>. Consulté le 9 mars 2012.

¹⁵¹ Taub, Daniel. 2010. « U.S. Foreclosure Filings Top 300,000 for Sixth Straight Month ». *Bloomberg*. En ligne. <<http://www.bloomberg.com/news/2010-10-14/u-s-home-seizures-climb-to-record-as-banks-review-foreclosure-practices.html>>. Consulté le 9 mars 2012.

¹⁵² Wessel, David. 2010. « Did 'Great Recession' Live Up to the Name? ». *The Wall Street Journal*. En ligne. <<http://online.wsj.com/article/SB10001424052702303591204575169693166352882.html>>. Consulté le 9 mars 2012.

Trende¹⁵³, illustre cependant qu'un lien entre la conjoncture économique et les résultats de scrutins de mi-mandat peut bel et bien être établi. Il met en relief les élections de mi-mandat depuis la Grande Dépression lors desquelles l'économie sortait d'une récession et le caucus du parti du président a perdu plus de 10% de ses membres à la Chambre des représentants.

Tableau 2.1 Perte de sièges à la Chambre des représentants pour le parti du président en exercice, 1930-2010

Pourcentage du caucus du parti défait à l'élection	Année de l'élection	Nombre brut de sièges perdus	Récession économique
-25%	1974	-48	Oui
-25%	2010	-63	Oui
-24%	1958	-48	Oui
-22%	1946	-48	Oui
-22%	1938	-72	Oui
-21%	1994	-52	Non
-19%	1930	-52	Oui
-17%	1942	-45	Non
-16%	1966	-47	Non
-14%	1982	-26	Oui
-13%	2006	-30	Non
-11%	1950	-28	Oui
-8%	1954	-18	Non
-6%	1970	-12	Oui
-5%	1990	-8	Non
-5%	1978	-15	Non
-3%	1986	-5	Non
-2%	1962	-4	Non
+2%	1998	+5	Non
+4%	2002	+8	Non
+12%	1934	+14	Oui

¹⁵³ Trende, Sean. 2009. « How Unemployment Affects Midterm Elections ». *Real Clear Politics*. En ligne. <http://www.realclearpolitics.com/articles/2009/11/24/how_unemployment_affects_midterm_elections_99261.html>. Consulté le 30 novembre 2010.

Des douze scrutins lors desquels plus de 10% du caucus du parti détenant la Maison-Blanche est défait, huit – ceux étant identifiés dans le tableau 2.1 par les zones ombragées – suivent immédiatement une récession ou une dépression. Dans les quatre autres élections, d'autres facteurs particuliers et extrêmement prépondérants viennent brouiller les cartes – par exemple, les problèmes majeurs éprouvés lors des guerres en cours au Vietnam en 1966 et en Irak en 2006, respectivement. En d'autres termes, au cours des 80 dernières années, nous pouvons observer un lien statistique clair entre une proportion élevée du caucus du parti du président défait aux élections de mi-mandat et une conjoncture économique éprouvante.

En novembre 2010, Obama et les Démocrates président depuis près de deux ans une économie qui est grande difficulté et, bien qu'ils aient largement hérité de ces problèmes de l'administration républicaine précédente, les électeurs leur en ont fait lourdement payer les frais aux urnes.

2.1.2 Une perte de confiance collective

Cette véritable souffrance est vécue pour plusieurs gens *après* que le gouvernement fédéral ait injecté l'argent de leurs taxes et de leurs impôts dans l'économie. Pour le citoyen moyen, l'impact positif de ces mesures sur sa propre situation n'est jamais réellement ressenti. Pour ajouter l'insulte à l'injure, parmi les sommes dépensées figurent, tel que mentionné dans la section précédente, des centaines de milliards de dollars dans des plans de sauvetage massifs destinés à des grandes entreprises, incluant les banques majeures, qui semblent pour bon nombre d'Américains pourtant se trouver à la source de la crise.

Cette apparence de contradiction, voire d'injustice fondamentale, vient alimenter une frustration grandissante d'un large noyau de la population envers les institutions les gouvernant. Cela commence avec le président : d'un sommet de près de 70% à sa première semaine à la Maison-Blanche en janvier 2009, la cote d'approbation populaire de Barack Obama perd 20 points pour se retrouver à 48% à peine 52 semaines plus tard – la chute la plus abrupte pour un nouveau président depuis que la firme Gallup a commencé à mener des

enquêtes de la sorte dans les années 1940¹⁵⁴. Son taux d'approbation demeure relativement stable tout au long de l'année suivante, se trouvant à 44% lors des élections du 2 novembre 2010¹⁵⁵. Seul Ronald Reagan, à 42%, obtient un score plus bas à ce stade dans sa présidence¹⁵⁶.

S'il est vrai que l'on peut trouver confort dans la comparaison, l'axiome s'applique certainement au président. En février 2010, le taux de *désapprobation* du Congrès atteint 80% – et ne baisse jamais sous le seuil des 70% jusqu'à novembre. Même pour une institution historiquement impopulaire comme le Congrès, ces chiffres se font alarmants¹⁵⁷. Onze pourcent des Américains affirment avoir confiance envers la législature fédérale, ce qui la place un point sous son creux historique atteint à peine deux auparavant¹⁵⁸. Nate Silver, analyste électoral du *New York Times*, démontre qu'aucun politicien américain, qu'il soit actif ou non, n'est aussi impopulaire que la présidente de la Chambre des représentants Nancy Pelosi, que ce soit au chapitre du taux d'opinions défavorables à son égard (55%) ou de l'écart entre les taux d'opinions favorables et défavorables (-30%). L'impopularité de Pelosi, tête d'affiche du Congrès et à plusieurs égards maîtresse du programme politique du parti au pouvoir, dépasse celle de récents emblèmes de rejet populaire comme George W. Bush, Dick Cheney et Sarah Palin¹⁵⁹.

En prenant l'ensemble du gouvernement fédéral, le Pew Research Center établit à 22% le taux de personnes interrogées disant « faire confiance à Washington presque toujours ou la

¹⁵⁴ ----. 2012. « Presidential Job Approval Center. *Gallup* ». En ligne.

<<http://www.gallup.com/poll/124922/Presidential-Approval-Center.aspx>>. Consulté le 12 mars 2012.

¹⁵⁵ *Ibid.*

¹⁵⁶ *Ibid.*

¹⁵⁷ Newport, Frank. 2010. « Congressional Approval at 17% After Elections ». *Gallup*. En ligne.

<<http://www.gallup.com/poll/144419/Congressional-Approval-Elections.aspx>>. Consulté le 12 mars 2012.

¹⁵⁸ Saad, Lydia. 2010. « Congress Ranks Last in Confidence in Institutions ». *Gallup*. En ligne.

<<http://www.gallup.com/poll/141512/congress-ranks-last-confidence-institutions.aspx>>. Consulté le 12 mars 2012.

¹⁵⁹ Silver, Nate. 2010. « Is Pelosi America's Most Unpopular Politician? ». *The New York Times*. En ligne. <<http://fivethirtyeight.blogs.nytimes.com/2010/11/17/is-pelosi-americas-most-unpopular-politician/>>. Consulté le 30 novembre 2010.

plupart du temps¹⁶⁰ ». Un pourcentage équivalent se dit satisfait de l'état de l'Union¹⁶¹. Le sondage annuel de Gallup sur la gouvernance dévoile que seulement 26% des Américains déclarent « être satisfaits de la façon dont la nation est gouvernée » – le pire score de son histoire¹⁶². Près de 60% des électeurs accusent le gouvernement d'être trop intrusif et de détenir trop de pouvoir¹⁶³. Plus de 60% croient également que le pays va dans la mauvaise direction¹⁶⁴.

Si la grogne populaire a comme cible première l'État fédéral, elle ne s'arrête toutefois pas là. Le public exprime également un scepticisme considérable à l'égard des médias. À peine le quart des gens questionnés dit croire ce qu'il lit dans les journaux¹⁶⁵. Un pourcentage encore plus faible de 22% dit avoir confiance aux bulletins de nouvelles télévisés – une baisse vertigineuse de 50% en 15 ans¹⁶⁶. Nous retrouvons, dans les deux cas, une proportion quelque peu plus élevée chez les électeurs démocrates ; chez les électeurs républicains et indépendants, le taux vacille autour des 20%¹⁶⁷. Le même sentiment de méfiance s'étend jusqu'à Wall Street – en 2010, c'est environ le tiers des répondants qui considèrent le marché boursier « juste et ouvert »... et près de 60% qui croient le contraire¹⁶⁸.

¹⁶⁰ Halloran, Liz. 2010. « Pew Poll: Trust in Government Hits Near-Historic Low ». *National Public Radio*. En ligne. <<http://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=126047343>>. Consulté le 12 mars 2012.

¹⁶¹ *Ibid.*

¹⁶² Jones, Jeffrey M. 2010. « Trust in Government Remains Low ». *Gallup*. En ligne. <<http://www.gallup.com/poll/110458/trust-government-remains-low.aspx>>. Consulté le 12 mars 2012.

¹⁶³ Saad, Lydia. 2010. « Majorities in U.S. View Gov't as Too Intrusive and Powerful ». *Gallup*. En ligne. <<http://www.gallup.com/poll/143624/majorities-view-gov-intrusive-powerful.aspx>>. Consulté le 12 mars 2012.

¹⁶⁴ Holland, Steve. 2010. « Republicans Set to Win House, Gain in Senate: Reuters/Ipsos Poll ». *Reuters*. En ligne. <<http://www.reuters.com/article/2010/11/01/us-usa-elections-poll-idUSTRE6A03X520101101>>. Consulté le 12 mars 2012.

¹⁶⁵ Morales, Lymari. 2010. « In U.S., Confidence in Newspapers, TV News Remains a Rarity ». *Gallup*. En ligne. <<http://www.gallup.com/poll/142133/confidence-newspapers-news-remains-rarity.aspx>>. Consulté le 12 mars 2012.

¹⁶⁶ *Ibid.*

¹⁶⁷ *Ibid.*

¹⁶⁸ ----. 2010. « NBC News / Wall Street Journal Survey ». *The Wall Street Journal*. En ligne. <<http://online.wsj.com/public/resources/documents/wsjnbcpoll-05122010.pdf>>. Consulté le 12 mars 2012.

Ce à quoi nous assistons dans les mois menant aux élections de mi-mandat correspond ainsi à plus qu'une légère insatisfaction temporaire touchant une figure publique spécifique ou une décision politique isolée. Nous sommes aux prises à un phénomène ne pouvant pas simplement s'expliquer par le niveau du PIB, comme le fait Stephen Ansolabehere, ou par la popularité du président, comme le suggère James Campbell. C'est une authentique crise de confiance collective, sans équivalent récent, qui s'abat sur le pays.

2.2 Un nouveau programme politique controversé

Avec chaque victoire électorale survient l'envie pour le parti gagnant – particulièrement lorsqu'il l'emporte de façon aussi décisive que les Démocrates le font en 2006 et en 2008 – de « pousser sa chance », de « sur-interpréter » son mandat ou de surévaluer l'appui dont il dispose auprès des Américains (un phénomène appelé « overreach »). En contrôlant la Maison-Blanche et les deux chambres du Congrès pour la première fois en une génération suite aux élections de 1992, les Démocrates avaient mis de l'avant des politiques allant trop loin aux yeux de l'électorat¹⁶⁹. Ce dernier les avait punis, portant les Républicains au pouvoir au Congrès en 1994 – avant que ces derniers commettent la même erreur à leur tour, ce qui contribua entre autres à la réélection aisée de Bill Clinton en 1996¹⁷⁰.

Force est de constater que Barack Obama et ses alliés au Congrès tombent dans le même panneau en 2009. Et, dans un sens, qui peut les blâmer ? Obama est alors porté par un tel élan de popularité, d'espoir et de bonne volonté qu'à peu près tout lui semble possible. En conséquence, le nouveau président tente effectivement de faire à peu près tout. L'ampleur de son programme représente déjà un défi monumental pour le Congrès, que ses propres membres qualifient souvent d'entonnoir dans lequel on ne peut mettre trop de matériel à la

¹⁶⁹ Morris, Dick. 2010. « The New Two-Party System ». *The Hill*. 6 janvier 2010. En ligne. <<http://thehill.com/opinion/columnists/dick-morris/74491-the-new-two-party-system>>. Consulté le 13 mars 2012.

¹⁷⁰ Dionne, E.J., et Kuttner, Robert. 2002. « Did Clinton Succeed or Fail? ». *The American Prospect*. En ligne. <http://www.prospect.org/cs/articles?article=did_clinton_succeed_or_fail>. Consulté le 27 novembre 2010.

fois¹⁷¹. La taille de ses problèmes politiques, elle, commence à se manifester davantage lorsqu'un item après l'autre de son programme s'avère impopulaire auprès de l'électorat.

Récapitulons les points saillants :

- Plan de relance économique (*stimulus*) : Dès février 2009, moins d'un mois après son investiture, Obama signe un plan de relance économique – communément appelé « stimulus » – de 787 milliards de dollars (plus tard réévalué par le bureau du budget du Congrès à la hausse, à 862 milliards de dollars¹⁷²). Avant son adoption au Congrès, la Dr. Christina Romer, principale conseillère économique du président, déclare publiquement que ce « stimulus » permettra d'empêcher le taux de chômage de dépasser les 8%¹⁷³. Après que le plan ait été adopté, ce taux grimpe jusqu'à 10% et ne descend plus sous la barre des 9% avant la fin de 2010. Un sondage de CBS News, mené un an après l'adoption du stimulus, estime à 6% la proportion d'Américains croyant qu'il a créé des emplois – un niveau légèrement plus bas, comme l'observe le commentateur conservateur Charles Krauthammer, que les 7% qui croient qu'Elvis est toujours vivant¹⁷⁴.
- Plan de sauvetage des entreprises privées (*bailouts*) : Obama, dans la foulée des actions prises à la fin de l'administration Bush, donne son aval à des plans massifs de sauvetage – communément appelés « bailouts » – de certains secteurs-clés de l'économie américaine, dont l'industrie automobile. Les contribuables deviennent actionnaires majoritaires de General Motors, plus tard rebaptisé « Government Motors » par les

¹⁷¹ Rove, Karl. 2010. *Courage and Consequence: My Life as a Conservative in the Fight*. New York: Threshold Editions, p. 230.

¹⁷² Goldman, David. 2010. « Stimulus Is Now \$75 Billion More Expensive ». *CNNMoney*. En ligne. <http://money.cnn.com/2010/01/26/news/economy/stimulus_cbo/index.htm>. Consulté le 27 novembre 2010.

¹⁷³ Gandel, Stephen. 2009. « Barack Obama's Stimulus Plan: Failing by its Own Measure ». *Time*. En ligne. <<http://www.time.com/time/business/article/0,8599,1910208,00.html>>. Consulté le 27 novembre 2010.

¹⁷⁴ ----. 2010. « Krauthammer: More People Believe Elvis Is Alive than Believe Obama's Stimulus Worked ». *Real Clear Politics*. En ligne. <http://www.realclearpolitics.com/video/2010/02/18/krauthammer_more_americans_believe_elvis_is_alive_than_believe_obamas_stimulus_worked.html>. Consulté le 2 décembre 2010.

critiques de la mesure. Cette dernière est perçue par bon nombre d'Américains, fiers de cette industrie jadis pionnière, comme une honte – et ils l'opposent avec une forte majorité¹⁷⁵.

- Réglementation de l'industrie du tabac par la FDA : Une loi n'ayant pas reçu une grande quantité de couverture médiatique, mais méritant néanmoins une mention spéciale, investit pour la toute première fois la Food and Drug Administration (FDA) du pouvoir de réglementer les produits du tabac aux États-Unis. La semaine où le président signe la loi, en juin 2009, un sondage national de Gallup révèle qu'une majorité d'Américains n'en veut pas¹⁷⁶. Ici réside donc un sérieux avertissement pour l'administration et la majorité au Congrès : si le public s'oppose à un encadrement gouvernemental plus accru d'une industrie aussi impopulaire que celle du tabac, comment réagirait-il face aux autres propositions réglementaires qui suivraient celle-ci ? C'est une question que ne semblent jamais se poser les ténors démocrates qui, plus tard la même semaine, prennent une direction de non-retour pour leur bien-être politique.
- Bourse du carbone (*cap-and-trade*) : le 26 juin 2009, la Chambre des représentants adopte par 219 voix à 215, après un lobbying agressif de sa présidente Nancy Pelosi et des lieutenants de cette dernière, l'*American Clean Energy and Security Act of 2009* – communément appelé « cap-and-trade », ou « cap-and-tax » par ses détracteurs¹⁷⁷. Le projet de loi prévoit la mise sur pied d'un système fédéral de bourse du carbone, sous lequel les entreprises doivent opérer en respectant un quota d'émissions de gaz à effets de serre, sous menace de payer une amende. Un sondage Zogby mené quelques semaines avant l'introduction du projet de loi au Congrès illustre que seulement 30% des Américains l'appuient¹⁷⁸.

¹⁷⁵ Rhee, Foon. 2008. « Poll: Americans Against Auto Bailouts ». *The Boston Globe*, En ligne. <http://www.boston.com/news/politics/politicalintelligence/2008/12/poll_americans.html>.

¹⁷⁶ ----. 2009. « Gallup Poll Finds Most Americans Disapprove of New Tobacco Regs ». *RTT News*, En ligne. <<http://www.rttnews.com/Content/PoliticalNews.aspx?Node=B1&Id=985517>>. Consulté le 2 décembre 2010.

¹⁷⁷ Samuelson, Robert J. 2008. « Just Call It 'Cap-and-Tax' ». *The Washington Post*. En ligne. <<http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2008/06/01/AR2008060101913.html>>. Consulté le 13 mars 2012.

¹⁷⁸ ----. 2009. « What Is the Best Way to Reduce Carbon Emissions? ». *Matter Network*, En ligne. <<http://www.matternetwork.com/2009/5/what-best-way-reduce-carbon.cfm>>.

Les sondages illustrent, de plus, que le public préfère que l'accent soit mis sur l'économie plutôt que sur de nouvelles mesures environnementales¹⁷⁹. Une fois passé la Chambre, le projet de loi est étouffé au Sénat et, environ un an plus tard, le sénateur Harry Reid, leader de la majorité à la Chambre haute, le proclame officiellement mort¹⁸⁰. Des dizaines de représentants démocrates provenant d'États dépendant activement des industries du pétrole, du gaz et du charbon – qui auraient été les plus sévèrement affectées par un système de bourse du carbone – viennent d'être dangereusement mis à risque politique pour une loi qui n'est au final jamais entérinée. Plusieurs d'entre eux qui avaient voté oui, dont les vétérans Ike Skelton du Missouri (élu depuis 1976)¹⁸¹ et Rick Boucher de la Virginie (élu depuis 1982)¹⁸², sont chassés à la retraite forcée en 2010.

- Réforme du système d'assurance-maladie (*Obamacare*) : sans aucun doute la pièce maîtresse du programme démocrate non seulement des deux dernières années, mais du dernier demi-siècle, la réforme de l'assurance-maladie – communément appelée « Obamacare » – fait couler plus d'encre que n'importe quel autre projet du président. Bien que des sondages de Rasmussen¹⁸³ et de CNN¹⁸⁴ illustrent originalement une mince ouverture à une réforme, les choses piquent vite du nez. Les négociations s'étirent (souvent à huis clos, contrairement à ce qu'avait promis à multiples reprises le candidat Obama en 2007-2008) ; les compromis s'accumulent (dans plusieurs cas au détriment de principes chers à la base libérale d'Obama, dont l'exclusion d'une « option publique »

¹⁷⁹ Johnson, Keith. 2009. « Poll Position: Cap and Trade Losing Support, NBC/WSJ Survey Finds ». *The Wall Street Journal*. En ligne. <<http://blogs.wsj.com/environmentalcapital/2009/10/28/poll-position-cap-and-trade-losing-support-nbcwsj-survey-finds/>>. Consulté le 2 décembre 2010.

¹⁸⁰ Chaddock, Russell, et Tarini, Parti. 2010. « Harry Reid: Senate Will Abandon Cap-and-Trade Energy Reform ». *The Christian Science Monitor*. En ligne. <<http://www.csmonitor.com/USA/Politics/2010/0722/Harry-Reid-Senate-will-abandon-cap-and-trade-energy-reform>>. Consulté le 2 décembre 2010.

¹⁸¹ ----. 2011. « Rep. Ike Skelton (D) ». *National Journal Almanac*. En ligne. <<http://www.nationaljournal.com/almanac/person/ike-skelton-mo>>. Consulté le 13 mars 2012.

¹⁸² ----. 2011. « Rep. Rick Boucher (D) ». *National Journal Almanac*. En ligne. <<http://www.nationaljournal.com/almanac/person/rick-boucher-va/>>. Consulté le 13 mars 2012.

¹⁸³ ----. 2009. « 50% Favor Obama Health Plan, 45% Oppose It ». *Rasmussen Reports*. En ligne. <http://www.rasmussenreports.com/public_content/politics/current_events/healthcare/june_2009/50_favor_obama_health_reform_plan_45_oppose_it>. Consulté le 2 décembre 2010.

¹⁸⁴ Steinhauser, Paul. 2009. « Poll: Obama Health Plan Has Slim Majority Support », *CNN*. En ligne. <<http://www.cnn.com/2009/POLITICS/07/01/health.care.poll/index.html>>. Consulté le 2 décembre 2010.

dans la réforme) ; et l'opposition s'organise, se mobilisée et se manifeste (à commencer par les assemblées publiques sur le sujet prises d'assaut par des activistes du Tea Party, qui saturent les médias au cours de l'été 2009).

En bout de ligne, le soutien populaire pour « Obamacare » s'effondre ; il tombe à 38% selon Rasmussen¹⁸⁵ et CNN¹⁸⁶ en janvier 2010, lorsque le républicain Scott Brown crée une onde de choc à la grandeur du pays en remportant l'ancien siège du sénateur démocrate Edward « Ted » Kennedy, au Massachusetts, après avoir fait campagne explicitement contre le projet de loi. Au moment de l'adoption finale de la réforme, en mars 2010, l'opinion publique reste tiède : seulement 42% des électeurs américains appuient le projet d'Obama¹⁸⁷. Huit mois plus tard, alors qu'ont lieu les élections mi-mandat, le niveau d'approbation de la nouvelle loi a de nouveau chuté sous la barre des 40%¹⁸⁸.

Le début de l'été 2009, avec le débat national qu'il entraîne sur la bourse du carbone et la réforme du système de santé, constitue un véritable point tournant. L'index d'approbation présidentielle, mesuré sur une base quotidienne par la firme de sondage Rasmussen, n'a été négatif qu'à deux reprises jusqu'au 30 juin 2009 ; après coup, il ne revient pas en positif une seule fois jusqu'aux élections de novembre 2010¹⁸⁹.

¹⁸⁵ ----. 2010. « Final Health Care Tracking Poll: 58% Oppose the Plan Before Congress ». *Rasmussen Reports*. En ligne.

<http://www.rasmussenreports.com/public_content/politics/current_events/healthcare/january_2010/final_health_care_tracking_poll_58_oppose_the_plan_before_congress>. Consulté le 13 mars 2012.

¹⁸⁶ ----. 2010. « Poll: Half Say Start Anew on Health Care Bill ». *CNNPolitics*. En ligne.

<http://articles.cnn.com/2010-01-26/politics/poll.health.care_1_health-care-regulations-on-health-insurance-new-national-poll?s=PM:POLITICS>. Consulté le 13 mars 2012.

¹⁸⁷ ----. 2010. « 55% Favor Repeal of Health Care Bill ». *Rasmussen Reports*. En ligne.

<http://www.rasmussenreports.com/public_content/politics/current_events/healthcare/march_2010/55_favor_repeal_of_health_care_bill>. Consulté le 13 mars 2012.

¹⁸⁸ ----. 2010. « 58% Favor Repeal of Health Care Law ». *Rasmussen Reports*. En ligne.

<http://www.rasmussenreports.com/public_content/politics/current_events/healthcare/november_2010/58_favor_repeal_of_health_care_law>. Consulté le 13 mars 2012. ; ----. 2010. « The AP-GfK Poll – November, 2010 ». *Associated Press*. En ligne. <<http://www.ap-gfkipoll.com/pdf/AP-GfK%20Poll%20November%202010%20Topline.pdf>>. Consulté le 13 mars 2012.

¹⁸⁹ ----. 2010. « Obama Approval Index History ». *Rasmussen Reports*. En ligne.

<http://www.rasmussenreports.com/public_content/politics/obama_administration/obama_approval_index_history>. Consulté le 2 décembre 2010.

- Réforme de Wall Street : le dernier projet de loi majeur adopté par le Congrès et signé par le président avant le scrutin de novembre, la réforme du système financier, doit tomber à point pour les Démocrates. Voilà enfin, selon leur raisonnement, une initiative pouvant jouir d'une popularité certaine, particulièrement suite à la crise financière de 2008. Et ils ont raison : le public soutient largement les réformes proposées¹⁹⁰. Le problème, c'est qu'il les juge également largement inutiles¹⁹¹. Une fois adoptées, elles ne se transforment ainsi jamais, malgré les tentatives des Démocrates, en une arme politique très rentable.
- Autres questions d'actualité : finalement, le président se mêle à quelques débats ne le concernant pas directement – et qui ont comme résultat de soulever une partie considérable de l'électorat contre les positions qu'il prend. Deux exemples spécifiques ressortent du lot. D'une part, l'administration Obama tente, partiellement avec succès, de faire renverser une loi contre l'immigration illégale adoptée par l'assemblée législative et signée par la gouverneure de l'Arizona¹⁹² qui, bien que controversée, jouit d'une forte et constante popularité auprès des Américains sondés¹⁹³. Puis, allant directement contre un plaidoyer passionné de son propre chef de cabinet¹⁹⁴, le président sort publiquement pour appuyer la construction possible d'un centre islamique près de *Ground Zero*, à New York, avant de se rétracter le lendemain devant un tollé d'opposition publique¹⁹⁵.

¹⁹⁰ Brush, Silla. 2010. « Polls: Voters Support Financial Reform, But Details Are Mixed ». *The Hill*. En ligne. <<http://thehill.com/blogs/on-the-money/banking-financial-institutions/91273-polls-voters-support-financial-reform-but-details-mixed>>. Consulté le 13 mars 2012.

¹⁹¹ ----. 2010. « Public Isn't Buying Wall Street Reform: AP Poll ». *The Huffington Post*. En ligne. <http://www.huffingtonpost.com/2010/06/21/wall-street-reform-poll-ap_n_620421.html>. Consulté le 13 mars 2012.

¹⁹² Hensley, JJ, Rau, Alia et Harris, Craig. 2010. « Feds File Suit to Stop Arizona Immigrant Law ». *The Arizona Republic*, p. 1.

¹⁹³ Bowman, Quinn. 2010. « Arizona Immigration Law Has Broad Support Across U.S., New Polls Show ». *Public Broadcasting Service*. En ligne. <<http://www.pbs.org/newshour/rundown/2010/05/two-national-polls-show-arizona-immigration-law-very-popular.html>>. Consulté le 28 juillet 2012.

¹⁹⁴ Suskind, Ron. 2011. *Confidence Men: Wall Street, Washington, and the Education of a President*. New York: HarperCollins, p. 446-447.

¹⁹⁵ Stolberg, Sheryl Gay. 2010. Obama Enters Debate with Mosque Remarks. En ligne. <<http://www.nytimes.com/2010/08/15/us/politics/15mosque.html>>. Consulté le 13 mars 2012.

Dans un cas comme dans l'autre, Obama s'immisce au cœur de deux enjeux extrêmement controversés – et, politiquement, le fait de la pire façon possible. Simultanément, il déçoit sa base (qui considère qu'il ne va pas assez loin), chasse les indépendants (qui, majoritairement, appuient la loi en Arizona et s'opposent à la construction du centre islamique) et enflamme davantage l'opposition conservatrice.

Ce bilan mène à des conséquences drastiques et sans équivoque. Le tableau suivant en donne un aperçu. Au chapitre de la confiance populaire liée aux dix enjeux les plus importants pour les électeurs, les Démocrates détiennent une avance sur les Républicains, un peu avant l'assermentation d'Obama, sur neuf d'entre eux. Seulement une vingtaine de mois plus tard, en août 2010, les rôles sont diamétralement inversés – et le GOP est préféré sur les dix¹⁹⁶.

Tableau 2.2 : Confiance des électeurs envers chaque parti
sur les dix enjeux les plus importants, 2008-2010

	2008		2010	
	Démocrates	GOP	Démocrates	GOP
Santé	53%	35%	40%	48%
Éducation	50%	35%	40%	41%
Économie	50%	35%	39%	47%
Sécurité sociale	50%	35%	38%	44%
Irak	45%	40%	40%	43%
Taxes	45%	44%	36%	52%
Éthique gouvernementale	38%	31%	38%	40%
Sécurité nationale	42%	48%	37%	49%
Immigration	39%	37%	35%	44%
Avortement	44%	41%	N/D	N/D
Afghanistan	N/D	N/D	36%	44%

¹⁹⁶ ----, 2008. « More Voters Trust Democrats on Economy Than Before Election ». *Rasmussen Reports*. En ligne.

<http://www.rasmussenreports.com/public_content/archive/mood_of_america_archive/trust_on_issues/more_voters_trust_democrats_on_economy_than_before_election>. Consulté le 3 décembre 2010. ; --

--, 2010. « Voters Now Trust Republicans on All 10 Key Issues ». *Rasmussen Reports*. En ligne.

<http://www.rasmussenreports.com/public_content/archive/mood_of_america_archive/trust_on_issues/voters_now_trust_republicans_more_on_all_10_key_issues>. Consulté le 3 décembre 2010.

Si la chute semble si rapide et brutale pour les Démocrates, ce n'est pas simplement qu'ils ont proposé une série de réformes donnant un plus grand rôle au gouvernement à un électorat qui, historiquement, est réputé pour avoir fait preuve de réticence à l'égard du concept d'État-providence. C'est également, voire principalement, qu'ils le font alors que les Américains veulent que l'accent soit mis d'abord et avant tout sur l'économie et la création d'emploi – et à un moment où leur confiance envers le gouvernement se situe à un creux historique¹⁹⁷. L'ironie ici, bien sûr, réside dans le fait que ce taux de confiance abyssal n'est pas né de lui-même : il s'est effrité en bonne partie en raison d'une série de problèmes et d'événements traumatiques (la réponse à l'ouragan Katrina, la crise financière, l'endettement historique, etc.) survenus lors du règne précédant celui d'Obama – celui d'un Républicain.

Le nouveau président et ses majorités démocrates à Capitol Hill restent néanmoins coupables de l'erreur classique décrite plus haut de l'« overreach ». Ils interprètent leurs victoires de 2006 et de 2008 comme des preuves d'un « réalignement » fondamental en politique américaine, alors que l'attitude de l'électorat à propos des grands défis de la nation est demeurée à plusieurs égards relativement stable au cours des dernières décennies. Selon Gallup, la proportion de gens s'identifiant comme étant « conservateurs » (de droite) oscille, de 1992 à 2011, entre 37% et 41% ; il s'agit d'environ le double de ceux s'identifiant comme étant « libéraux » (de gauche), dont le nombre fluctue, au cours de la même période, entre 17% et 21%¹⁹⁸. Selon le Pew Research Center, une nette majorité d'Américains estime, à la fin des années des 1980, que lorsque quelque chose est géré par le gouvernement, cela mène généralement à l'inefficacité et au gaspillage ; à la fin des années 2000, cette majorité se trouve toujours au-dessus de la barre des 60%¹⁹⁹.

¹⁹⁷ Khan, Huma. 2010. « Distrust in Government Skyrockets, Survey Finds ». *ABC News*. En ligne. <http://abcnews.go.com/Politics/distrust-government-skyrockets-survey-finds/story?id=10416737>. Consulté le 3 décembre 2010.

¹⁹⁸ Saad, Lydia. 2011. « U.S. Political Ideology Stable with Conservatives Leadings ». *Gallup*. En ligne. <<http://www.gallup.com/poll/148745/political-ideology-stable-conservatives-leading.aspx>>. Consulté le 12 mars 2012.

¹⁹⁹ ----. 2007. « Trends in Political Values and Core Attitudes: 1987-2007 ». *The Pew Research Center for the People & the Press*. En ligne. <<http://people-press.org/http://people-press.org/files/legacy-pdf/312.pdf>>. Consulté le 19 mars 2012.

Électorat récalcitrant à un interventionnisme agressif, économie dans le pétrin et crise de confiance envers les élites au pouvoir – voilà les ingrédients d'un cocktail politique explosif. Le président et ses alliés voient les premiers signes de réel danger lorsqu'ils se manifestent au début de l'été 2009. Ils n'ajustent pas le tir – et le danger se transforme vite en désastre.

2.3 Un terrain politique fertile au changement

Une règle bien testée par le temps en politique américaine, comme l'étaient Joseph Bafuni, Robert S. Erikson et Christopher Wlezien, veut que le parti en charge de la Maison-Blanche perde des sièges aux élections de mi-mandat. Au cours du dernier siècle, seulement trois présidents, Franklin D. Roosevelt en 1934, Bill Clinton en 1998 et George W. Bush en 2002, ont vu leur parti gagner du terrain au Congrès lors de ces élections. Le parti présidentiel a ainsi perdu, depuis 1910, une moyenne d'un peu plus de 31 sièges à la Chambre des représentants lors de ces scrutins²⁰⁰. Il nous incombe donc de souligner d'emblée le fait que l'unique maintien des acquis démocrates au Congrès en 2010 aurait constitué une remarquable exception historique pour Barack Obama et sa formation.

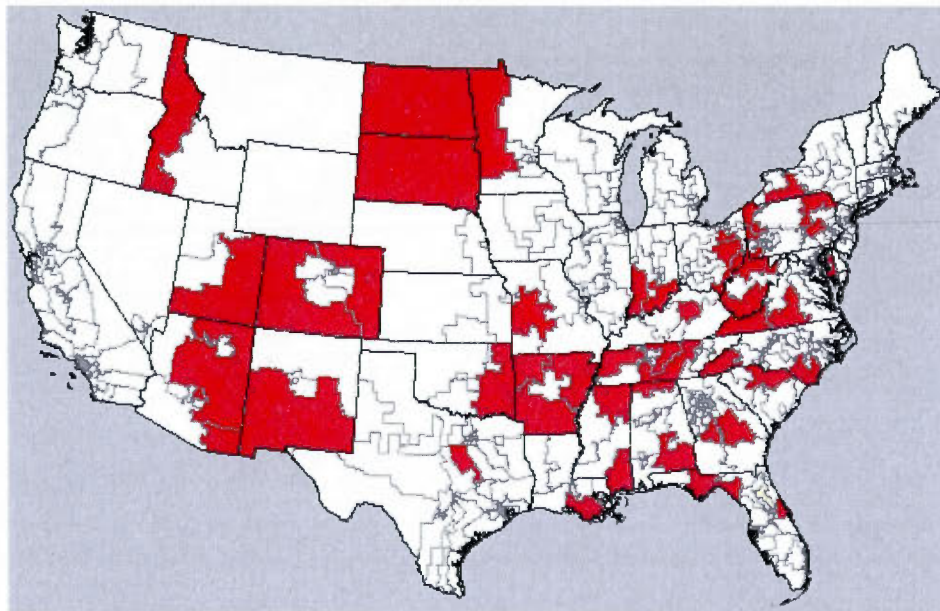
De plus, l'élection de 2010 en suit directement deux autres, celles de 2006 et 2008, ayant été marquées par des vagues démocrates consécutives. Avec des gains successifs de 30 et de 21 sièges à la Chambre et de six et de huit sièges au Sénat (neuf en comptant le changement de parti du sénateur Arlen Specter de la Pennsylvanie, en avril 2009), les Démocrates se sont aventurés en territoire ennemi – *profondément* en territoire ennemi. Des 256 membres démocrates siégeant à la Chambre au début du 111^{ème} Congrès, 49 représentent des circonscriptions ayant été remportées au niveau présidentiel par John McCain en 2008, alors que 84 (presque exactement le tiers du caucus démocrate) proviennent de districts gagnés par George W. Bush lors de sa réélection en 2004²⁰¹. Pour reprendre en partie la théorie de James

²⁰⁰ ----. 2010. « Seats in Congress Won/Lost by the President's Party in Mid-Term Elections » : *The American Presidency Project*. En ligne. <http://www.presidency.ucsb.edu/data/mid-term_elections.php>. Consulté le 23 novembre 2010.

²⁰¹ Tomasky, Michael. 2010. « How Nervous Should Those Blue Dogs Be? ». *The Guardian*. En ligne. <<http://www.guardian.co.uk/commentisfree/michaeltomasky/2009/jul/29/blue-dog-democrats>>.

Campbell expliquée au chapitre précédent, après la « montée » connue par les Démocrates lors de l'année présidentielle de 2008, un « déclin » semble inévitable en 2010. Les deux cartes ci-dessous illustrent la vulnérabilité du Parti après les élections de 2008.

Carte 2.1 Circonscriptions démocrates remportées par McCain²⁰²



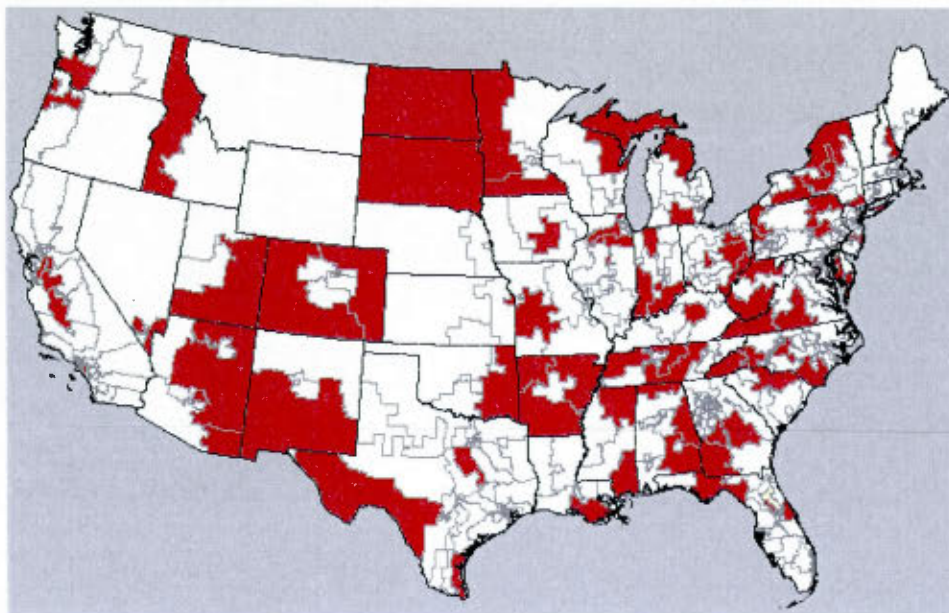
Les 49 circonscriptions en rouge sur la carte 2.1 sont celles remportées à la fois par un Démocrate à la Chambre des représentants *et* remportées par le Républicain John McCain à la présidentielle de 2008. On observe donc des vulnérabilités pour le Parti dans toutes les régions, hormis la Côte ouest et la Nouvelle-Angleterre.

Consulté le 13 mars 2012. ; ----, 2008. « Presidential Results by Congressional Districts, 2000-2008 ». *Swing State Project*. En ligne.

<<http://www.swingstateproject.com/showDiary.do?sessionId=61FD87389425A19E6543000CB5E9ADAE?diaryId=4161>>. Consulté le 15 mars 2012.

²⁰² Les cartes 2.1 et 2.2 sont construites sur la base des données compilées et répertoriées dans : Barone, Michael, et Cohen, Richard E. 2009. *The Almanac of American Politics*. Washington: National Journal Group, 1115 p.

Carte 2.2 Circonscriptions démocrates remportées par Bush



Ici, les 83 circonscriptions en rouge foncé sont celles remportées par un Démocrate à la Chambre des représentants en 2008 *et* remportées par le Républicain George W. Bush à la présidentielle en 2004. Nous y retrouvons toutes les circonscriptions identifiées à la carte 2.1, à l'exception d'une : le douzième district de la Pennsylvanie, seul du pays à préférer à la fois John Kerry en 2004 *et* John McCain en 2008, et représenté par le vétéran John Murtha jusqu'à sa mort quelques mois avant les élections de 2010 (le siège est subséquemment détenu par son ancien attaché politique Mark Critz). À ces 48 circonscriptions s'y en ajoutent 36 autres, allant de la côte de la Virginie à celle de l'Oregon en passant par les banlieues de Kansas City²⁰³.

Pour donner des exemples précis, c'est dire qu'ils détiennent à la Chambre des circonscriptions comme le deuxième district du Nouveau-Mexique – qu'ils n'ont pas représenté depuis 1980 – ou encore trois des quatre sièges au Mississippi – un État ayant voté pour un candidat démocrate à la présidence à une seule reprise depuis les années 1950. La

²⁰³ La liste complète des circonscriptions représentées par un Démocrate au Congrès suite aux élections de 2008 et gagnées par Bush en 2004 et / ou McCain en 2008 est également présentée sous forme de tableau en annexe.

même dynamique s'applique également aux élections au niveau des États – et explique, du moins partiellement, le déluge s'abattant sur les Démocrates dans les diverses assemblées législatives. S'ajoute par surcroît les nombreux sièges laissés vacants par des Démocrates (onze à la Chambre et sept au Sénat), la plupart dans des circonscriptions et / ou des États où ils affichent de très nettes vulnérabilités, comme l'Indiana et le Dakota du Nord²⁰⁴.

En somme, on constate donc que la position électorale des Démocrates après 2008 est intenable. Ils se doivent à la fois de combattre de lourds précédents historiques pesant contre eux et de le faire, dans plusieurs cas, en plein terrain adverse. Même sans avoir à faire face à des conditions politiques négatives additionnelles, c'est essentiellement mission impossible. Le fait que d'autres conditions – plusieurs autres conditions – négatives s'ajoutent finalement à une position électorale fragile contribue à créer un effet boule de neige, et à faire en sorte que des revers « typiques », voire quasi-inévitables, deviennent pour le parti au pouvoir des pertes hors de l'ordinaire.

²⁰⁴ ---. 2010. « Full 2010 Election Coverage and Political News ». *Politico*. En ligne.
<<http://www.politico.com/2010/>>. Consulté le 30 novembre 2010.

CHAPITRE 3

LE REFUGE IDENTITAIRE

Comme nous l'avons expliqué au Chapitre 1, l'approche culturelle permet de comprendre une autre raison fondamentale du succès politique du Tea Party. La conjoncture décrite au Chapitre 2 – les conflits longs, coûteux et impopulaires à l'étranger, ainsi que les graves problèmes économiques et financiers, la poursuite active d'un programme politique extrêmement ambitieux et controversé par le président et le Congrès, et une crise de confiance populaire aiguë envers les institutions du pays – mène à une situation de « désorientation identitaire ».

Certes, les États-Unis n'en sont pas à leurs premières difficultés nationales : la crise des missiles de Cuba, la guerre du Vietnam (et ses contrecoups), la stagflation de la fin des années 1970 – les défis importants des 50 dernières années ne manquent pas. Toutefois, rarement, sinon jamais lors de cette période le pays est-il frappé de plein fouet de tous les côtés simultanément. Le résultat ne peut être autre qu'un ébranlement collectif majeur, une remise en question de l'identité américaine. *Que veut dire le fait d'être Américain*, dans le tourbillon historique que constitue la fin des années 2000 ? Un vide existe – et pour une partie non-négligeable de la population, c'est le Tea Party qui vient le combler.

Le mouvement parvient à instrumentaliser la signification de la Révolution américaine dans la définition d'une identité nationale qui est à plusieurs égards, comme l'écrit Gordon Wood, en constant changement. Le Tea Party reconnaît, comme le font John Jost, Aaron Kay et Hulda Thorisdottir, à quel point cette identité est façonnée par des valeurs fondamentales et historiques communes – des valeurs comme la méritocratie, la liberté et la responsabilité individuelles. Ces valeurs, remontant aux écrits d'Adam Smith et de Max Weber et à l'importance du legs religieux de la fin du XIX^{ème} et du début du XIX^{ème} siècle, placent le capitalisme et l'individualisme au centre de la société américaine. Le Tea Party présente la Révolution américaine et, plus précisément, la Constitution américaine à la fois comme des emblèmes et des véhicules de ces valeurs et comme phares pouvant et devant éclairer le pays

dans cette plus récente période de noirceur – un phénomène que nous nommons le « refuge identitaire ».

Comment s’y prend-t-il ?

3.1 Le message

Les propos du Tea Party vont plus loin qu’un simple rejet du programme politique de Barack Obama, Harry Reid et Nancy Pelosi et une promotion du libre marché, de la méritocratie et d’une gestion plus serrée des fonds publics – bien que nous y trouvons là les pierres angulaires de sa plateforme. Le mouvement appuie cette plateforme sur un appel rhétorique enraciné dans l’histoire américaine – plus précisément dans la Révolution américaine. Deux axes rhétoriques majeurs (et souvent complémentaires) renvoient aux principes fondateurs émanant de la Révolution et sont constamment employés par les principaux porte-étendards du Tea Party²⁰⁵. Il s’agit des principes constitutionnels et, par extension, de la résistance populaire face à l’élite et à la classe politique.

3.1.1 La Constitution comme frein à l’« empiètement » fédéral

Lorsqu’elle s’adresse à une foule animée à Washington, DC, lors de la journée nationale de l’impôt, en avril 2010, la représentante Michele Bachmann conclut ses remarques de cette façon :

²⁰⁵ Pour identifier les principales têtes d’affiche du Tea Party, le mouvement ne possédant pas de « chef » officiel, nous nous sommes largement basés sur mais pas exclusivement limités à une enquête du *Washington Post* parue deux semaines avant les élections de mi-mandat de 2010 qui dresse entre autres une liste de ses personnalités les plus importantes, telles qu’identifiées par les militants ayant répondu. Ces choix étaient, dans l’ordre : (1) personne ; (2) Sarah Palin ; (3) Glenn Beck ; (4) Jim DeMint ; (5) Ron Paul ; et (6) Michele Bachmann. Les résultats de l’enquête peuvent être consultés intégralement à l’adresse suivante : <http://www.washingtonpost.com/wp-srv/special/politics/tea-party-canvass/>. Les contraintes d’espace nous empêchant ici de mener une analyse discursive complète de tous les discours donnés par ces acteurs politiques (ou même un seul d’entre eux), nous mettons en relief des passages fidèles à leur vision et représentatifs de leurs propos typiques.

Nous sommes le mouvement du Tea Party. De quoi était-il question à Boston [dans les années 1770]? Il était question de gens payant une taxe et disant : jusqu'ici et pas plus loin. C'est ce qu'ils ont dit et c'est que nous disons aujourd'hui à [Washington] DC : jusqu'ici et pas plus loin. [...] Rappelez-vous : tout ce qui importe est novembre [2010]²⁰⁶.

À un autre rassemblement politique au printemps de la même année, elle explique en de plus amples détails les liens unissant spirituellement et idéologiquement le combat des Pères fondateurs à celui mené par le Tea Party d'aujourd'hui :

Seul Dieu donne la liberté. Et seul Dieu donne le droit à la poursuite du bonheur – qui n'est pas uniquement un permis pour l'hédonisme. La poursuite du bonheur signifie le droit à votre labeur, à ce pour quoi vous avez travaillé. C'est ce que la signification fondamentale voulait dire [sic]. Ce n'est pas ce que ces gens à Washington, DC croient dorénavant. Mais c'est ce que les Pères fondateurs croyaient. Et ils ont risqué leur vie et leurs membres et ont payé un prix très cher pour chacun d'entre nous pour que nous puissions obtenir quelque chose qui était inconnu lors des 5 000 ans précédents d'histoire humaine documentée. [...]

Dans toute cette période, il n'y a jamais eu une nation établie sur un credo comme la nôtre. [...] Nous refusons de laisser cette cabale de radicaux nous retirer [...] notre liberté. [...] Nous avons cette opportunité glorieuse appelée novembre. Et je vous le dis : nous misons tout sur novembre²⁰⁷.

L'association entre certains des principes centraux de la rébellion de 1773-1774 et celle de 2009-2010 ne pourrait être plus explicite – et Bachmann est loin d'être la seule à établir ce lien. Dans son livre *The Tea Party Goes to Washington*, le sénateur fraîchement élu Rand Paul, du Kentucky, écrit :

Une taxe sur le thé était un scandale pour nos ancêtres. Un déficit de 2 trillions de dollars et une dette de 13 trillions de dollars sont maintenant devenus un scandale pour leurs descendants. [...] Même dans leur déni et leur attitude méprisante, à un certain point le Roi George III et ses loyalistes ont dû sentir qu'un certain degré de changement était dans l'air. Aujourd'hui, qu'ils le veuillent ou non, notre

²⁰⁶ ----. 2010. « Michele Bachmann Tax Day Tea Party Speech ». *YouTube*. En ligne. <<http://www.youtube.com/watch?v=egKqDtxxsL0>>. Consulté le 14 mars 2012.

²⁰⁷ ----. 2010. « Michele Bachmann at Lincoln-Reagan Dinner ». *YouTube*. En ligne. <<http://www.youtube.com/watch?v=G3vPvjNc6dg>>. Consulté le 14 mars 2012.

gouvernement et ses loyalistes savent que quelque chose d'important est en train de se produire dans notre politique²⁰⁸.

Son père, le représentant du Texas et candidat présidentiel Ron Paul, qui a bâti sa carrière politique entière sur la défense des droits et libertés individuelles et qui est considéré par plusieurs comme le parrain intellectuel du Tea Party²⁰⁹, opine pour sa part que « les Pères fondateurs étaient des libertariens²¹⁰ ».

Les partisans du Tea Party font ainsi plus qu'uniquement croire que les valeurs qu'ils épousent s'apparentent à celles défendues par leurs ancêtres il y a plus de 200 ans – ils jugent que les idéaux des Pères fondateurs sont assez puissants et importants pour en faire le cœur d'une « révolution ». Évidemment, l'objectif n'est pas, comme c'est le cas lors de la Guerre d'Indépendance, de renverser le gouvernement en place par les armes – même si certains estiment que des propos comme ceux tenus par Bachmann, lorsqu'elle qualifie l'État fédéral de « gouvernement de gangsters » incitent à la violence²¹¹. Néanmoins, l'utilisation à répétition du langage « révolutionnaire » est évidente.

Lorsqu'elle prend la parole à la Convention nationale du Tea Party à Nashville, au Tennessee, en février 2010, l'ancienne gouverneure de l'Alaska et candidate à la vice-présidence Sarah Palin entame son discours en annonçant que « l'Amérique est prête pour une autre révolution²¹² ». Dans une entrevue donnée au Christian Broadcast Network (CBN), le sénateur de la Caroline du Sud Jim DeMint, l'une des premières figures nationales à endosser les candidatures émergentes de Tea Partiers comme Rand Paul au Kentucky, Marco Rubio en Floride et Pat Toomey en Pennsylvanie, parle d'« une composante spirituelle [...] très

²⁰⁸ Paul, Rand. 2011. *The Tea Party Goes to Washington*. New York: Center Street, p. 4-5.

²⁰⁹ Smith, Ron. 2010. « The Vindication of Ron Paul ». *The Baltimore Sun*. En ligne. <http://articles.baltimoresun.com/2010-11-18/news/bs-ed-smith-20101118_1_tea-party-movement-ron-paul-foreign-policy>. Consulté le 15 mars 2012.

²¹⁰ ----. 2010. « Ron Paul: The Founding Fathers Were Libertarians ». *YouTube*. En ligne. <<http://www.youtube.com/watch?v=G00Sq3xaElg>>. Consulté le 15 mars 2012.

²¹¹ Montopoli, Brian. 2010. « Could Tea Party Rhetoric Lead to Another Oklahoma City? ». *CBS News*. En ligne. <http://www.cbsnews.com/8301-503544_162-20002836-503544.html>. Consulté le 15 mars 2012.

²¹² ----. 2010. « Sarah Palin Speaks at Tea Party Convention ». *CNN*. En ligne. <<http://archives.cnn.com/TRANSCRIPTS/1002/06/cnr.09.html>>. Consulté le 15 mars 2012.

semblable au Grand éveil qui a précédé la Révolution américaine. Plusieurs de nos fondateurs croyaient que la Révolution américaine était gagnée avant même que nous combattions les Britanniques. C'était un renouvellement spirituel²¹³ ».

Dans le discours précédant sa victoire éclatante face au sénateur sortant Bob Bennett à la Convention républicaine de l'Utah, le Tea Partier Mike Lee place, possiblement plus clairement que quiconque, le caractère sacré de la Constitution américaine et les principes des Pères fondateurs d'un État fédéral modeste au cœur de son message et de sa candidature :

Notre gouvernement fédéral est trop gros parce que notre Constitution a été ignorée par le Congrès pendant trop longtemps. [...] Afin d'aller de l'avant, je vous invite à me rejoindre dans un voyage en arrière – en arrière à un moment et à un endroit qui n'était pas dissimilaire au nôtre. C'était une période turbulente [où régnaient] de profondes divisions et agitations au sein de [ce qui était alors] notre jeune république.

Ce qui rend 2010 différente des autres années électorales est que les gens ont réalisé ce qui a toujours été vrai : que le pouvoir, aux États-Unis, est dans les mains de son peuple. En commençant avec les membres du Tea Party, aux 9-12ers²¹⁴, aux plus de 75 000 [personnes] qui ont envahi les caucus de circonscriptions cette année, aux individus étudiant la Constitution pour la toute première fois, les Américains sont en train de réclamer leur droit à un gouvernement constitutionnellement limité.

Cela entraîne la question importante : comment s'assurons-nous que le pouvoir demeure dans les mains de la population ? Nous nous en assurons en retournant au document qui a placé le pouvoir dans les mains de la population en premier lieu, [soit] la Constitution des États-Unis. Cela veut dire que nous devons nous demander les mêmes questions auxquelles ont fait face les Pères fondateurs. Sommes-nous fatigués de la main oppressive d'un gouvernement national oppressif ? [...] Sommes-nous prêts à enlever la main cupide du gouvernement de nos poches et [...] de nos terres ? Cela étant le cas, joignons-nous aux Américains de toutes les époques et de toutes les régions qui ont prouvé encore et encore et encore que nous pouvons faire des choses difficiles. [...]

²¹³ Mooney, Alexander. 2010. « DeMint Says Tea Party Activists Leading Spiritual Revival ». *CNNPolitics*. En ligne. <<http://politicalticker.blogs.cnn.com/2010/04/21/demint-says-tea-party-activists-leading-spiritual-revival/>>. Consulté le 15 mars 2012.

²¹⁴ Les 9-12ers font référence aux adhérents d'un mouvement populaire parallèle au Tea Party initié en 2009 par l'animateur de radio et de télévision Glenn Beck (dont il est question plus loin dans ce chapitre). « 9-12 » renvoie à la date suivant les attentats terroristes du 11 septembre 2001 (9-11) où, selon Beck, les Américains étaient unis par leur patriotisme et les principes de base des Pères fondateurs.

Je promets de ne jamais voter pour tout projet de loi que je ne parviens pas à réconcilier avec le texte et la compréhension originale de la Constitution. [...] George Washington avait raison : l'avenir des États-Unis est plein de promesse parce que notre avenir est dans vos mains. Nous sommes des Américains. Main dans la main, nous pouvons confronter les défis de notre époque. Nous pouvons restaurer un gouvernement constitutionnellement limité. Nous le pouvons, nous le devons, et nous le ferons²¹⁵ !

Cette profonde révérence envers ceux qui ont donné naissance au pays, ainsi qu'au texte constitutionnel ayant servi de base à ce dernier, ne pourrait être plus évidente que chez Glenn Beck. L'animateur fort coloré et hautement controversé de la chaîne FOX News place les Pères fondateurs sur un tel piédestal qu'il se sert de son émission pour leur rendre spécifiquement hommage avec un segment hebdomadaire intitulé « Founders' Fridays ».

Ainsi, tous les vendredis pendant une partie du printemps 2010, des personnalités historiques comme George Washington, Samuel Adams et James Madison ont droit à une capsule spéciale relatant leurs contributions à la nation²¹⁶. Les cotes d'écoute de Beck en font sursauter plus d'un : il avoisine les 3 millions de téléspectateurs en 2009²¹⁷ – un fait remarquable considérant qu'il est en ondes les jours de semaine en après-midi – et, même lorsque ses totaux baissent l'année suivante, il demeure loin devant la compétition²¹⁸. Comme le remarque Kate Zernike, pour Beck et ses adeptes, les Pères fondateurs et le Tea Party original de 1773 ne sont « dans les faits pas une métaphore. Il s'agit d'un état d'esprit. Ils se voient dans cette [même] tradition²¹⁹ ».

²¹⁵ ----. 2010. « Utah GOP Convention Speech - Mike Lee Round 1 ». *YouTube*. En ligne. <<http://www.youtube.com/watch?v=CzAOX4S27-w&feature=related>>. Consulté le 30 juillet 2012.

²¹⁶ ----. 2010. « 'Glenn Beck': Founders' Fridays ». *FOX News*. En ligne. <<http://www.foxnews.com/story/0,2933,591966,00.html>>. Consulté le 15 mars 2012.

²¹⁷ Gold, Matea. 2009. « Fox News' Glenn Beck Strikes Ratings Gold by Challenging Barack Obama ». *Los Angeles Times*. En ligne. <<http://articles.latimes.com/2009/mar/06/entertainment/et-foxnews6>>. Consulté le 15 mars 2012.

²¹⁸ Reagan, Gillian. 2010. « Glenn Beck's Ratings Collapse ». *Business Insider*. En ligne. <http://articles.businessinsider.com/2010-04-29/entertainment/29993101_1_msnbc-s-chris-matthews-cable-news-bill-o-reilly>. Consulté le 15 mars 2012.

²¹⁹ ----. 2010. « Charting Glenn Beck, Tea Party Influences on U.S. Electorate ». *Public Broadcasting Service*. En ligne. <http://www.pbs.org/newshour/bb/politics/july-dec10/glenn_08-30.html>. Consulté le 15 mars 2012.

Ils voient également la Constitution comme un guide sacro-saint à la teneur à la fois absolue et indiscutable, comme « la meilleure arme » (politique) dont ils peuvent disposer²²⁰. Jared A. Goldstein écrit à cet effet que « selon la vision du Tea Party, la Constitution établit elle-même les valeurs fondamentales – les principes des Pères fondateurs – qui sont éternels et auxquels la nation doit adhérer si elle veut survivre. La Constitution [telle que conçue par] le Tea Party ne fournit pas uniquement un cadre pour résoudre des vues politiques différentes ; la Constitution résout elle-même ces différences²²¹ ».

Ainsi, en pleine crise identitaire nationale, les tenants du Tea Party offrent une piste de solution : le retour aux principes fondateurs de liberté, d'imputabilité et de responsabilité ; le remplacement de l'incertitude et du désarroi actuels par un retour à une époque évoquant unité et certitude. Ils ne se distinguent pas uniquement, comme le remarque Adam Liptak du *New York Times*, en faisant de la Constitution un objet central de discussion dans le discours politique américain contemporain²²². Ils mettent de l'avant ce que Jonathan W. Smith qualifie de « constitutionalisme populiste²²³ », où la Constitution sert de document servant à mobiliser et inspirer des citoyens ordinaires vivant à l'extérieur de la sphère constitutionnelle légale. Ils offrent, bref, un *refuge*.

3.1.2 Un duel entre le peuple et les élites

S'il faut effectuer un retour aux idéaux fondateurs, c'est forcément, logiquement, que ces derniers ont été bafoués. Par qui ? Ceux en qui l'écrasante majorité de la population a perdu confiance : les *élites*, les classes politique de Washington et d'affaires de Wall Street qui ont conduit – certains diront par connivence – le pays au bord d'un précipice financier abyssal.

²²⁰ Liasson, Mara. 2010. « Tea Party: It's Not Just Taxes, It's the Constitution ». *National Public Radio*. En ligne. <<http://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=128517427>>. Consulté le 22 juillet 2012.

²²¹ Goldstein, Jared A. 2011. « The Tea Party's Constitution ». *Denver University Law Review*, vol. 88, no 3, p. 575

²²² Liptak, Adam. 2010. « Tea-ing up the Constitution ». *The New York Times*. En ligne. <<http://www.nytimes.com/2010/03/14/weekinreview/14liptak.html>>. Consulté le 26 juillet 2012.

²²³ Smith, Christopher W. 2011. « Popular Constitutionalism on the Right: Lessons from the Tea Party ». *Denver University Law Review*, vol. 88, no 3, p. 526.

Le Tea Party en veut également aux médias, accusés de protéger Washington et Wall Street. La lutte en devient une entre populisme – la notion que le gouvernement devrait orienter ses actions en fonction des préférences de la population – et élitisme – approche selon laquelle il reviendrait d'abord et avant tout à la classe politique seule de décider des orientations de la société. C'est *nous* contre *eux*.

Là aussi, ces thèmes n'ont rien de nouveau dans la psyché américaine. Selon les auteurs et sondeurs Scott Rasmussen et Doug Schoen, ce n'est pas seulement le nom, mais également l'esprit à la base du nouveau mouvement qui s'ancre dans l'histoire du pays. Ils remarquent que l'électorat américain a toujours été « guidé par certaines valeurs quintessenciées²²⁴ ». Des Américains ordinaires, lorsqu'ils sentent que les politiciens au pouvoir remettent en question ces valeurs, se révoltent en masse.

Kate Zernike ajoute que nous ne pouvons nous attendre à ce que le mouvement s'effrite ou quitte l'arène publique rapidement puisqu'il fait déjà partie, d'une certaine façon, du paysage politique américain depuis longtemps. Une spécialité du Tea Party réside toutefois dans sa profonde méfiance « non seulement du gouvernement, mais de toutes les institutions de l'*establishment* auxquelles les Américains croyaient jadis : les docteurs, les banques, les écoles, les médias²²⁵ ».

Le message lancé mêle ainsi adroitement les valeurs « constitutionnelles » d'individualisme et de méritocratie à un appel à la rébellion populaire contre l'élite. Si le passage du livre de Rand Paul cité dans la sous-section précédente se fait révélateur à cet égard, l'une des meilleures illustrations de ce point demeure possiblement le discours livré par le représentant²²⁶ républicain de l'Indiana Mike Pence à un rassemblement national du Tea Party à Washington en 2010. En voici un extrait caractéristique :

²²⁴ Rasmussen, Scott, et Schoen, Doug. 2010. *Mad as Hell: How the Tea Party Is Fundamentally Remaking Our Two-Party System*. New York: HarperCollins, p. 19.

²²⁵ Zernike, Kate. 2010. *op. cit.*, p. 6.

²²⁶ Sullivan, Sean. 2012. « Republicans Poised to Make Gains in Governors' Races ». *National Journal*. En ligne. <<http://hotlineoncall.nationaljournal.com/archives/2012/02/republicans-poi.php>>. Consulté le 15 mars 2012.

Cette administration et ce Congrès sont en train de recevoir une leçon d'histoire dont ils ont bien besoin, à commencer par ce que nos [Pères] fondateurs voulaient dire par « consentement de [ceux qui sont] gouvernés ». Si le silence est consentement, il est maintenant [chose du passé]. Nous le peuple ne donnons pas notre consentement à des dépenses fédérales hors de contrôle. Nous le peuple ne donnons pas notre consentement à la notion que nous devons emprunter et dépenser et lancer des plans de sauvetage pour faire croître l'Amérique à nouveau. Et nous le peuple ne donnons pas notre consentement à [un système d'] assurance géré par le gouvernement qui va mener des millions d'Américains à la perte de l'assurance qu'ils ont [présentement] et nous mener à une prise de contrôle du système de santé par le gouvernement dans cette nation. [...]

Je serais [...] heureux si certains [membres du Congrès] lisaient ceci : la Constitution des États-Unis d'Amérique. [...] Elle nous rappelle que nous sommes une nation menée par le peuple, et non par les élites et les bureaucrates et les politiciens. [...] C'est une question de savoir si nous abandonnons la Révolution américaine et avouons qu'une petite élite intellectuelle dans une capitale loin et distante peut planifier nos vies mieux que nous pouvons les planifier pour nous-mêmes. Je mise sur le peuple américain. Je mise sur la liberté. Et je mise sur l'avenir²²⁷.

Un exemple plus bref mais tout aussi révélateur vient du sénateur Jim DeMint, qui tenait les propos suivants lors d'un autre rassemblement du Tea Party :

Je ne suis pas ici pour vous parler, mais pour me tenir debout à vos côtés et joindre ma voix à la vôtre. Il est temps que le président et le Congrès cessent [d'essayer] de nous éduquer et commencent à nous écouter²²⁸.

Ce type de réflexion fait écho aux célèbres écrits d'Alexis de Tocqueville remontant au milieu du XIX^{ème} siècle. Ce dernier, suite à sa visite au Nouveau Monde, est frappé par la différence de la société américaine. Le concept de souveraineté du peuple s'y avère nettement plus concret et vibrant qu'ailleurs : « il est reconnu par les mœurs, proclamé par les lois ; il s'étend avec liberté, et atteint sans obstacles ses dernières conséquences²²⁹ ». Pence et DeMint illustrent ce populisme, cet attachement citoyen aux idées individualistes et libertariennes. À un moment où une si grande partie de l'électorat rejette l'*establishment*

²²⁷ ----. 2010. « Rep. Mike Pence (R-IN) at Tea Party Rally ». En ligne.

<<http://www.youtube.com/watch?v=jMRcaQsnjQw&feature=related>>. Consulté le 13 mars 2012.

²²⁸ ----. 2009. « Sen. Jim DeMint at Tea Party Rally ». *YouTube*. En ligne.

<<http://www.youtube.com/watch?v=3-Izc2duPio>>. Consulté le 16 mars 2012.

²²⁹ Tocqueville, Alexis de. 1864. *Oeuvres complètes de Tocqueville (1805-1859)*. Paris: Michel Lévy frères.

traditionnel, la stratégie a tout pour réussir. Le cri de ralliement alimente la frustration populaire et illustre la popularité des valeurs du Tea Party au sein de la société.

L'approche n'est pas totalement étrangère à celle déployée, ironiquement, par la campagne présidentielle de Barack Obama en 2007 et 2008 qui, devant une nation déçue et divisée, lance un appel à un thème excessivement large : le « changement ». Le terme, auquel différentes personnes pouvaient associer plusieurs idées positives²³⁰, est susceptible de rallier un grand éventail d'électeurs aux opinions parfois divergentes²³¹.

Ainsi, à un moment où le pays se trouve sur la mauvaise voie, le scepticisme à l'endroit des élus devient une sorte d'automatisme. Le Tea Party, avec un message adroitement conçu et articulé, parvient à tirer profit de ce réflexe naturel des Américains en le nouant à ses fins idéologiques et politiques. Il renvoie au concept articulé par Jost, Kay et Thorisdottir quant à l'élément unissant des dizaines de millions de citoyens au plan de vue identitaire : l'ensemble de valeurs fondamentales qu'ils partagent. Il s'agit non seulement de valeurs uniques, tel que le soulève Hoffmann, mais également de valeurs ayant été acquises et transmises de *façon* unique, comme le remarque Wood. Face à une série de problèmes aux dimensions extraordinaires, une nation n'a au final peut-être pas de meilleur atout, argue le Tea Party, que son propre exceptionnalisme.

3.2 La présentation et la communication du message

Marshall McLuhan a un jour déclaré : « le médium est le message²³² ». C'était une manière concise et éloquente de rappeler que la *manière* de communiquer un message tend à *devenir* le message. Bien que l'énoncé de McLuhan soit vieux de près d'un demi-siècle, il semble

²³⁰ Levine, Kenneth J., Clark, Naeemah, Haygood, Daniel M. et Muenchen, Robert A. 2011. « Change: How Young Voters Interpreted the Messages Sent During the 2008 Presidential Election Season ». *American Behavioral Scientist*, vol. 55, no. 4, p. 479-501.

²³¹ Kenski, Kate, Hardy, Bruce W. et Jamieson, Kathleen Hall. 2010. *The Obama Victory: How Media, Money and Message Shaped the 2008 Election*. New York: Oxford University Press, p. 33-35.

²³² McLuhan, Marshall. 1964. « The Medium is the Message ». In *Media and Cultural Studies*, p. 129-138. Malden (Massachusetts): Blackwell.

extrêmement pertinent pour analyser la méthode utilisée par les Tea Partiers en 2009 et 2010 afin de véhiculer leur message. En effet, comment s'y prennent-ils pour rejoindre les Américains et pour pénétrer une culture médiatique 24/7 de célébrités instantanées, d'information continue et de « cycles » de nouvelles reléguant vite les manchettes de la veille aux oubliettes ? Qu'est-ce qui fait en sorte que dans un pays où les causes politiques se comptent par centaines et les groupes d'intérêt par milliers, leurs revendications parviennent à occuper tant de place dans le débat public ? La section suivante explique comment le Tea Party, en projetant l'image d'un mouvement populaire massif et en s'appropriant plusieurs slogans et symboles de l'Ère révolutionnaire, réussit à avancer et à diffuser son message.

3.2.1 Mouvement de masse

Manifestations contre la guerre, la conscription, la brutalité policière, la discrimination, la mondialisation, le système capitaliste ; marches pour la vie, la légalité de l'avortement, la droit de mourir dans la dignité, la liberté d'expression et de religion, les droits des commerçants, des travailleurs, des femmes, des immigrants et des homosexuels ; protestations contre les leaders du pays allant des présidents Franklin Pierce au milieu du XIX^{ème} siècle²³³ à George W. Bush au début du XXI^{ème}²³⁴ – les États-Unis n'en sont pas à leur première expression de contestation populaire. Qu'est-ce qui distingue les mouvements ayant connu le succès de ceux ayant plutôt sombré dans l'obscurité ? Les réponses varient incontestablement, mais il en existe au moins une, offerte par les chercheurs R. Scott Frey, Thomas Dietz et Linda Kalof qui nous semble fort juste et applicable dans le contexte du Tea Party. Selon eux, deux traits généraux caractérisent les mouvements sociaux parvenant à s'illustrer à travers l'histoire : leur factionnalisme et leur objectif de remplacer leurs

²³³ King, David C. 2010. *Franklin Pierce*. Tarrytown (New York): Marshall Cavendish Benchmark, p. 89.

²³⁴ McFadden, Robert D. 2004. « Vast Anti-Bush Rally Greets Republicans in New York ». *The New York Times*. En ligne.

<<http://www.nytimes.com/2004/08/30/politics/campaign/30protest.html?pagewanted=all>>. Consulté le 16 mars 2012.

adversaires²³⁵. Dans ce contexte, le concept de « faction » définit une division organisée d'un groupe plus large²³⁶, alors que « remplacement » signifie que les militants du mouvement ne tentent pas uniquement d'exprimer leur opposition à des politiciens, mais essayent activement de les remplacer²³⁷.

L'un des tous premiers points évoqués par les militants du Tea Party lorsqu'ils sont appelés à décrire le mouvement est son absence de chef formel²³⁸. Cette caractéristique du Tea Party fait en sorte que cette large alliance nationale n'a pas à dépendre d'un seul individu ou d'un seul groupe. Elle permet à cette alliance de conserver une structure fortement décentralisée et d'agir et de se déployer rapidement. Cela en retour l'aide à présenter sa cause et ses revendications comme celles d'une masse, lui procurant une aura de légitimité et de « poids » populaire, en plus de le rendre plus difficile à attaquer qu'un politicien et / ou un parti politique traditionnel.

L'exemple le plus probant de cette dynamique est probablement les assemblées publiques que tiennent des sénateurs et des représentants à l'été 2009 alors que le débat sur la réforme fédérale du système de santé bat son plein. Après que le président Obama ait tenu en juin un rassemblement à Green Bay, au Wisconsin, pour discuter des plans de réforme étudiés par le Congrès²³⁹, plusieurs des membres de son parti en font graduellement de même dans leur circonscription. Alors que l'été s'installe, la grogne à l'égard des projets de loi chers à Obama s'accroît.

En juin, quelques manifestations relativement isolées surviennent, notamment lors d'une assemblée tenue par le représentant démocrate de l'État de New York Tim Bishop à la fin du

²³⁵ Frey, R. Scott, Dietz, Thomas et Kalof, Linda. 1992. « Protest Groups: Another Look at Gamson's Strategy of Social Protest ». *American Journal of Sociology*, vol. 98, no. 2, p. 368-387.

²³⁶ Rose, Richard. 1965. *Politics in England: An Interpretation*. Londres: Faber and Faber, p. 36.

²³⁷ Amenta, Edwin, Dunleavy, Kathleen et Bernstein, Mary. 1994. « Stolen Thunder? Huey Long's Share Our Wealth, Political Mediation, and the Second New Deal ». *American Sociological Review*, vol. 59, p. 679.

²³⁸ Newton-Small, Jay. 2010. « Five Lessons from the Tea Party Convention ». *Time*. En ligne. <<http://www.time.com/time/nation/article/0,8599,1960726,00.html>>. Consulté le 19 mars 2012.

²³⁹ ----. 2009. « Obama Takes Health Care Plan to the People ». *CNN*. <http://articles.cnn.com/2009-06-11/politics/health.care.debate_1_health-care-health-insurance-pre-existing-conditions?_s=PM:POLITICS>. Consulté le 19 mars 2012.

mois²⁴⁰. Une fois juillet arrivé, ce genre d'événement n'a plus rien d'exceptionnel. Le collègue de Bishop représentant les environs de Syracuse, Dan Maffei, voit ses événements perturbés par des citoyens en colère ; des élus démocrates de régions diverses comme Allen Boyd de la Floride, Russ Carnahan du Missouri, Gene Greene du Texas et Tom Perriello de la Virginie, ainsi que le représentant républicain modéré Mike Castle du Delaware, connaissent un sort semblable²⁴¹.

Les manifestations atteignent leur paroxysme en août, mois coïncidant avec la pause estivale du Congrès, lors de laquelle plusieurs de ses membres profitent traditionnellement du temps passé dans leur district ou leur État pour tenir des forums d'information et de discussion publics. En 2009, cette pause a tout d'un cauchemar national pour les défenseurs de la réforme, alors que la quantité de manifestations et de perturbations du Tea Party explose à la grandeur du pays²⁴².

Un politicien en particulier semble devenir la tête d'affiche des proies des manifestants : Arlen Specter, sénateur transfuge s'étant joint au caucus démocrate après plus de quatre décennies comme Républicain car, dans ses propres mots, son « changement de parti va [lui] permettre d'être réélu²⁴³ ». Specter représente, pour le Tea Party, tout ce qui cloche avec Washington : un politicien de carrière à l'opportunisme nu prêt à conduire le pays à la banqueroute si sa carrière personnelle en dépend.

²⁴⁰ ----. 2009. « Congressman Tim Bishop Encounters Angry Citizens at Townhall Meeting ». *YouTube*. En ligne. <http://www.youtube.com/watch?v=Eg5mWkF5zuo&feature=player_embedded>. Consulté le 20 mars 2012.

²⁴¹ Isenstadt, Alex. 2009. « Town Halls Gone Wild ». *Politico*. En ligne. <<http://www.politico.com/news/stories/0709/25646.html>>. Consulté le 20 mars 2012. ; Hartsfield, Sami. 2009. « Houston Tea Party Plans Protest of Congressman Gene Green's Massive Healthcare Reform Legislation ». *Examiner.com*. <<http://www.examiner.com/legal-issues-in-houston/houston-tea-party-plans-protest-of-congressman-gene-green-s-massive-healthcare-reform-legislation>>. Consulté le 20 mars 2012. ; et ----. 2009. « Danville TEA Party Leaders Thrown Off Property at Perriello Town Hall Event ». *Jefferson Area Tea Party*. En ligne. <<http://vateaparty.wordpress.com/2009/07/19/danville-tea-party-leaders-thrown-off-property-at-perriello-town-hall-event/>>. Consulté le 20 mars 2012.

²⁴² Bigg, Matthew, et Carey, Nick. 2009. « Protesters Disrupt Town-Hall Healthcare Talks ». *Reuters*. En ligne. <<http://www.reuters.com/article/2009/08/08/us-usa-healthcare-townhalls-idUSTRE5765QH20090808>>. Consulté le 20 mars 2012.

²⁴³ Klein, Joe. 2010. « The Price of Opportunism: Arlen Specter's Tough Fight ». *Time*, vol. 175, no. 20, p. 24.

Une semaine après un rassemblement public particulièrement pénible tenu à Philadelphie où lui et la Secrétaire à la Santé et aux Services humains, Kathleen Sebelius, se font vilipender par la foule présente²⁴⁴, Specter est accueilli par une avalanche de plaintes, d'insultes, de moqueries et de huées dans la petite ville de Lebanon, en Pennsylvanie. Dans une vidéo faisant rapidement sensation sur Internet et les chaînes câblées, le sénateur se fait apostropher par un homme lui martelant, à quelques pieds de son visage : « Vous pouvez faire ce que vous voulez. Un jour Dieu se tiendra devant vous, et il vous jugera, vous et vos amis maudits de la Colline [du Capitole]²⁴⁵. »

La Maison-Blanche, sentant la soupe chaude, a beau tenter de venir en aide à ses alliés en leur donnant des conseils quant à l'attitude à adopter dans de pareilles situations²⁴⁶, rien n'y fait. Un si grand nombre de forums publics tourne au vinaigre que de plus en plus de politiciens annulent leur participation à ceux-ci²⁴⁷. L'une des indications les plus révélatrices de l'impact de ces exposés de fureur collective réside dans l'attitude de l'électorat *général* à l'égard des propositions de réforme de l'administration Obama et du Congrès.

Le graphique 3.1, à la page suivante, trace l'évolution des taux d'opinions positives et négatives par rapport à la réforme, allant du printemps (où la question devient un sujet d'actualité) à la fin de l'été 2009.

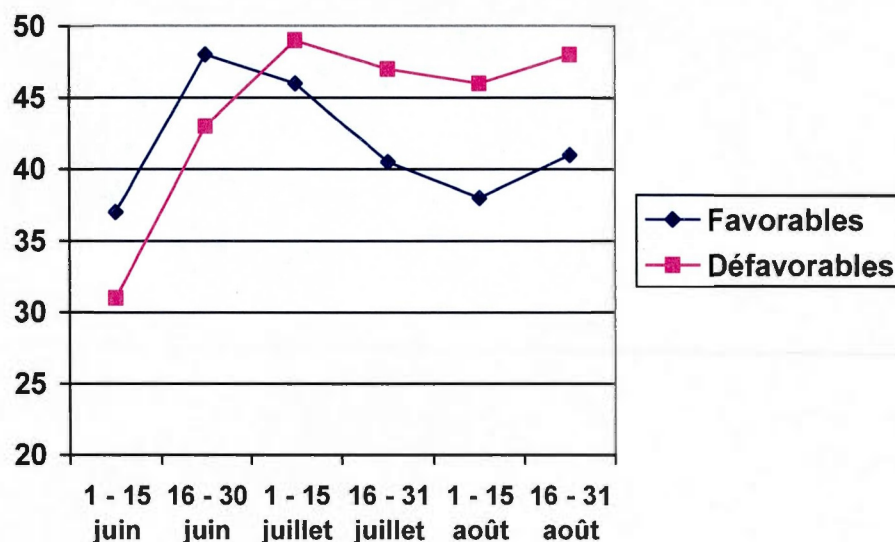
²⁴⁴ ----. 2009. « Crowd Explodes When Arlen Specter Urges that 'We Do It Fast' ». *YouTube*. En ligne. <<http://www.youtube.com/watch?v=J-Bpshk5nX0>>. Consulté le 20 mars 2012.

²⁴⁵ Barr, Andy. 2009. « Arlen Specter Faces Fury: 'You Work for Us' ». *Politico*. En ligne. <<http://www.politico.com/news/stories/0809/26013.html>>. Consulté le 20 mars 2012.

²⁴⁶ ----. 2009. « White House Advises Democrats on Protests ». *MSNBC*. En ligne. <http://www.msnbc.msn.com/id/32329508/ns/health-health_care/t/white-house-advises-democrats-protests/>. Consulté le 20 mars 2012.

²⁴⁷ Kiely, Kathy. 2009. « Town Halls Too Heated for Some ». *USA Today*. En ligne. <http://www.usatoday.com/news/nation/2009-08-13-healthmeeting_N.htm>. Consulté le 20 mars 2012.

Graphique 3.1 Pourcentage d'opinions favorables et défavorables aux plans de réforme du système de santé national des Démocrates, printemps et été 2009²⁴⁸



Nous pouvons observer très clairement deux ruptures nettes au graphique 3.1. La première et la plus dramatique survient à la fin juin – soit la période où s’observe la première ronde de manifestations du Tea Party contre la réforme du système de santé. La deuxième, moins prononcée mais tout aussi importante, illustre la chute de l’écart sous la barre des -5 (indiquant un taux négatif hors de la marge d’erreur de la quasi-totalité des sondages), où ce dernier se cristallise au courant des semaines, des mois et des années suivantes. Cette seconde cassure survient, incidemment, lorsque les protestations se déploient dans les différentes régions des États-Unis et prennent une réelle ampleur nationale.

Bien sûr, certains attribueront – et ce, sans doute partiellement à juste titre – l’impopularité d’« Obamacare » à des événements précis survenus plus tard dans le processus. Les

²⁴⁸ Le graphique 3.1 est dressé à partir des moyennes de la liste complète des résultats de sondages rendus publics et compilés en ligne pendant cette période sur le site Real Clear Politics. Le faible nombre de sondages disponibles entre avril et la mi-juin, ainsi que la stabilité des résultats observés dans les quelques sondages ayant été menés lors de cette période, nous a mené à les inclure dans une seule et unique catégorie dans le graphique. Les résultats détaillés sont disponibles en annexe, ainsi qu’à cette adresse :

http://www.realclearpolitics.com/epolls/other/obama_and_democrats_health_care_plan-1130.html.

techniques pour le moins controversées utilisées par le leadership démocrate pour faire passer le projet de loi au Sénat, comme le marché conclu en décembre 2009 avec le sénateur récalcitrant Ben Nelson, du Nebraska, de faire payer les contribuables des 49 autres États pour les coûts du programme *Medicare* dans son État en échange de son vote (stratagème baptisé « Cornhusker Kickback » par ses critiques)²⁴⁹, n'aident probablement pas à redorer l'image de la réforme. Reste néanmoins que l'opposition publique à l'égard de la réforme se cristallise au cours de l'été et que la mobilisation du Tea Party y contribue fortement.

3.2.2 Présentation visuelle

Un aspect additionnel de la stratégie de communication politique du Tea Party mérite notre attention. Il s'agit, en un mot, de la présentation. Tel que mentionné plus tôt dans ce chapitre, les manifestants et l'éventail de causes pour lesquelles ils se battent ne manquent pas aux États-Unis. Le Tea Party ne choisit pas simplement de se munir d'un message efficace – il illustre ce dernier à l'aide d'images, le rendant original, provocateur, frappant et, de manière peut-être encore plus importante, simple à comprendre et à assimiler.

La page suivante offre un modeste aperçu de ces images.

²⁴⁹ O'Hanlon, Kevin. 2011. « 'Cornhusker Kickback' Part of Nelson's Senate Legacy ». *Lincoln Journal Star*. En ligne. <http://journalstar.com/news/state-and-regional/govt-and-politics/cornhusker-kickback-part-of-nelson-s-senate-legacy/article_07e3b533-338e-5845-b6d6-9d4a9a323101.html>. Consulté le 20 mars 2012.

Figure 3.1 Les affiches du Tea Party²⁵⁰

Les pancartes les plus communes du Tea Party entremêlent histoire révolutionnaire américaine et causes politiques contemporaines. Les manifestants en viennent donc à créer, entre autres, un drapeau illustrant une « deuxième » Révolution américaine (d'où le chiffre romain II), ainsi qu'une toile inspirée simultanément de la campagne présidentielle de 2008 de Barack Obama, de la devise stratégique du conseiller démocrate James Carville lors de celle de 1992 (« It's the economy, stupid ») et des Pères fondateurs pour critiquer les dépenses et l'endettement fédéraux actuels.



Figure 3.2 Les figures du Tea Party²⁵¹

Parmi les milliers de manifestants rassemblés lors de marches importantes, plusieurs peuvent typiquement être vus vêtus d'accoutrements coloniaux renvoyant à l'Ère révolutionnaire de la fin du XIX^{ème} siècle.

²⁵⁰ Sources des images : *Conservachick, Forth Worth Real Estate Online, Rightwingpundits.com, Sicklycat.com.*

²⁵¹ Sources : *Associated Press, BBC News, Reuters, Tampa Bay Times.*

Les militants du Tea Party, en rattachant leur message et la façon de véhiculer ce dernier à la Révolution américaine, lancent à la population une bouée de clarté et d'idéalisme au milieu d'une période marquée par la noirceur et le pessimisme. Alors que le pays, frappé par une série de chocs historiques, place les gens dans une position de doute et de questionnement par rapport à la définition de leur identité nationale, le Tea Party leur offre une réponse : non seulement cette identité profonde n'a pas changé depuis les premiers balbutiements de la nation, mais le salut de cette dernière doit à tout prix passer par la préservation de cette identité. À un moment de telle désorientation, ce « refuge identitaire » s'avère attrayant pour une proportion d'Américains suffisante pour permettre au mouvement de prendre son envol.

CHAPITRE 4

LES OPPORTUNITÉS INSTITUTIONNELLES

Comme nous l'avons indiqué dans le chapitre théorique de ce mémoire, une troisième et dernière approche, jusqu'à ce jour largement absente de la littérature portant sur le Tea Party, doit nécessairement être considérée lorsque nous évaluons les succès connus par le mouvement : l'institutionnalisme. Dans ce dernier chapitre, nous nous penchons ainsi sur quelques caractéristiques particulières du système politique américain permettant à une alliance naissante, informelle et sans leader comme le Tea Party de venir occuper un poids aussi significatif non seulement dans le dialogue public, mais jusque dans les corridors du pouvoir. Une simple comparaison avec d'autres sortes de régimes, comme le système parlementaire britannique appliqué au Québec et au Canada, met en évidence un lot d'atouts pouvant être exploités par le Tea Party dans le contexte américain.

4.1 La « campagne perpétuelle » : la fréquence des cycles électoraux

La naissance même des États-Unis d'Amérique est issue, du moins en partie, d'un désir de ne pas conférer à la classe politique dirigeante un pouvoir trop grand. Le modèle constitutionnel que les Pères fondateurs cherchent à éviter à tout prix est celui de l'Angleterre, où le roi jouit d'une latitude considérable pour gouverner. Question d'éviter les abus et une telle concentration de pouvoir, nul personnage ne pourrait occuper une telle place dans les orientations politiques de la jeune nation américaine²⁵².

Les Pères fondateurs ne déterminent pas précisément l'étendue exacte du pouvoir fédéral lorsque vient le temps d'élaborer la Constitution des États-Unis. Pour certains, comme l'éventuel premier président de la république George Washington et son protégé Alexander Hamilton, le pays doit se doter d'un État fédéral « énergétique », alors que d'autres, comme Thomas Jefferson et James Madison, considèrent vital de restreindre la portée de ce

²⁵² Charbonneau, François. 2008. « Une autre idée a pris place en Amérique : L'Impact du conflit impérial (1765-1775) sur l'adoption des constitutions étatiques américaines (1776-1780) ». *Jus Politicum*, vol. 1, no 1.

dernier²⁵³. Hamilton note, dans le *Fédéraliste* numéro 30, l'importance du pouvoir fédéral de taxation, allant jusqu'à soutenir qu'« aucune ingéniosité humaine ne peut identifier d'autres façons de sauver [l'union] des dérangements et des embarras résultant naturellement des réserves insuffisantes du trésor public²⁵⁴ ». Dès lors, selon Jeff Madrick, plusieurs des politiques centrales épousées par Hamilton et Washington – notamment en ce qui a trait à l'établissement de tarifs, d'infrastructures fédérales et d'une banque centrale – représentent des mesures renvoyant à un « État de large taille » (« Big Government ») selon les critères de l'époque²⁵⁵. Inversement, selon Jefferson, ce genre de politiques contredit les idéaux de la république. Pour le troisième président des États-Unis, les citoyens possèdent le droit – sinon le devoir – de se rebeller contre l'élite si elle cherche à brimer leur liberté²⁵⁶. Son successeur immédiat à la Maison-Blanche, James Madison, abonde dans un sens similaire, dénonçant dès le début du XIX^{ème} siècle les pouvoirs de redistribution de la richesse²⁵⁷.

Cela dit, si les Pères fondateurs ne se trouvent pas sur la même longueur d'onde quant à l'étendue exacte des pouvoirs fédéraux, ils s'entendent indubitablement pour séparer, morceler et limiter les pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire. Ainsi, la Constitution, en créant le Congrès, divise distinctement les pouvoirs législatif et exécutif tout en donnant naissance à une législature bicamérale constituée d'une chambre basse (la Chambre des représentants) et une chambre haute (le Sénat). La Section 2 de la Constitution stipule que « la Chambre des représentants sera composée de membres choisis à tous les deux ans par la population des États ». La Section 3 soutient que « le Sénat des États-Unis sera composé de deux sénateurs [provenant] de chaque État, choisis par la législature de cette dernière pour [une période de] six ans²⁵⁸ ».

²⁵³ Chernow, Ron. 2010. *Washington: A Life*. The Penguin Press, p. 670.

²⁵⁴ Hamilton, Alexander. 1857. « The Federalist No. 30: Concerning the General Power of Taxation ». En ligne. <<http://constitution.org/fed/federa30.htm>>. Consulté le 18 janvier 2012.

²⁵⁵ Madrick, Jeff. 2009. *The Case for Big Government*. Princeton: Princeton University Press, p. 31-32.

²⁵⁶ Rasmussen, Scott, et Schoen, Doug. 2010. *op. cit.*, p. 41.

²⁵⁷ Page, Benjamin I., et Jacobs, Lawrence R. 2009. *Class War? What Americans Really Think About Economic Inequality*. Chicago: University of Chicago Press, p. 13.

²⁵⁸ ----. 1787. « The Constitution of the United States: A Transcription ». *National Archives*. En ligne. <http://www.archives.gov/exhibits/charters/constitution_transcript.html>. Consulté le 21 mars 2012.

L'objectif des Pères fondateurs est de faire de la Chambre des représentants un organe gouvernemental répondant plus directement et promptement aux volontés du peuple, tandis que le Sénat vient lui servir de contrepoids plus lent et délibératif. Washington confie alors à Jefferson : « Nous mettons les projets de loi [de la Chambre] dans la soucoupe sénatoriale pour les refroidir²⁵⁹ ». Le 17^{ème} amendement à la Constitution, ratifié en 1913, change toutefois la donne : il établit l'élection directe des sénateurs par la population des États qu'ils aspirent à représenter²⁶⁰. Si l'élection présidentielle n'a lieu qu'aux quatre ans, la totalité des sièges à la Chambre des représentants et le tiers de ceux au Sénat sont donc comblés par le public à date fixe à tous les 24 mois. Cela a évidemment des répercussions vitales sur les candidats, partis et mouvements politiques cherchant à accéder au pouvoir et / ou à promouvoir certaines politiques publiques.

La première est de donner la possibilité à la population d'obstruer, bloquer et même renverser des initiatives épousées par l'administration et les chefs de file de Capitol Hill. Il est indéniable que les taux de réélection des membres du Congrès se font historiquement élevés²⁶¹ ; il serait trompeur d'insinuer que le fait de défaire rapidement un grand nombre d'élus est un automatisme, ou même une tâche facile à accomplir. C'est néanmoins *possible*. Les membres du Congrès peuvent plus difficilement compter sur la courte mémoire des électeurs pour espérer se faire réélire que peuvent le faire les politiciens d'un système où les scrutins sont plus espacés dans le temps. Un vote de leur part en faveur d'un projet de loi ou d'une mesure impopulaire chez leurs commettants risque de constituer une arme politique plus puissante contre eux s'ils doivent solliciter un nouveau mandat à peine quelques mois plus tard plutôt que s'ils ont quatre ou cinq ans devant eux.

C'est précisément ce qui se déroule en 2009 et 2010. Représentants et sénateurs votent sur une série d'enjeux, énumérés au chapitre 2, extrêmement controversés ; lorsque vient le

²⁵⁹ ----. « Origin of the Senate: The Great Compromise ». *United States Senate*. En ligne. <http://www.senate.gov/legislative/common/briefing/Senate_legislative_process.htm>. Consulté le 21 mars 2012.

²⁶⁰ Bernhard, William, et Sala, Brian R. 2006. « The Remaking of an American Senate: The 17th Amendment and Ideological Responsivness ». *The Journal of Politics*, vol. 68, no. 2, p. 345-357.

²⁶¹ Gagnon, Frédéric. 2006. *Le Congrès des États-Unis*. Québec: Presses de l'Université du Québec, p. 70.

temps pour eux de faire face à l'électorat primaire et / ou général dans leur circonscription, ces enjeux, qu'il s'agisse du plan de relance économique ou de la réforme du système de santé, constituent toujours des sujets chauds d'actualité. Leurs opposants du Tea Party n'ont pas à aller puiser loin dans les souvenirs des gens – les nouvelles du soir font déjà une partie du travail pour eux.

La tenue d'élections fréquentes aide également à motiver un mouvement politique et à mobiliser ses activistes pour une raison fort simple : la cible est à portée de vue. Alors que le « fardeau » de devoir voter pour la quatrième fois en sept ans est utilisé par plusieurs au Canada en 2011 comme grenade politique²⁶², la cadence électorale rythmée aux États-Unis est présentée par le Tea Party comme un véritable cadeau accordé à la population : celui de rapidement pouvoir renvoyer ses élus.

Le fait que les électeurs soient appelés aux urnes lors de dates fixes et préalablement déterminées contribue également à la dynamique. Premièrement, elle complique la tâche du parti au pouvoir : ne serait-il pas plus facile pour Barack Obama de « déclencher » une élection un ou deux ans plus tard, lorsque l'économie reprend du poil de la bête ou qu'un événement majeur le favorisant vient de se produire ? Pouvons-nous sérieusement douter un seul instant que les élections de mi-mandat auraient été moins difficiles pour Obama et son parti si elles avaient plutôt eu lieu en mai 2011, suite à la mort d'Oussama Ben Laden ? Poser la question revient à y répondre. Dans un pays où un président peut sembler imbattable avec une cote d'approbation frôlant les 90% une vingtaine de mois à peine avant de se faire éjecter décidément du Bureau ovale par les électeurs, comme l'illustre le cas de George H. W. Bush en 1991-1992²⁶³, le *timing* politique ne peut être négligé.

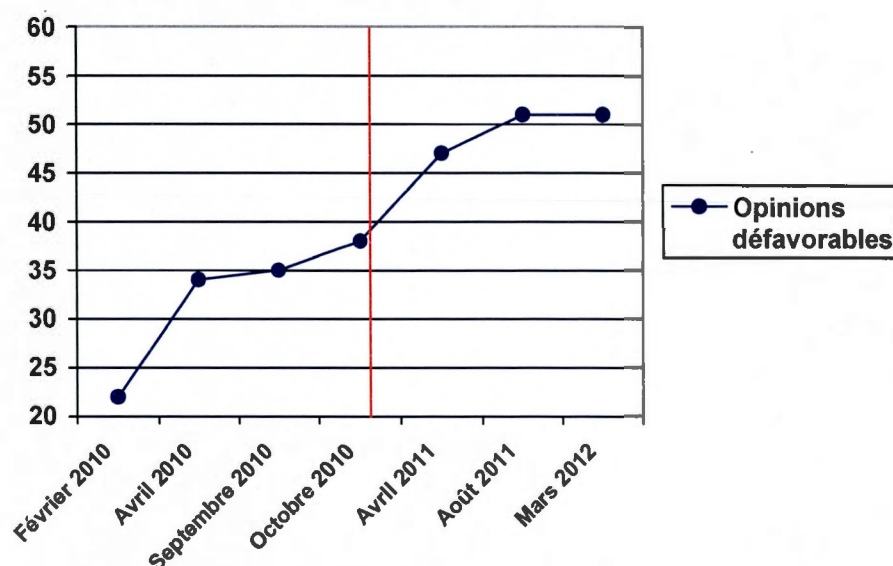
Le Tea Party serait-il parvenu à entretenir la grogne et la soif de changement auxquelles il carbure pendant quatre ou cinq ans, plutôt que deux ? Aurait-il obtenu la même traction auprès de la masse d'électeurs indécis et n'étant pas affiliés à l'un ou l'autre des partis

²⁶² Bethune, Brian. « Too Many Elections? Please ». *Maclean's*. En ligne. <<http://www2.macleans.ca/2011/03/31/too-many-elections-please/>>. Consulté le 21 mars 2012.

²⁶³ ----. 2012. « Presidential Approval Center ». Gallup. *op. cit.*

traditionnels sur une période de temps allongée ? Le graphique suivant contribue à alimenter ce questionnement.

Graphique 4.1 Pourcentage d'opinions défavorables au Tea Party, février 2010 à mars 2012²⁶⁴



La ligne verticale en rouge représente l'élection du 2 novembre 2010. Entre la naissance du mouvement, en 2009, et ce moment, le taux d'opinions négatives à son égard ne dépasse jamais le seuil des 40%. Il s'agit largement, en toute probabilité, de la base pure et dure de gauche du Parti démocrate, naturellement résistante aux demandes agressives du Tea Party de réduire l'intervention gouvernementale. Une fois le 112^{ème} Congrès en place, avec sa majorité républicaine et sa forte cohorte de Tea Partiers, le niveau de résistance populaire augmente toutefois de façon notoire, allant jusqu'à dépasser le cap des 50%.

Évidemment, certains pourront affirmer que cette baisse manifeste d'approbation du travail du Tea Party s'explique par les actions de leurs « chouchous » au Congrès au lendemain du scrutin de 2010 – incluant le débat qu'ils instiguent sur le relèvement du plafond de la dette

²⁶⁴ ----, 2012. « Religion and Politics ». *PollingReport.com*. En ligne.
<http://www.pollingreport.com/politics.htm>. Consulté le 21 mars 2012.

nationale à l'été 2011. Il n'en demeure pas moins que même si elle s'accroît après coup, l'attitude négative des Américains à l'égard du Tea Party est déjà évidente *avant* les élections de mi-mandat. On peut ainsi croire que l'appui au Tea Party commence déjà à s'essouffler à quelques semaines des élections de 2010. Il devient raisonnable de se demander si le Tea Party n'aurait pas connu autant de succès si, comme c'est par exemple le cas au Canada, les élections américaines étaient plus espacées dans le temps.

Ainsi, la courte durée et la régularité des cycles électoraux aux États-Unis procurent une aide appréciable au mouvement. D'autres ouvertures institutionnelles et caractéristiques du système américain aident tout autant le Tea Party, comme le phénomène même des élections primaires.

4.2 Le fonctionnement des primaires : le pouvoir aux citoyens

Les primaires – méthode de sélection des candidats représentant les partis politiques – différencient largement les États-Unis de la plupart des autres démocraties industrialisées. Même dans certains pays où les primaires font partie du paysage politique, notamment en Amérique latine, elles n'ont pas toujours lieu, puisqu'il revient aux partis de décider de tenir ou non des primaires²⁶⁵.

Les élites politiques américaines ne jouissent cependant pas d'une telle lassitude. Il y a un peu plus d'un siècle, dans un élan visant à réduire l'influence des partis sur la sélection des candidats, un système de primaires apparaît aux États-Unis. Cette évolution mène à au moins deux changements institutionnels fondamentaux : (1) l'apparition du vote libre et secret afin de déterminer l'identité des candidats des partis ; et (2) l'abandon, à presque toute fin pratique, des conventions de partis comme moyen de désigner les candidats²⁶⁶. Si les « machines » organisationnelles politiques perdent en influence, c'est la population qui en

²⁶⁵ Serra, Gilles. 2011. « Why Primaries? The Party's Tradeoff Between Policy and Valence ». *Journal of Theoretical Politics*, vol. 23, no. 1, p. 21-22.

²⁶⁶ ----. 2012. « United States: Study on Primary Elections ». *ACE Electoral Knowledge Network*. En ligne. <http://aceproject.org/ace-en/topics/pc/pcy/pcy_usa>. Consulté le 25 mars 2012.

gagne – c'est du moins le principe. James M. Snyder, Stephen Ansolabehere, Mark Hansen et Shigeo Hirano postulent que, de façon globale, le processus d'élections primaires s'avère de moins en moins compétitif au fur et à mesure que progresse le XX^{ème} siècle²⁶⁷. Autrement dit, une fois en poste, un élu devient typiquement difficile à déloger par les membres de son parti.

Tout comme les élections fréquentes et à date fixe ne mènent pas *nécessairement* à de moins bons résultats électoraux pour les partis et les politiciens au pouvoir, les élections primaires ne résultent pas automatiquement en un grand nombre de sénateurs et / ou de représentants se faisant montrer la porte par les commettants de leur parti. Elles procurent toutefois, comme les élections fréquentes et à date fixe, une *possibilité* institutionnelle de changement important – possibilité qu'exploitent à souhait et avec succès les militants du Tea Party en 2010. Rappelons-nous brièvement les paroles, citées en introduction, de Dick Armey et Mitt Kibbe, deux des figures principales du mouvement et meneurs du groupe FreedomWorks :

Nous devons prendre le contrôle du Parti républicain. En saisissant le contrôle du parti, nous pouvons investir notre temps dans des idées et utiliser l'infrastructure du parti qui a été construite au courant des 156 dernières années. [...] Remarquez que nous réclamons un « hostile takeover ». Nous n'avons pas parlé de joindre le Parti républicain. Nous devons en prendre les rênes²⁶⁸.

Considérons à présent la réaction probable des dirigeants d'un parti politique typique devant une telle déclaration. Ouvriraient-ils leurs portes à une alliance de « rebelles » politiques professant son désir profond de les chasser du pouvoir et de prendre les commandes ? Nous n'avons pas à regarder bien loin pour tenter d'imaginer l'attitude de l'élite d'un parti aux prises avec une telle situation dans un système politique comme celui en place au Canada par exemple. Les partis fédéraux et provinciaux au Canada sont caractérisés par une si forte discipline de parti²⁶⁹ qu'il serait, par exemple, improbable de voir le Premier ministre du Québec Jean Charest et son entourage laisser aux citoyens d'une circonscription l'option de

²⁶⁷ Snyder, James M. Jr., Ansolabehere, Stephen, Hansen, Mark et Hirano, Shigeo. 2006. « The Decline of Competition in U.S. Primary Elections, 1908-2004 ». In *The Marketplace of Democracy*, p. 81-83. Washington, DC: Brookings Institution Press.

²⁶⁸ Armey, Dick, et Kibbe, Matt. 2010. *op. cit.*

²⁶⁹ Lavallée, Jean-Luc. 2012. « Une preuve de cohérence, selon le ministre Fournier ». *Agence QMI*. En ligne. <<http://tvanouvelles.ca/lcn/infos/national/archives/2012/02/20120202-121825.html>>. Consulté le 26 mars 2012.

décider de leur prochain candidat libéral, surtout si ce dernier venait éjecter un député libéral en fonction et / ou contredire le chef libéral.

Le système américain ne permet cependant pas aux leaders des partis d'exercer un contrôle absolu de la sorte sur leurs troupes. Ainsi, si le choix avait été laissé à leur discrétion, les chefs de file républicains auraient sans doute cherché à encadrer, pour ne pas dire avaler, le Tea Party alors que ce dernier disait vouloir « purifier » le GOP. C'est du moins ce qu'illustre le cycle électoral de 2009-2010. Comme nous l'avons noté dans les premières pages du mémoire, même le sénateur républicain le plus puissant de Washington intervient alors activement pour tenter d'éliminer un candidat proéminent du Tea Party de la course sénatoriale se déroulant dans son propre État – et la tentative échoue²⁷⁰. En fait, dans pratiquement toutes les campagnes d'investiture significatives du côté républicain pour le Congrès, l'*establishment* tente d'empêcher les Tea Partiers d'infiltrer le Parti²⁷¹, obtenant ultimement des résultats tout au mieux mitigés.

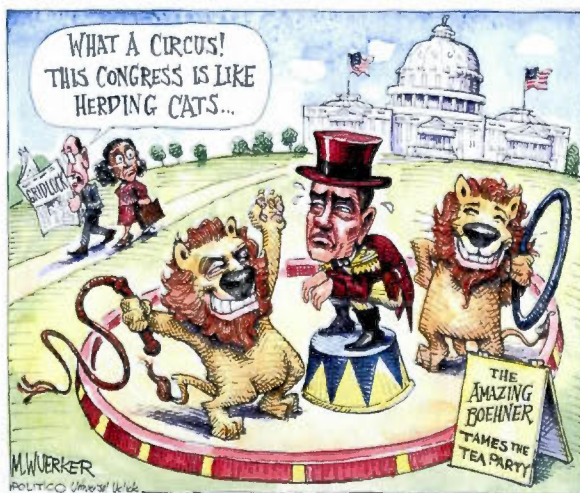


Figure 4.1 Troupeau de lions.

Cette caricature est signée par Matt Wuerker du Cartoonist Group²⁷² au milieu du 112^{ème} Congrès. Elle illustre avec humour la situation dans laquelle se trouve le président de la Chambre des représentants John Boehner, aux prises avec des membres du Tea Party qu'il a peine à contrôler. L'image serait tout aussi pertinente dans le contexte électoral de 2010, où les Tea Partiers font la pluie et le beau temps avec le leadership républicain.

²⁷⁰ Altman, Alex. 2010. *op cit.*

²⁷¹ Shear, Michael D. 2010. « The Morning After: Whose Party Is It? » *The New York Times*. En ligne. <<http://thecaucus.blogs.nytimes.com/2010/09/15/the-morning-after-whose-party-is-it/>>. Consulté le 26 mars 2012. ; Simon, Stephanie. 2010. « Tea Party Candidate Worries Colorado GOP Establishment ». *The Wall Street Journal*. En ligne. <<http://blogs.wsj.com/washwire/2010/08/12/tea-party-candidate-worries-colorado-gop-establishment/>>. Consulté le 26 mars 2012.

²⁷² Wuerker, Matt. 2011. « This Congress Is Like Herding Cats ». *The Cartoonist Group*. En ligne. <<http://www.cartoonistgroup.com/store/add.php?iid=74720>>. Consulté le 26 mars 2012.

À défaut d'effectuer un « ménage » complet, ce que le mouvement parvient indéniablement à accomplir est de doter le GOP de candidats épousant ses principes et de faire de ces derniers de véritables points de ralliement pour les divers aspirants républicains. Les primaires permettent non seulement de choisir les candidats d'un parti – et, dans certains cas, d'éliminer certains élus sortants – mais également d'influencer directement et indirectement le programme électoral des partis. Elles confèrent aux mouvements assez mobilisés et suffisamment organisés comme le Tea Party l'opportunité d'orienter ou de réorienter une partie ou l'ensemble du débat politique. Ainsi, alors que les candidats et les membres du Congrès républicains semblent généralement ignorer les dépenses, les déficits et la dette croissants à l'ère Bush, ils emboîtent le pas aux activistes du Tea Party qui établissent ces problèmes comme des priorités fondamentales dans la discussion.

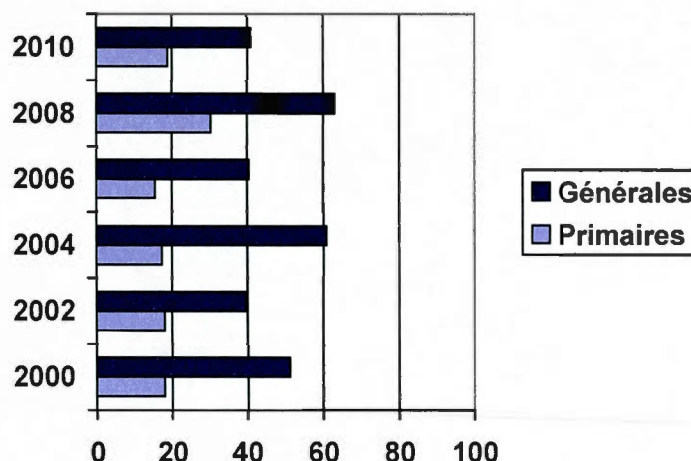
Force est par ailleurs de constater le poids disproportionné que les primaires peuvent conférer à des mouvements du genre. En raison du taux de participation électoral traditionnellement plus faible lors des primaires, les résultats de ces dernières peuvent être plus facilement influencés par une base extrêmement active et passionnée que ceux des scrutins généraux, où nous retrouvons un électorat plus vaste et diversifié. Parmi les surprises de 2010, bon nombre d'entre elles surviennent dans des face-à-face où peut s'observer un faible niveau de participation. Par exemple, les 30 000 voix qu'il faut à Christine O'Donnell pour secouer l'univers politique américain en vainquant Mike Castle dans la primaire sénatoriale du Delaware²⁷³ représentent effectivement moins de 10% des votes comptés lors de l'élection générale – lors de laquelle O'Donnell s'incline par plus de 50 000 voix²⁷⁴. Comme le remarque Harold M. Waller, « le candidat ou la candidate est d'abord redevable de sa nomination [...] aux électeurs les plus militants, et souvent les plus marqués idéologiquement, qui se sont donnés la peine d'aller voter²⁷⁵ ». Le graphique suivant démontre cette dynamique prononcée au cours de la dernière décennie.

²⁷³ Wilson, David C. 2010. « O'Donnell's Delaware Win About Turnout and Message ». *The Huffington Post*. En ligne. <http://www.huffingtonpost.com/david-c-wilson/odonnells-delaware-win-ab_b_719247.html>. Consulté le 27 mars 2012.

²⁷⁴ ----. 2010. « Election 2010 ». *The New York Times*. En ligne. <<http://elections.nytimes.com/2010/results/delaware>>. Consulté le 27 mars 2012.

²⁷⁵ Waller, Harold M. 2001. « Le Congrès ». In *Le Système politique américain*, p. 200. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.

Graphique 4.2 Taux de participation (%) aux élections primaires et générales, 2000-2010²⁷⁶



Une nuance importante s'impose ici : un taux de participation typiquement plus faible (en comparaison aux élections générales) ne signifie pas qu'une candidate comme Christine O'Donnell pourrait décrocher l'investiture de son parti lors de n'importe quelle élection de mi-mandat. Le fait justement qu'O'Donnell se présente également quatre ans auparavant et se classe troisième lors de la primaire sénatoriale républicaine de 2006²⁷⁷ le démontre clairement. L'argument n'est donc pas que les primaires conduisent automatiquement au succès de candidats de la sorte – mais bien qu'elles le *permettent*.

Sans l'existence d'un tel système électoral, le Tea Party courrait le risque d'être tué dans l'œuf avant d'avoir la chance de pleinement prendre son envol. Évidemment, cela ne l'empêcherait pas de tenir des rallies et de continuer à scander ses revendications dans les rues et dans les médias. Reste qu'au final, dans une démocratie, l'action et le changement politiques s'opèrent souvent aux urnes. À ce titre, le Tea Party réussit formellement à devenir

²⁷⁶ Les données, prises de rapports bi-annuels produits par le Center for Democracy & Election Management de l'American University, peuvent être consultés à l'adresse suivante : <http://www.american.edu/spa/cdem/csae.cfm>. Une nuance s'impose : certaines années, (comme 2004, où George W. Bush est *de facto* le candidat présidentiel républicain), ne comportent pas toujours de primaires compétitives majeures d'un côté ou de l'autre, ce qui peut constituer un facteur favorisant un taux de participation électorale moins élevé.

²⁷⁷ Libit, Daniel. 2008. « Joe Biden's Other Female Foe ». *Politico*. En ligne. <<http://www.politico.com/news/stories/1008/14268.html>> Consulté le 13 décembre 2012.

un agent d'action et de changement politique en novembre 2010 parce qu'il peut se frayer un chemin jusqu'aux postes de pouvoir grâce au système électoral.

Dans un pays où Démocrates et Républicains se disputent à eux seuls la quasi-totalité des postes élus et où la percée de tiers partis s'est historiquement révélée laborieuse²⁷⁸, le Tea Party, pour éventuellement espérer occuper une position de pouvoir, se doit d'abord et avant tout de percer au sein de l'un des deux partis majeurs. S'il est clair qu'il y parvient, il est par contre nettement plus incertain qu'il y parviendrait sans la mise sur pied, quelque cent ans plus tôt, d'élections primaires...

4.3 La levée et l'utilisation de fonds : un moyen de renforcer la portée du message

« L'argent est le nerf de la guerre » : si Machiavel reproche à Quinte-Curce d'accorder trop de valeur à ce célèbre dicton²⁷⁹, il changerait peut-être d'idée en observant les élections de mi-mandat de 2010 aux États-Unis. En effet, la lutte pour le contrôle du Congrès se joue, du moins en partie, sur le front monétaire. Le Center for Responsive Politics, organisme indépendant non-partisan, calcule que dans 85% des courses pour la Chambre des représentants en 2010, la campagne dépensant le plus d'argent émerge victorieuse²⁸⁰. L'importance de l'argent en politique est assurément universelle ; le rôle qu'il occupe dans le système électoral américain mérite toutefois une attention particulière.

Le gouvernement fédéral tente, à plusieurs reprises depuis les années 1970, de restreindre ce rôle – souvent pour s'apercevoir plus tard que les règles mises en place se voient escamotées ou carrément contournées. Ainsi, après avoir créé en 1971, puis modifié au cours des années suivantes, le *Federal Election Campaign Act* (FECA), le Congrès adopte et le président Bush

²⁷⁸ Corbo, Claude, et Gagnon, Frédérick. 2011. *Les États-Unis d'Amérique : les institutions politiques*. Québec: Septentrion, p. 14.

²⁷⁹ Machiavelli, Niccolò. 1853. *Oeuvres politiques de Machiavel*. Paris: Garnier, frères, libraires-éditeurs, p. 263.

²⁸⁰ ----. 2010. « Bad News for Incumbents, Self-Financing Candidates in Most Expensive Midterm Election in U.S. History ». *Center for Responsive Politics*. En ligne. <<http://www.opensecrets.org/news/2010/11/bad-night-for-incumbents-self-finan.html>>. Consulté le 28 mars 2012.

signe en 2002 le *Bipartisan Campaign Reform Act* (BCRA), communément appelé « McCain-Feingold Campaign Reform », en l'honneur de John McCain et Russ Feingold, les deux sénateurs l'ayant parrainé dans la Chambre haute²⁸¹.

Les succès de ces multiples mesures législatives s'avèrent pour le moins limités. Nous assistions dès 2004, soit durant le cycle électoral suivant immédiatement l'adoption de *McCain-Feingold*, à une montée vertigineuse de nouveaux groupuscules surnommés « 527s » (le nombre fait référence à une section du code du revenu interne des États-Unis). Ne pouvant pas légalement collaborer directement avec le candidat qu'ils appuient, ils trouvent une autre façon d'avoir un impact dans les campagnes : lancer des publicités négatives contre le(s) candidat(s) auxquels ils s'opposent. Ainsi, les Swift Boat Veterans for Truth, association composée d'anciens combattants de la guerre du Vietnam, dépensent plus de 22 millions de dollars quelques semaines avant l'élection de 2004 pour critiquer le service militaire du prétendant démocrate John Kerry²⁸². De l'autre côté du spectre politique, le milliardaire de gauche George Soros débourse à lui seul plus de 23 millions de dollars à même sa fortune personnelle pour épauler différentes organisations tentant de défaire George W. Bush²⁸³. La Federal Election Commission (FEC) estime plus tard les activités financières des candidats et des partis nationaux menant à l'élection de 2004 à plus d'un milliard de dollars, un seuil jusque-là jamais atteint dans l'histoire américaine²⁸⁴. En additionnant les dépenses des « 527s », certains analystes établissent à 1,6 milliard de dollars le *plancher* des sommes investies uniquement dans les publicités télévisées dans le cadre du scrutin de 2004²⁸⁵.

²⁸¹ Gagnon, Frédéric. 2006. *op. cit.*, p. 41-43.

²⁸² ----. « Swift Boat Veterans for Truth, 2004 Election Cycle ». *Center for Responsive Politics*. En ligne. <<http://www.opensecrets.org/527s/527events.php?id=61>>. Consulté le 27 mars 2012.

²⁸³ ----. « Top Individual Contributors to Federally Focused 527 Organizations, 2004 Election Cycle ». *Center for Responsive Politics*. En ligne.

<<http://www.opensecrets.org/527s/527indivs.php?cycle=2004>>. Consulté le 27 mars 2012.

²⁸⁴ ----. « 2004 Presidential Campaign Financial Activity Summarized ». *Federal Election Commission*. En ligne.

<<http://www.fec.gov/press/press2005/20050203pressum/20050203pressum.html>>. Consulté le 27 mars 2012.

²⁸⁵ Memmott, Mark, et Drinkard, Jim. 2004. « Election Ad Battle Smashes Record in 2004 ». *USA Today*. En ligne. <http://www.usatoday.com/news/washington/2004-11-25-election-ads_x.htm>. Consulté le 27 mars 2012.

Tout cela ne sert cependant que d'avant-goût à la décision catalytique *Citizens United v. Federal Election Commission* de la Cour suprême, en janvier 2010. Dans son jugement, le plus haut tribunal du pays stipule que la loi McCain-Feingold contrevient partiellement au Premier amendement de la Constitution garantissant la liberté d'expression, et en invalide des provisions majeures²⁸⁶. L'un des résultats concrets les plus significatifs est de permettre à des entités – qu'il s'agisse d'individus, de corporations ou de syndicats – d'effectuer des dons sans limite aucune à des « comités d'action politique » (*political action committees*, communément appelés « PAC ») tant et aussi longtemps que ces derniers ne communiquent et ne coopèrent pas directement avec les campagnes des différents candidats.

Les comités en question ne se font pas prier pour tirer profit de l'opportunité. Ils prolifèrent en nombre et gagnant en influence. Ce faisant, plusieurs d'entre eux acquièrent un nouveau surnom : « Super PAC²⁸⁷ ». Considérant leur relative opacité – ils ne sont pas contraints légalement de dévoiler la liste de leurs contributeurs – il est ardu d'évaluer avec exactitude les liens directs pouvant exister entre ces « PAC » et « Super PAC » et les différentes factions associées au Tea Party. Cela dit, que ces dernières sollicitent des fonds de ces « PAC » et / ou leur contribuent activement est jusqu'à un certain point sans conséquence dans notre argumentaire. Le fait est qu'en bout de ligne, le Tea Party *profite* des dépenses faites par les « PAC » et les « Super PAC » – et que ces derniers contribuent à son succès électoral en 2010.

À eux seuls, le comité American Crossroads, associé notamment à Karl Rove, ex-conseiller principal de George W. Bush, ainsi que la Chambre de commerce des États-Unis, lèvent et investissent plus de 25 et de 30 millions, respectivement, en fonds électoraux en 2010²⁸⁸. Leur mission première étant de faire élire un maximum de Républicains et de conservateurs à la grandeur des États-Unis, plusieurs candidats du Tea Party bénéficient de cet appui lors du scrutin général. Lors des primaires, certains Tea Partiers jouissent par surcroît d'un soutien

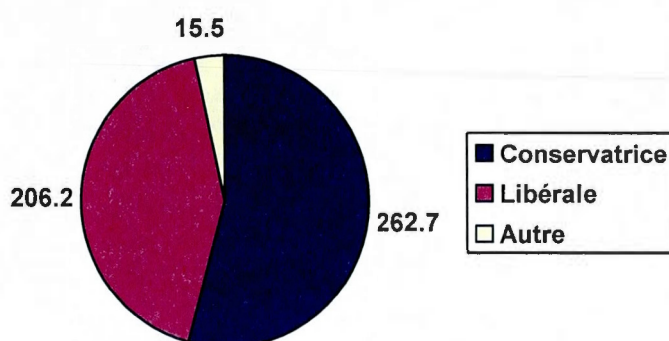
²⁸⁶ Liptak, Adam. 2010. « Justices, 5-4, Reject Corporate Spending Limit ». *The New York Times*. En ligne. <http://www.nytimes.com/2010/01/22/us/politics/22scotus.html?_r=1>. Consulté le 27 mars 2012.

²⁸⁷ Levinthal, Dave. 2012. « How Super PACs Got Their Name ». *Politico*. En ligne. <<http://www.politico.com/news/stories/0112/71285.html>>. Consulté le 27 mars 2012.

²⁸⁸ ----. « Americans Crossroads Summary ». *Center for Responsive Politics*. En ligne. <<http://www.opensecrets.org/pacs/lookup2.php?strID=C00487363&cycle=2012>>. Consulté le 28 mars 2012.

financier de « PAC » comme le Club for Growth, qui ciblent et aident à défaire des Républicains de l'*establishment* comme Bob Bennett en Utah²⁸⁹ et Sue Lowden au Nevada²⁹⁰ (le groupe dépense au total plus de huit millions de dollars lors du cycle électoral de 2010)²⁹¹. Considérons les graphiques 4.3 et 4.4 :

Graphique 4.3 Dépenses de groupes externes (excluant les campagnes officielles des candidats) par position idéologique²⁹², en millions de dollars, 2010²⁹³



²⁸⁹ Davidson, Lee, et Bernick Jr., Bob. 2010. « Utah GOP Delegates Dump Sen. Bob Bennett at State Convention; Bridgewater, Lee to Battle in Primary ». *Deseret News* (Salt Lake City, Utah). En ligne. <<http://www.deseretnews.com/article/700030688/Utah-GOP-delegates-dump-Sen-Bob-Bennett-at-state-convention-Bridgewater-Lee-to-battle-in-primary.html>>. Consulté le 28 mars 2012.

²⁹⁰ ----. 2010. « "Best Choice" – Sharon Angle/Sue Lowden Nevada GOP Primary Spot, by Club for Growth PAC ». *YouTube*. En ligne. <<http://www.youtube.com/watch?v=zu37JuoZLx0>>. Consulté le 28 mars 2012.

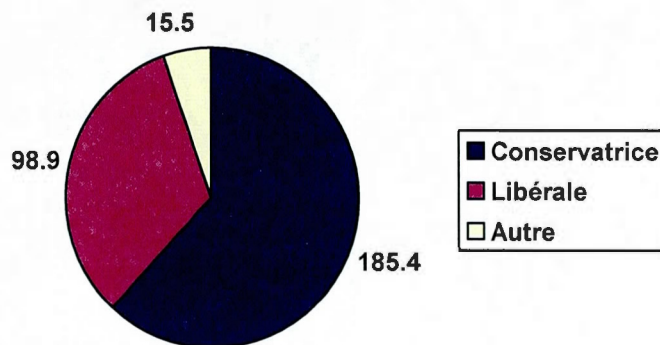
²⁹¹ ----. « Outside Spending, by Groups ». *Center for Responsive Politics*. En ligne. <<http://www.opensecrets.org/outsidespending/summ.php?cycle=2010&chrt=V&disp=O&type=A>>. Consulté le 28 mars 2012.

²⁹² L'idéologie est codée de façon relativement complexe par le Center for Responsive Politics. Une position idéologique (conservatrice ou libérale) est attribuée en évaluant la relation entre les donateurs individuels, les comités d'action politique possédant un agenda idéologique établi (par exemple, le groupe Emily's List, qui milite activement pour le libre choix en matière d'avortement, est identifié comme étant libéral) et les candidats. Si un individu donne à la fois à Emily's List et directement à un candidat, l'argent reçu par le candidat sera typiquement catégorisé comme provenant d'une source libérale. Des explications plus approfondies de la méthodologie utilisée par le Center for Responsive Politics se trouve sur son site web, à l'adresse suivante :

<<http://www.opensecrets.org/news/2011/07/improved-ideological-coding.html>>.

²⁹³ ----. « Outside Spending, by Groups ». *Center for Responsive Politics*. En ligne. <<http://www.opensecrets.org/outsidespending/summ.php?cycle=2010&chrt=V&disp=O&type=A>>. Consulté le 28 juillet 2012.

Graphique 4.4 Dépenses de groupes externes (excluant les campagnes des candidats et les comités de partis politiques officiels) par position idéologique, en millions de dollars, 2010²⁹⁴



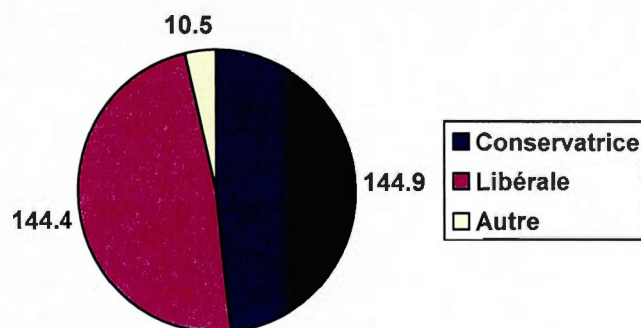
Le premier graphique englobe tous les groupes techniquement indépendants des campagnes des candidats ; le second évacue les organismes comme les Comités électoraux sénatoriaux démocrate et républicain et n'inclut que les groupes qui ne sont pas directement liés aux candidats et aux partis politiques nationaux. Notons également que les groupes affiliés à une idéologie dite « libérale » soutiennent évidemment de manière prédominante les candidats démocrates, et vice-versa.

Un constat de base s'impose : même si les politiciens des deux côtés exploitent les nouvelles règles de financement, les Républicains en retirent un avantage net. Cet avantage est encore plus prononcé lorsque nous nous attardons aux sommes dépensées par les groupes indépendants des candidats *et* des partis (graphique 4.4), qui représentent des intérêts conservateurs dans plus de 60% des cas.

Qui plus est, cet avantage marqué fait contraste avec les élections de mi-mandat précédentes, en 2006, lorsque dépenses totales de groupes externes républicains et démocrates se trouvaient essentiellement à parité, comme l'illustre le graphique 4.5 :

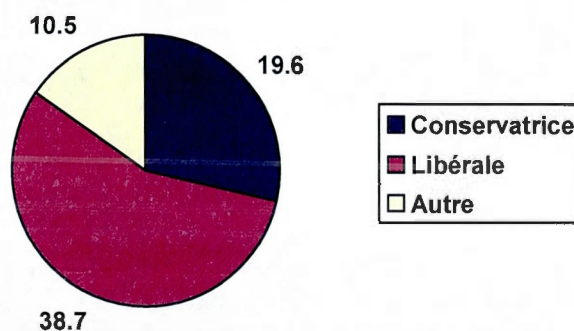
²⁹⁴ ----. « Outside Spending, by Groups ». *Center for Responsive Politics*. En ligne.
 <<http://www.opensecrets.org/outsidespending/summ.php?cycle=2010&chrt=V&disp=O&type=A>>.
 Consulté le 28 juillet 2012..

Graphique 4.5 Dépenses de groupes externes (excluant les campagnes officielles des candidats)
par position idéologique, en millions de dollars, 2006²⁹⁵



En fait, en excluant les comités de partis politiques officiels, c'était les *Démocrates* qui jouissaient d'une supériorité financière par rapport aux Républicains à peine quatre ans auparavant :

Graphique 4.6 Dépenses de groupes externes (excluant les campagnes des candidats et les comités de partis politiques officiels) par position idéologique, en millions de dollars, 2006²⁹⁶



²⁹⁵ ----. « Outside Spending, by Groups ». *Center for Responsive Politics*. En ligne.

<<http://www.opensecrets.org/outsidespending/summ.php?cycle=2006&chrt=V&disp=O&type=P>>.

Consulté le 28 juillet 2012.

²⁹⁶ *Ibid.*

Le tout suggère fortement que, du moins dans le contexte de l'élection générale, les règles plus souples aident la cause conservatrice, à laquelle s'affilie électoralement le Tea Party. Ironiquement, l'une des victimes principales de ces changements institutionnels s'avère être Russ Feingold qui, après s'être ouvertement plaint d'avoir été la cible de « plus de deux millions de dollars en publicités qui n'étaient [auparavant] pas légales²⁹⁷ », devient l'un des deux sénateurs sortants battus le 2 novembre 2010, baissant pavillon devant le Tea Partier Ron Johnson au Wisconsin.

Maintenant, précisons que cet atout institutionnel dont jouissent initialement le GOP et le Tea Party n'est pas nécessairement *structurel*. Il est effectivement entièrement plausible que les Démocrates aient été pris au dépourvu par le jugement de la Cour suprême dans le dossier *Citizens United*, ne possédant pas assez de temps pour s'adapter aux changements en découlant et / ou que les sympathisants républicains aient été plus motivés à donner en 2009 et 2010 pour une variété de raisons de nature conjoncturelle. La réglementation actuellement en vigueur ne constitue donc pas un avantage automatique pour un parti ou un mouvement politique spécifique dans l'absolu ; reste que les données disponibles pointent vers un plus pour le Tea Party lors des plus récentes élections de mi-mandat.

Il importe également de rappeler que malgré son importance, l'argent ne suffit en aucun cas à expliquer à lui seul la déroute démocrate de 2010. *Même* en disposant d'un avantage financier de plus de trois contre un face à son adversaire²⁹⁸ – et *même* en votant successivement contre le plan de relance, la bourse du carbone et la réforme du système de santé²⁹⁹ – un Démocrate comme Walt Minnick, représentant une circonscription aussi profondément républicaine que le premier district de l'Idaho, finit néanmoins par s'incliner par près de 10 points devant le

²⁹⁷ Barnes, Robert. 2010. « In Wis., Feingold Feels Impact of Court Ruling ». *The Washington Post*. En ligne. <<http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2010/10/31/AR2010103104314.html>>. Consulté le 27 mars 2012.

²⁹⁸ ----. « Total Raised and Spent – 2010 Race: Idaho District 01 ». *Center for Responsive Politics*. En ligne. <<http://www.opensecrets.org/races/summary.php?cycle=2010&id=ID01>>. Consulté le 28 mars 2012.

²⁹⁹ ----. « Walter 'Walt' C. Minnick ». *Project Vote Smart*. En ligne. <<http://www.votesmart.org/candidate/key-votes/436/walt-minnick>>. Consulté le 28 mars 2012.

Tea Partier Raul Labrador³⁰⁰. Comme tous les autres facteurs énumérés et expliqués depuis le début de ce mémoire, les fonds électoraux ne constituent qu'une partie, aussi vitale puisse-t-elle être, d'un casse-tête beaucoup plus large et complexe.

³⁰⁰ ----. 2010. « Idaho 1st District – Labrador vs. Minnick ».. *Real Clear Politics*. En ligne.
<http://www.realclearpolitics.com/epolls/2010/house/id/idaho_1st_district_labrador_vs_minnick-1266.html>. Consulté le 28 mars 2012.

CONCLUSION

Nous nous sommes penchés, dans ce mémoire, sur un phénomène particulier : l'émergence soudaine d'un mouvement citoyen parvenant à secouer la politique américaine, et son succès électoral aux quatre coins des États-Unis à peine quelques mois plus tard. Des plages ensoleillées de la Floride aux montagnes enneigées de l'Alaska, des élus républicains jusque là jugés intouchables se voient défaits dans un marathon d'élections primaires souvent dominées par des néophytes politiques.

Cette série de coups d'éclat sert de préambule au scrutin général du 2 novembre 2010, lors duquel près de 100 candidats affiliés au Tea Party sont élus au Congrès³⁰¹. Les Démocrates, jouissant alors d'une confortable majorité, voient cette dernière fondre comme neige au soleil. Ils perdent 63 sièges à la Chambre des représentants, soit le quart de leur caucus – un total sans précédent depuis la première moitié du XX^{ème} siècle. Des pertes démocrates suivent au Sénat, ainsi qu'à tous les paliers de gouvernement, et ce, dans pratiquement toutes les régions du pays.

Comment expliquer une telle tournure des événements ? Nous avons soumis que trois approches à la fois distinctes et complémentaires doivent être considérées afin d'en arriver à une explication convaincante : (1) l'approche contextuelle ; (2) l'approche culturelle ; et (3) l'approche institutionnelle.

La première a mis en relief les facteurs liés à la conjoncture économique et politique observée dans la foulée de la première moitié du mandat présidentiel de Barack Obama. Alors qu'une grave crise financière et qu'une profonde crise de confiance nationale déferlent sur le pays, le parti au pouvoir à Washington se lance dans une série de réformes législatives extrêmement ambitieuses et, ultimement, controversées. Se trouvant à la base dans une position politique précaire et détenant des dizaines de sièges dans des circonscriptions traditionnellement républicaines, les Démocrates se retrouvent bientôt en difficulté sur le plan électoral.

³⁰¹ Hennessey, Kathleen. 2011. « 'Tea Party' Caucus Turnout: 10 Freshmen – Out of 87 ». *Los Angeles Times*. En ligne. <<http://articles.latimes.com/2011/mar/02/news/la-pn-tea-party-caucus-20110302>>. Consulté le 28 mars 2012.

La seconde approche a introduit et exposé le concept du « refuge identitaire ». S'inspirant principalement des écrits de Gordon Wood, qui avance que l'Ère révolutionnaire joue un rôle unique en ce qui a trait à la définition de l'identité américaine, nous avons démontré la façon dont le Tea Party est parvenu à offrir à l'électorat, dans une période de doute et de confusion, une piste de solution simple et claire faisant appel à un sentiment commun d'identité nationale. Propos axés sur les thèmes fondateurs du pays, jumelés à une manière pour le moins colorée de véhiculer ce message – incluant le recours aux costumes renvoyant à la période des colons – se sont avérés un « refuge » séduisant pour bon nombre d'Américains.

La troisième et dernière approche s'est attardée à différentes « ouvertures institutionnelles » caractéristiques du système politique américain et qui ont aidé la cause du Tea Party. La fréquence des élections et leur tenue à date fixe ; le contrôle limité que peuvent exercer les partis dans la nomination de leurs candidats lors des primaires ; et l'aide financière de groupes externes, permise par un jugement majeur de la Cour suprême, sont tous des éléments institutionnels distinguant les États-Unis de bon nombre d'autres régimes politiques occidentaux (à commencer par celui du Canada) et aidant à comprendre la percée aussi rapide et dramatique d'un mouvement comme le Tea Party.

Évidemment, des critiques pourront toujours – à raison – juger incomplète la liste de ces explications. Certaines courses électorales ont certainement été influencées par des considérations et des dynamiques locales ne se rattachant pas forcément aux actions du Tea Party. Par exemple, le représentant démocrate sortant Bob Etheridge, qui représentait le second district de la Caroline du Nord depuis le milieu des années 1990, n'a sans aucun doute pas aidé sa cause lorsqu'en juin, il a été filmé en train d'agripper agressivement par le cou un étudiant qui lui avait posé une question sur un trottoir de Washington³⁰². La vidéo a vite fait sensation sur Internet et a été diffusée à répétition dans les médias nationaux et locaux. Etheridge, qui avait régulièrement été réélu avec des scores dépassant les 60%³⁰³, est devenu le seul représentant de son État à subir la défaite en 2010, baissant pavillon devant la

³⁰² ----. 2010. « Congressman Assaults Student on Washington Sidewalk ». *YouTube*. En ligne. <<http://www.youtube.com/watch?v=v60oNUoHBYM>>. Consulté le 29 juillet 2012.

³⁰³ Barone, Michael, et Cohen, Richard E. 2009. *op cit.*

républicaine Renée Ellmers³⁰⁴. Comme l'a fameusement opiné l'ancien président démocrate de la Chambre des représentants Tip O'Neill, « all politics is local³⁰⁵ » et rien ne nous permet de prétendre que le principe ne s'applique pas, même si ce n'est que dans quelques cas isolés, au moins partiellement en 2010.

Bien sûr, rien n'assure que le succès connu par le Tea Party lors de ses deux premières années durera. Si ce mémoire a démontré quoi que ce soit, c'est qu'il faut une combinaison de multiples facteurs, certains extrêmement rares – comme une crise financière équivalente à celle de 2008 – pour propulser le Tea Party de la sorte en 2009 et 2010. Nous pourrions fort possiblement attendre longtemps avant d'assister à nouveau à un tel « orage parfait » pouvant mener à une poussée populiste de la sorte.

Comme nous l'avons vu au chapitre 4, le taux d'opinions défavorables dans l'électorat général américain à l'endroit du mouvement a connu une hausse sans équivoque dans les mois suivants l'entrée en fonction de plusieurs de ses représentants, en 2011. Force est par ailleurs d'admettre que le Tea Party ne semble pas avoir exercé le même degré d'influence dans le cadre des élections de 2012 que lors du cycle électoral précédent. En effet, alors que quatre électeurs sur dix se déclaraient adhérents au Tea Party le 2 novembre 2010³⁰⁶, à peine 21%, soit à peine plus de la moitié, détenaient toujours une opinion favorable du mouvement au moment du scrutin du 6 novembre 2012³⁰⁷.

³⁰⁴ Xiang, Tong. 2010. « Ellmers Wins Congressional Seat by Less than 1% of Votes ». *The Duke Chronicle*. En ligne. <<http://www.dukechronicle.com/article/ellmers-wins-congressional-seat-less-1-votes>> Consulté le 29 juillet 2012.

³⁰⁵ O'Neill, Tip, et Hymel, Gary. 1994. *All Politics is Local*. Holbrook (Massachusetts): Bob Adams Inc., p. XV.

³⁰⁶ Zernike, Kate. 2012. Propos tenus lors du colloque *Élections américaines 2012 : Vers le duel de novembre* organisé par la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques de l'Université du Québec à Montréal, Montréal, 22 mars 2012.

³⁰⁷ ----. 2012. « President: Full Results ». *CNN*. En ligne. <<http://www.cnn.com/election/2012/results/race/president>>.

Consulté le 16 décembre 2012.

Certes, d'importants Républicains sortants dans quelques États, comme le sénateur Richard Lugar en Indiana³⁰⁸, ont mordu la poussière face à des adversaires du Tea Party. Le mouvement s'est toutefois montré incapable de freiner la longue marche de l'ancien gouverneur du Massachusetts Mitt Romney, favori de l'*establishment*, vers l'investiture présidentielle républicaine³⁰⁹. Pourtant, par son appui à des mesures comme le plan de sauvetage de Wall Street et sa réforme du système de santé au Massachusetts – ayant servi en bonne partie de précurseur à « Obamacare » – ainsi qu'une tendance à l'opportunisme politique lui étant constamment reprochée³¹⁰, Romney, aspirant au plus haut poste du pays, aurait normalement dû constituer une cible de choix. Puis, malgré sa profonde hostilité à l'égard de Barack Obama, le Tea Party n'a pu réussir à faire de lui le président d'un seul mandat – Obama ayant été réélu en novembre 2012 avec environ 51% des voix à l'échelle nationale³¹¹.

Si le chemin à partir d'ici s'avère incertain pour le mouvement, le débat qu'il a forcé au sein de la société américaine demeure pour sa part tout aussi irrésolu. La question de la méfiance envers le gouvernement central n'a rien de nouveau en Amérique ; le Tea Party a donné écho à des préoccupations occupant une place centrale dans la vie publique depuis l'origine même du pays. Sa vision d'un État fédéral au rôle limité continuera à être rejetée par ceux qui, comme Jeff Madrick, soutiennent qu'« un gouvernement vaste et actif a été essentiel à la croissance et à la prospérité des nations riches du monde, incluant les États-Unis » et que « sans un gouvernement actif, une nation ne peut prospérer³¹² ».

³⁰⁸ Davey, Monica. 2012. « Lugar Loses Primary Challenge in Indiana ». *The New York Times*. En ligne. <<http://www.nytimes.com/2012/05/09/us/politics/lugar-loses-primary-challenge-in-indiana.html?pagewanted=all>>. Consulté le 11 juillet 2012.

³⁰⁹ Rothenberg, Stuart. 2012. « In GOP Presidential Race, Fat Lady Finally Sings ». *Roll Call*. En ligne. <http://www.rollcall.com/issues/57_118/gop-presidential-fight-fat-lady-finally-sings-mitt-romney-213504-1.html>. Consulté le 29 mars 2012.

³¹⁰ Kessler, Glenn. 2011. « Mitt Romney: Flip-flopper or not? » *The Washington Post*. En ligne. <http://www.washingtonpost.com/blogs/fact-checker/post/mitt-romney-flip-flopper-or-not/2011/11/30/gIQA6ubEO_blog.html>. Consulté le 29 mars 2012.

³¹¹ Lauter, David. 2012. « Three Lessons from the Near-Final Popular Vote ». *Los Angeles Times*. En ligne. <<http://articles.latimes.com/2012/dec/15/news/la-three-lessons-from-the-nearfinal-popular-vote-20121214>>. Consulté le 16 décembre 2012.

³¹² Madrick, Jeff, *op. cit.*, p. 7-63.

Cela dit, les Américains arrivent à une jonction particulière dans leur histoire où, comble d'ironie, ils sont à la fois plus dépendants que jamais de l'État³¹³ *et* plus méfiants que jamais à son égard³¹⁴. Un côté devra nécessairement céder tôt ou tard. La bataille a beau faire rage depuis plus de deux siècles... elle ne fait en ce sens encore que commencer.

³¹³ Cauchon, Dennis. 2011. « Americans Depend More on Federal Aid Than Ever ». *USA Today*. En ligne. <<http://www.usatoday.com/news/nation/2011-04-26-government-payments-economy-medicare.htm>>. Consulté le 29 mars 2012.

³¹⁴ Jones, Jeffrey M. 2010. « Trust in Government Remains Low ». *Gallup*. En ligne. <<http://www.gallup.com/poll/110458/trust-government-remains-low.aspx>>. Consulté le 12 mars 2012.

ANNEXE A
CIRCONSCRIPTIONS DÉMOCRATES GAGNÉES PAR BUSH ET/OU MCCAIN

Liste complète des circonscriptions représentées par un Démocrate à la Chambre des représentants suite aux élections de 2008 et remportées par les Républicains George W. Bush en 2004 et/ou John McCain en 2008.

Circonscriptions gagnées par Bush seulement	Circonscriptions gagnées par Bush et McCain	Circonscriptions gagnées par McCain seulement
Californie – 11	Alabama – 2	Pennsylvanie – 12
Californie – 18	Alabama – 5	
Californie – 20	Arizona – 1	
Californie – 47	Arizona – 5	
Caroline-du-Nord – 2	Arizona – 8	
Caroline-du-Nord – 8	Arkansas – 1	
Floride – 8	Arkansas – 2	
Géorgie – 2	Arkansas – 4	
Géorgie – 12	Caroline-du-Nord – 7	
Illinois – 8	Caroline-du-Nord – 11	
Illinois – 11	Caroline-du-Sud – 5	
Illinois – 14	Colorado – 3	
Indiana – 2	Colorado – 4	
Iowa – 3	Dakota-du-Nord	
Kansas – 3	Dakota-du-Sud	
Michigan – 1	Floride – 2	
Michigan – 7	Floride – 24	
Michigan – 9	Géorgie – 8	
Minnesota – 1	Idaho – 1	
Nevada – 3	Indiana – 8	
New Hampshire – 1	Indiana – 9	
New Jersey – 3	Kentucky – 6	
New York – 1	Louisiane – 3	
New York – 19	Maryland – 1	
New York – 23	Minnesota – 7	
New York – 24	Mississippi – 1	
Nouveau-Mexique – 3	Mississippi – 4	
Ohio – 1	Missouri – 4	
Ohio – 15	New York – 13	
Oregon – 5	New York – 29	
Texas – 23	Nouveau-Mexique – 2	
Texas – 27	Ohio – 6	
Virginie – 2	Ohio – 16	
Virginie – 11	Ohio – 18	
Washington – 3	Oklahoma – 2	
Wisconsin – 8	Pennsylvanie – 3	
	Pennsylvanie – 4	
	Pennsylvanie – 10	
	Pennsylvanie – 17	

	Tennessee – 4	
	Tennessee – 6	
	Tennessee – 8	
	Texas – 17	
	Utah – 2	
	Virginie – 5	
	Virginie – 9	
	Virginie occidentale – 1	
	Virginie occidentale – 3	

ANNEXE B
SONDAGES RELATIFS À LA RÉFORME DU SYSTÈME DE SANTÉ

Liste complète des sondages rendus publics et compilés par le site Real Clear Politics quant au taux d'opinions favorables et défavorables envers les plans de réforme du système de santé national des Démocrates, printemps et été 2009.

Firme	Date	Opinions favorables (%)	Opinions défavorables (%)	Écart (%)
Public Opinion Strat.	8/30 – 9/1	35	46	-11
CNN	8/28 – 9/1	48	51	-3
Ipsos/McClatchy	8/27 – 8/31	40	45	-5
Pew Research	8/20 – 8/27	38	44	-6
Rasmussen	8/25 – 8/26	43	53	-10
NBC News	8/15 – 8/17	36	42	-6
Public Policy Polling	8/14 – 8/17	40	47	-7
ABC/Wash. Post	8/13 – 8/17	45	50	-5
Public Opinion Strat.	8/11 – 8/13	25	37	-12
FOX News	8/11 – 8/12	34	49	-15
Rasmussen	8/9 – 8/10	42	53	-11
CNN	7/31 – 8/3	50	45	+5
Rasmussen	7/26 – 7/27	47	49	-2
NBC/Wall St. Journ.	7/24 – 7/27	36	42	-6
National Pub. Radio	7/22 – 7/26	42	47	-5
Pew Research	7/22 – 7/26	38	44	-6
FOX News	7/21 – 7/22	36	47	-11
Rasmussen	7/20 – 7/21	44	53	-9
Rasmussen	7/10 – 7/11	46	49	-3
Rasmussen	6/27 – 6/28	50	45	+5
CNN	6/26 – 6/28	51	45	+6
Democracy Corps	6/19 – 6/22	43	38	+5
NBC/Wall St. Journ.	6/12 – 6/15	33	32	+1
Democracy Corps	5/28 – 5/31	45	36	+9
NBC/Wall St. Journ.	4/23 – 4/26	33	26	+7

BIBLIOGRAPHIE

- Abramowitz, Alan I. 2011. « The Anti-Incumbent Myth ». *University of Virginia Center for Politics*. En ligne.
<<http://www.centerforpolitics.org/crystalball/articles/the-anti-incumbent-election-myth/>>. Consulté le 28 février 2012.
- Achenbauch, Joel et Surdin, Ashley. 2008. « For Many Americans, Fear and Disgust Run High ». *The Washington Post* (Washington), 30 septembre 2008, p. A01.
- Adams, Glenn. 2010. « LePage, Mitchell Win Party Nominations for Gubernatorial Race ». *Sun Journal* (Lewiston, Maine). En ligne.
<<http://www.sunjournal.com/state/story/860103>>. Consulté le 24 février 2012.
- Allen, Jonathan, et Besnahan, John. 2010. « Bloodbath Aftermath: Democrats Do Committee Shuffle ». *Politico*. En ligne.
<<http://www.politico.com/news/stories/1110/44701.html>>. Consulté le 10 juillet 2012.
- Allen, Mike. 2009. « Mike Allen's Playbook ». *Politico*. En ligne.
<<http://www.politico.com/playbook/0409/playbook653.html>>. Consulté le 23 février 2012.
- Altman, Alex. 2010. « Rand Paul's Tea Party Triumph in Kentucky ». *Time*. En ligne.
<<http://www.time.com/time/nation/article/0,8599,1990183,00.html>>. Consulté le 24 février 2012.
- Amenta, Edwin, Dunleavy, Kathleen et Bernstein, Mary. 1994. « Stolen Thunder? Huey Long's Share Our Wealth, Political Mediation, and the Second New Deal ». *American Sociological Review*, vol. 59, p. 678-702.
- Ansolabehere, Stephen. 2010. « State of the Nation ». *Boston Review*. En ligne.
<<http://bostonreview.net/BR35.5/ansolabehere.php>>. Consulté le 2 mars 2012.
- Armey, Dick, et Kibbe, Matt. 2010. *Give Us Liberty: A Tea Party Manifesto*. New York: HarperCollins, 270 p.
- Armey, Dick, et Kibbe, Matt. 2010. « A Tea Party Manifesto ». *The Wall Street Journal* (New York). En ligne.
<<http://online.wsj.com/article/SB10001424052748704407804575425061553154540.html>>. Consulté le 24 février 2012.
- Bafumi, Joseph, Erikson, Robert S. et Wlezien, Christopher. 2010. « Balancing, Generic Polls and Midterm Congressional Elections ». *The Journal of Politics*, vol. 72, no 3, p. 705-719.

- Balz, Dan, et Johnson, Haynes. 2009. *The Battle for America 2008: The Story of an Extraordinary Election*. New York: Viking, 415 p.
- Barbalet, Jack. 2008. *Weber, Passion and Profits*. Cambridge: Cambridge University Press, 264 p.
- Barnes, Robert. 2010. « In Wis., Feingold Feels Impact of Court Ruling ». *The Washington Post*. En ligne. <<http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2010/10/31/AR2010103104314.html>>. Consulté le 27 mars 2012.
- Barone, Michael, et Cohen, Richard E. 2009. *The Almanac of American Politics 2010*. Washington: National Journal Group, 1726 p.
- Barr, Andy. 2009. « Arlen Specter Faces Fury: 'You Work for Us' ». *Politico*. En ligne. <<http://www.politico.com/news/stories/0809/26013.html>>. Consulté le 20 mars 2012.
- Bendavid, Naftali. 2010. « Rubio Wins Florida Primary, Aims at Crist and Meek ». *The Wall Street Journal*. En ligne. <<http://blogs.wsj.com/washwire/2010/08/24/rubio-wins-florida-primary-aims-at-crist-and-meek/>>. Consulté le 27 février 2012.
- Bernhard, William, et Sala, Brian R. 2006. « The Remaking of an American Senate: The 17th Amendment and Ideological Responsivness ». *The Journal of Politics*, vol. 68, no. 2, p. 345-357.
- Bethune, Brian. « Too Many Elections? Please ». *Maclean's*. En ligne. <<http://www2.macleans.ca/2011/03/31/too-many-elections-please/>>. Consulté le 21 mars 2012.
- Bigg, Matthew, et Carey, Nick. 2009. « Protesters Disrupt Town-Hall Healthcare Talks ». *Reuters*. En ligne. <<http://www.reuters.com/article/2009/08/08/us-usa-healthcare-townhalls-idUSTRE5765QH20090808>>. Consulté le 20 mars 2012.
- Books, John, et Prysby, Charles. 2008. *Political Behavior and the Local Context*. New York: Prager, p. 184.
- Bowman, Quinn. 2010. « Arizona Immigration Law Has Broad Support Across U.S., New Polls Show ». *Public Broadcasting Service*. En ligne. <<http://www.pbs.org/newshour/rundown/2010/05/two-national-polls-show-arizona-immigration-law-very-popular.html>>. Consulté le 28 juillet 2012.
- Brown, Jennifer. 2010. « Bennet, Buck Win Senate Races ». *Denver Post*. En ligne. <http://www.denverpost.com/ci_15735379>. Consulté le 27 février 2012.
- Brownstein, Ronald. 2009. « America, the (Jacksonian) Democracy ». *The Atlantic*. En ligne. <<http://www.theatlantic.com/politics/archive/2009/03/america-the-jacksonian-meritocracy/1486/>>. Consulté le 13 août 2011.

- Brownstein, Ronald. 2009. « Failure to Blossom ». *Democracy*, vol. 13, p. 79-85.
- Brownstein, Ronald. 2009. « Southern Exposure ». *National Journal*. En ligne. <<http://www.nationaljournal.com/magazine/for-gop-a-southern-exposure-20090523>>. Consulté le 29 février 2012.
- Brush, Silla. 2010. « Polls: Voters Support Financial Reform, But Details Are Mixed ». *The Hill*. En ligne. <<http://thehill.com/blogs/on-the-money/banking-financial-institutions/91273-polls-voters-support-financial-reform-but-details-mixed>>. Consulté le 13 mars 2012.
- Bullock, Heather. 2006. « Justifying Inequality: A Social Psychological Analysis of Beliefs about Poverty and the Poor ». *National Poverty Center*.
- Burns, Jennifer. 2009. *Goddess of the Market: Ayn Rand and the American Right*. Oxford: Oxford University Press, 368 p.
- Bush, George W. 2010. *Decision Points*. New York: Crown, 497 p.
- Calabressi, Massimo, et Newton-Small, Jay. 2009. « GOP Senator Arlen Specter Party Switch Gives Obama a 100-Day Gift ». *Time*. En ligne. <<http://www.time.com/time/politics/article/0,8599,1894394,00.html>>. Consulté le 22 février 2012.
- Callero, Peter. 2009. *The Myth of Individualism: How Social Forces Shape Our Lives*. New York: Rowman & Littlefield, 186 p.
- Campbell, Angus, Converse, Philip, Miller, Warren et Stokes, Donald. 1960. *The American Voter*. New York: John Wiley & Sons, 573 p.
- Campbell, James E. 1997. *The Presidential Pulse of Congressional Elections*. Lexington (Kentucky): University of Kentucky Press, 312 p.
- Campbell, James E. 2003. « The 2002 Midterm Election: A Typical or an Atypical Midterm? ». *Political Science and Politics*, vol. 36, no 2, p. 203-206.
- Cantor, Eric, Ryan, Paul et McCarthy, Kevin. 2010. *Young Guns: A New Generation of Conservative Leaders*. New York: Threshold Editions, 224 p.
- Carville, James. 2009. *40 More Years: How the Democrats Will Rule the Next Generation*. New York: Simon & Schuster, 224 p.
- Castells, Manuel. 2009. *The Power of Identity: The Information Age: Economy, Society and Culture*. Hoboken (New Jersey): Wiley-Blackwell, 584 p.

- Cauchon, Dennis. 2011. « Americans Depend More on Federal Aid Than Ever ». *USA Today*. En ligne. <<http://www.usatoday.com/news/nation/2011-04-26-government-payments-economy-medicare.htm>>. Consulté le 29 mars 2012.
- Chaddock, Russell, et Tarini, Parti. 2010. « Harry Reid: Senate Will Abandon Cap-and-Trade Energy Reform ». *The Christian Science Monitor*. En ligne. <<http://www.csmonitor.com/USA/Politics/2010/0722/Harry-Reid-Senate-will-abandon-cap-and-trade-energy-reform>>. Consulté le 2 décembre 2010.
- Charbonneau, François. 2008. « Une autre idée a pris sa place en Amérique : L'Impact du conflit impérial (1765-1775) sur l'adoption des constitutions étatiques américaines (1776-1780) ». *Jus Politicum*.
- Chernow, Ron. 2010. *Washington: A Life*. New York: The Penguin Press, 904 p.
- Cilliza, Chris. 2010. « Ken Buck on the 'tea party': I absolutely Want their Support ». *The Washington Post* (Washington). En ligne. <<http://voices.washingtonpost.com/thefix/senate/ken-buck-on-the-tea-party-i-ab.html>>. Consulté le 27 janvier 2012.
- Cook, Charlie. 2011. « Hurricane GOP on the Way ». *National Journal*. En ligne. <<http://www.nationaljournal.com/columns/cook-report/hurricane-gop-on-the-way-20100703>> Consulté le 21 juillet 2011.
- Cook, Charlie. 2010. « Less Is More with Indie Voters ». *National Journal*. En ligne. <http://www.nationaljournal.com/columns/cook-report/less-is-more-for-indie-voters-20100807?mrefid=site_search>. Consulté le 22 août 2011.
- Corbo, Claude, et Gagnon, Frédéric. 2011. *Les États-Unis d'Amérique : les institutions politiques*. Québec: Septentrion, p. 14.
- Dangerfield, George. 1965. *The Awakening of American Nationalism*. New York: Harper & Row, 331 p.
- Davey, Monica. 2012. « Lugar Loses Primary Challenge in Indiana ». *The New York Times*. En ligne. <<http://www.nytimes.com/2012/05/09/us/politics/lugar-loses-primary-challenge-in-indiana.html?pagewanted=all>>. Consulté le 11 juillet 2012.
- Davidson, Lee, et Bernick Jr., Bob. 2010. « Utah GOP Delegates Dump Sen. Bob Bennett at State Convention; Bridgewater, Lee to Battle in Primary ». *Deseret News* (Salt Lake City, Utah). En ligne. <<http://www.deseretnews.com/article/700030688/Utah-GOP-delegates-dump-Sen-Bob-Bennett-at-state-convention-Bridgewater-Lee-to-battle-in-primary.html>>. Consulté le 28 mars 2012.

- Decker, Cathleen. 2010. « Whitman, Fiorina Cruise to Victories ». *Los Angeles Times*. En ligne. <<http://articles.latimes.com/2010/jun/09/local/la-me-election-20100609>>. Consulté le 27 février 2012.
- Deslatte, Aaron. 2010. « Rubio Campaign Raises Three Times More Than Charlie Crist in Quarter ». *Orlando Sentinel*. En ligne. <http://articles.orlandosentinel.com/2010-04-09/news/os-crist-contribution-total-20100409_1_federal-stimulus-bailout-crist-campaign-marco-rubio>. Consulté le 27 février 2012.
- Dionne, E.J., et Kuttner, Robert. 2002. « Did Clinton Succeed or Fail? ». *The American Prospect*. En ligne. <http://www.prospect.org/cs/articles?article=did_clinton_succeed_or_fail>. Consulté le 27 novembre 2010.
- Duch, Raymond M., et Stevenson, Randolph T. 2008. *The Economic Vote: How Political and Economic Institutions Condition Election Results*. Cambridge: Cambridge University Press, 416 p.
- Eckstein, Harry. 1988. « A Culturalist Theory of Political Change ». In *Culture and Politics*, p. 309. New York: St. Martin's Press.
- Faler, Brian, et Dodge, Catherine. 2010. « Tea Party-Backed O'Donnell Wins Delaware Senate Republican Race ». *Bloomberg*. En ligne. <<http://www.bloomberg.com/news/2010-09-15/tea-party-backed-o-donnell-wins-republican-senate-nomination-in-delaware.html>>. Consulté le 27 février 2012.
- Follick, Joe. 2008. « Crist for President in 2012? ». *The Gainesville Sun* (Gainesville, Floride). En ligne. <<http://www.gainesville.com/article/20080830/NEWS/808300205>>. Consulté le 27 février 2012.
- Freedman, Paul. 2004. « The Gay Marriage Myth: Terrorism, Not Values, Drove Bush's Reelection ». *Slate*. En ligne. <http://www.slate.com/articles/news_and_politics/politics/2004/11/the_gay_marriage_myth.html>. Consulté le 7 mars 2012.
- Frey, R. Scott, Dietz, Thomas et Kalof, Linda. 1992. « Protest Groups: Another Look at Gamson's Strategy of Social Protest ». *American Journal of Sociology*, vol. 98, no. 2, p. 368-387.
- Gagnon, Frédérick. 2006. *Le Congrès des États-Unis*. Québec: Presses de l'Université du Québec, 336 p.

- Gandel, Stephen. 2009. « Barack Obama's Stimulus Plan: Failing by its Own Measure ». *Time*. En ligne. <<http://www.time.com/time/business/article/0,8599,1910208,00.html>>. Consulté le 27 novembre 2010.
- Gibsons, William E. 2011. « Freshman Rep. Allen West Is a Media Sensation ». *South Florida Sun-Sentinel*. En ligne. <http://articles.sun-sentinel.com/2011-04-16/news/fl-allan-west-gains-national-profile-20110415_1_allen-west-media-sensation-radio-talk-show-host>. Consulté le 26 mars 2012.
- Gingrich, Newt. 2010. « How America Became a Secular-Socialist Machine ». *The Washington Post* (Washington). En ligne. <<http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2010/04/22/AR2010042204207.html>>. Consulté le 22 août 2011.
- Giugni, Marco. 2002. « Ancien et nouvel institutionnalisme dans l'étude de la politique contestataire ». *Politique et Sociétés*. vol. 21, no 3. p. 73-74.
- Gloekler, Jill, et Morris, Irwin L. 2010. « The Effect of the U.S. Economy on Presidential Elections: 1828-2008 ». *American Politics Workshop, University of Maryland*, p. 16.
- Gold, Matea. 2009. « Fox News' Glenn Beck Strikes Ratings Gold by Challenging Barack Obama ». *Los Angeles Times*. En ligne. <<http://articles.latimes.com/2009/mar/06/entertainment/et-foxnews6>>. Consulté le 15 mars 2012.
- Goldman, David. 2010. « Stimulus Is Now \$75 Billion More Expensive ». *CNNMoney*. En ligne. <http://money.cnn.com/2010/01/26/news/economy/stimulus_cbo/index.htm>. Consulté le 27 novembre 2010.
- Goldsmith, Samuel. 2010. « Tea Party Cheers Sen. Robert Bennett's Loss in Utah's Republican Primary ». *New York Daily News*. En ligne. <http://articles.nydailynews.com/2010-05-09/news/27063945_1_tea-party-fourth-term-bennett>. Consulté le 9 mai 2010.
- Goldstein, Jared A. 2011. « The Tea Party's Constitution ». *Denver University Law Review*, vol. 88, no 3, p. 559-576.
- Gomez, Brad T., et Wilson, J. Matthew. 2003. « Causal Attribution and Economic Voting in American Congressional Elections ». *Political Research Quarterly*, vol. 56, no. 3, p. 271.
- Good, Chris. 2010. « A Tea-Party Target List? FreedomWorks Releases Its Races for 2010 ». *The Atlantic*. En ligne. <<http://www.theatlantic.com/politics/archive/2010/01/a-tea-party-target-list-freedomworks-releases-its-races-for-2010/34129/>>. Consulté le 27 février 2012.

- Greenwald, Glenn. 2009. « It's Time to Embrace American Royalty ». *Salon*. En ligne. <<http://www.salon.com/2009/08/30/royalty/>>. Consulté le 29 juillet 2011.
- Grove, Llyod. 2012. « GOP's Richard Lugar Faces Hostile Tea Party in Battle to Keep Senate Seat ». *The Daily Beast*. En ligne. <<http://www.thedailybeast.com/articles/2012/03/12/gop-s-richard-lugar-faces-hostile-tea-party-in-battle-to-keep-senate-seat.html>>. Consulté le 29 mars 2012.
- Hacker, Jacob S. 2009. « Yes We Can? The Push for American Health Security ». *Politics & Society*, vol. 37, no 1, p. 3-31.
- Halfbinger, David M., et Barbaro, Michael. 2010. « Paladino Rout of Lazio Jolts New York G.O.P ». *The New York Times*. En ligne. <<http://www.nytimes.com/2010/09/15/nyregion/15webnygov.html?pagewanted=all>>. Consulté le 27 février 2012.
- Halloran, Liz. 2010. « Pew Poll: Trust in Government Hits Near-Historic Low ». *National Public Radio*. En ligne. <<http://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=126047343>>. Consulté le 12 mars 2012.
- Hamedani, Maryam G., Markus, Hazel Rose et Fu, Alyssa S. 2011. « My Nation, My Self: Different Framings of America Influence American Selves ». *Personality and Social Psychology Bulletin*, vol. 37, no 3, p. 350-364.
- Hamilton, Alexander. 1857. « The Federalist No. 30: Concerning the General Power of Taxation ». En ligne. <<http://constitution.org/fed/federa30.htm>>. Consulté le 18 janvier 2012.
- Hartsfield, Sami. 2009. « Houston Tea Party Plans Protest of Congressman Gene Green's Massive Healthcare Reform Legislation ». *Examiner.com*. <<http://www.examiner.com/legal-issues-in-houston/houston-tea-party-plans-protest-of-congressman-gene-green-s-massive-healthcare-reform-legislation>>. Consulté le 20 mars 2012.
- Hartz, Louis. 1961. *The Liberal Tradition in America*. New York: Mariner Books, 348 p.
- Hemingway, Mark. 2009. « CNN's Susan Roesgen: Taking Hackery to New Heights ». *National Review Online*. En ligne. <<http://www.nationalreview.com/corner/180430/cnns-susan-roesgen-taking-hackery-new-heights/mark-hemingway>>. Consulté le 23 février 2012.
- Hennessey, Kathleen. 2011. « 'Tea Party' Caucus Turnout: 10 Freshmen – Out of 87 ». *Los Angeles Times*. En ligne. <<http://articles.latimes.com/2011/mar/02/news/la-pn-tea-party-caucus-20110302>>. Consulté le 28 mars 2012.

- Hensley, JJ, Rau, Alia et Harris, Craig. 2010. « Feds File Suit to Stop Arizona Immigrant Law ». *The Arizona Republic*, p. 1.
- Hoffmann, Stanley. 1968. « The American Style: Our Past and Our Principles ». *Foreign Affairs*, vol. 46, no 2, p. 362-376.
- Hofstadter, Richard. 1964. *The Paranoid Style of American Politics*. New York: Vintage, 330 p.
- Holland, Steve. 2010. « Republicans Set to Win House, Gain in Senate: Reuters/Ipsos Poll ». *Reuters*. En ligne. <<http://www.reuters.com/article/2010/11/01/us-usa-elections-poll-idUSTRE6A03X520101101>>. Consulté le 12 mars 2012.
- Huber Rytina, Joan, Form, William H. et Pease, John. 1970. « Income and Stratification Ideology: Beliefs about the American Opportunity Structure ». *American Journal of Sociology*, vol. 75, no 4, partie 2, p. 703-716.
- Huddy, Leonie, et Khatib, Nadia. 2007. « American Patriotism, National Identity and Political Involvement ». *American Journal of Political Science*, vol. 51, no 1, p. 63-77.
- Hulse, Carl. 2010. « Ex-Senator Coats, Seeking a Return, Wins G.O.P. Primary in Indiana ». *The New York Times*. En ligne. <<http://www.nytimes.com/2010/05/05/us/politics/05campaign.html>>. Consulté le 27 février 2012.
- Isdiore, Chris. 2008. « Bailout Plan Rejected - Supporters Scramble ». *CNNMoney*. En ligne. <<http://money.cnn.com/2008/09/29/news/economy/bailout/>>. Consulté le 8 mars 2012.
- Isenstadt, Alex. 2009. « Town Halls Gone Wild ». *Politico*. En ligne. <<http://www.politico.com/news/stories/0709/25646.html>>. Consulté le 20 mars 2012.
- Jacobs, Jeremy P. 2009. « Pelosi Calls Tea Party 'Astroturf' ». *The Hill*. En ligne. <<http://thehill.com/blogs/blog-briefing-room/news/campaigns/36722-pelosi-calls-tea-parties-astroturf%3Fpage%3D2>>. Consulté le 23 février 2012.
- Jefferson, Thomas. 1802. *The Jeffersonian Cyclopedia*. Funk & Wagnalls Company, 1009 p.
- Johnson, Keith. 2009. « Poll Position: Cap and Trade Losing Support, NBC/WSJ Survey Finds ». *The Wall Street Journal*. En ligne. <<http://blogs.wsj.com/environmentalcapital/2009/10/28/poll-position-cap-and-trade-losing-support-nbcwsj-survey-finds/>>. Consulté le 2 décembre 2010.

- Johnson, Kirk. 2006. « The 2006 Elections: Governors; Democrats Oust G.O.P. in Governing Six States ». *The New York Times*. En ligne. <http://query.nytimes.com/gst/fullpage.html?res=9A05EEDC1E3FF93BA35752C1A9609C8B63&ref=charliecrist>. Consulté le 27 février 2012.
- Johnson, Kirk. 2010. « Utah Delegates Oust Three-Term G.O.P. Senator from Race ». *The New York Times*. En ligne. <http://www.nytimes.com/2010/05/09/us/politics/09utah.html?scp=2&sq=Bob%20Ben nett&st=cse>. Consulté le 24 février 2012.
- Joling, Dan. 2010. « Murkowski Concedes Alaska GOP Senate Primary to Joe Miller ». *The Huffington Post*. En ligne. http://www.huffingtonpost.com/2010/08/31/murkowski-concedes-alaska_n_701417.html. Consulté le 27 février 2012.
- Jones, Jeffrey M. 2010. « Trust in Government Remains Low ». *Gallup*. En ligne. <http://www.gallup.com/poll/110458/trust-government-remains-low.aspx>. Consulté le 12 mars 2012.
- Jost, John T., Kay, Aaron C. et Thorisdottir, Hulda. 2009. *Social and Psychological Bases of Ideology and System Justification*. Oxford: Oxford University Press, 552 p.
- Kastellec, Jonathan P., Gelman, Andrew et Chandler, Jamie P. 2008. « Predicting and Dissecting the Seats-Votes Curve in the 2006 U.S. House Election ». *PS: Political Science & Politics*, vol. 41, no 4, p. 139-145.
- Keele, Luke. 2007. « Social Capital and the Dynamics of Trust in Government ». *American Journal of Political Science*, vol. 51, no. 2, pp. 241-254.
- Kenski, Kate, Hardy, Bruce W. et Jamieson, Kathleen Hall. 2010. *The Obama Victory: How Media, Money and Message Shaped the 2008 Election*. New York: Oxford University Press, 378 p.
- Kessler, Glenn. 2011. « Mitt Romney: Flip-flopper or not? » *The Washington Post*. En ligne. http://www.washingtonpost.com/blogs/fact-checker/post/mitt-romney-flip-flopper-or-not/2011/11/30/gIQA6ubEO_blog.html. Consulté le 29 mars 2012.
- Khan, Huma. 2010. « Distrust in Government Skyrockets, Survey Finds ». *ABC News*. En ligne. <http://abcnews.go.com/Politics/distrust-government-skyrockets-survey-finds/story?id=10416737>. Consulté le 3 décembre 2010.
- Kidd, Thomas S. 2007. *The Great Awakening: The Roots of Evangelical Christianity in Colonial America*. New Haven (Connecticut): Yale University Press, 392 p.
- Kiely, Kathy. 2009. « Town Halls Too Heated for Some ». *USA Today*. En ligne. http://www.usatoday.com/news/nation/2009-08-13-healthmeeting_N.htm. Consulté le 20 mars 2012.

- Kiely, Kathy. 2010. « Inglis Becomes Fifth Congressional Casualty of Anti-Incumbent Year ». *USA Today*. En ligne. <<http://content.usatoday.com/communities/onpolitics/post/2010/06/inglis-1#.T0u3qPH2bw1>>. Consulté le 27 février 2012.
- Kiely, Kathy. 2010. « Tim Scott Wins Nomination to Become First Black GOP Congressman Since 2003 ». *USA Today*. En ligne. <<http://content.usatoday.com/communities/onpolitics/post/2010/06/scott-thurmond-black-republican-house/1#.T0uvGfH2bw0>>. Consulté le 27 février 2012.
- King, David C. 2010. *Franklin Pierce*. Tarrytown (New York): Marshall Cavendish Benchmark, 113 p.
- Klein, Joe. 2010. « The Price of Opportunism: Arlen Specter's Tough Fight ». *Time*, vol. 175, no. 20, p. 24.
- Klein, Rick, et Falcone, Michael. 2010. « Delaware Battle – Christine O'Donnell: 'Tidal Wave Coming'; Mike Castle: Race 'Looks Fine' ». *ABC News*. En ligne. <<http://abcnews.go.com/blogs/politics/2010/09/delaware-battle-christine-odonnell-tidal-wave-coming-mike-castle-race-looks-fine/>> Consulté le 27 janvier 2011.
- Klingebiel, Jacqueline. 2010. « Pelosi and the Tea Party 'Share Views' ». *ABC News*. En ligne. <<http://abcnews.go.com/blogs/politics/2010/02/pelosi-and-the-tea-party-share-views/>>. Consulté le 27 janvier 2012.
- Krugman, Paul. 2010. « Assassination Attempt in Arizona ». *The New York Times*. En ligne. <<http://krugman.blogs.nytimes.com/2011/01/08/assassination-attempt-in-arizona/>>. Consulté le 27 février 2012.
- Kuklinski, James H., et West, Darrell M. 1981. « Economic Expectations and Voting Behavior in United States House and Senate Elections ». *The American Political Science Review*, vol. 75, no. 2, p. 436-447.
- Ladd, Everett Carl Jr. 1994. *The American Ideology: An Exploration of the Origins, Meaning, and role of American Political Ideas*. Storrs (Connecticut): The Roper Center, 84 p.
- Lauter, David. 2012. « Three Lessons from the Near-Final Popular Vote ». *Los Angeles Times*. En ligne. <<http://articles.latimes.com/2012/dec/15/news/la-three-lessons-from-the-nearfinal-popular-vote-20121214>>. Consulté le 16 décembre 2012.
- Lavallée, Jean-Luc. 2012. « Une preuve de cohérence, selon le ministre Fournier ». *Agence QMI*. En ligne. <<http://tvnouvelles.ca/lcn/infos/national/archives/2012/02/20120202-121825.html>>. Consulté le 26 mars 2012.

- Lawrence, Jill. 2010. « Tea Party Pick Ken Buck Wins Colorado Republican Senate Primary ». En ligne. <<http://www.politicsdaily.com/2010/08/10/tea-party-pick-ken-buck-wins-colorado-republican-senate-primary/>> Consulté le 27 janvier 2012.
- Lazarsfeld, Paul F., Bernard Berelson et Hazel Gaudet. 1968. *The People's Choice*. New York: Columbia University Press, 223 p.
- Lecours, André. 2002. « L'approche néo-institutionnaliste en science politique : unité ou diversité ? ». *Politique et Sociétés*, vol. 21, no 3, p. 3-19.
- Lenski, Joe. 2010. « A Potentially Record-Breaking Number of New Senators ». *Edison Research*. En ligne. <http://www.edisonresearch.com/home/archives/2010/08/a_potentially_recordbreaking_number_of_new_senators.php>. Consulté le 28 février 2012.
- Leonard, Tom, et Gardner, David. 2010. « Republican Tsunami: Democrats Lose Control of the House As Voters Slam Obama with Worst Losses for 62 Years ». *The Daily Mail*. En ligne. <<http://www.dailymail.co.uk/news/article-1326053/MID-TERM-ELECTIONS-2010-Democrats-lose-House-Republican-tsunami.html>>. Consulté le 10 juillet 2012.
- Leopore, Jill. 2010. *The Whites of their Eyes: The Tea Party's Revolution and the Battle over American History*. Princeton: Princeton University Press, 224 p.
- Levine, Kenneth J., Clark, Naeemah, Haygood, Daniel M. et Muenchen, Robert A. 2011. « Change: How Young Voters Interpreted the Messages Sent During the 2008 Presidential Election Season ». *American Behavioral Scientist*, vol. 55, no. 4, p. 479-501.
- Levinthal, Dave. 2012. « How Super PACs Got Their Name ». *Politico*. En ligne. <<http://www.politico.com/news/stories/0112/71285.html>>. Consulté le 27 mars 2012.
- Levy, Dan. 2010. « U.S. Home Seizures Reach Record Amid Foreclosure Review ». *Bloomberg*. En ligne. <<http://www.bloomberg.com/news/2010-10-14/u-s-home-seizures-climb-to-record-as-banks-review-foreclosure-practices.html>>. Consulté le 9 mars 2012.
- Lewis, Michael. 2010. *The Big Short: Inside the Doomsday Machine*. New York: Norton, 291 p.
- Lewis-Beck, Michael. 2000. « Economic Determinants of Electoral Outcomes ». *Annual Review of Political Science*, vol. 3, p. 183-219.
- Lewis-Beck, Michael, Jacoby, William, Norpoth, Helmut et Weisberg, Herbert. 2008. *The American Voter Revisited*. Ann Arbor (Michigan): University of Michigan Press, 512 p.

- Li, Qiong, et Brewer, Marilyn B. 2004. « What Does It Mean to Be an American? Patriotism, Nationalism and American Identity After 9/11 ». *Political Psychology*, vol. 25, no 5, p. 727-739.
- Liasson, Mara. 2010. « Tea Party: It's Not Just Taxes, It's the Constitution ». *National Public Radio*. En ligne. <http://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=128517427>. Consulté le 22 juillet 2012.
- Libit, Daniel. 2008. « Joe Biden's Other Female Foe ». *Politico*. En ligne. <http://www.politico.com/news/stories/1008/14268.html> Consulté le 13 décembre 2012.
- Linkins, Jason. « Susan Rosegen Video: CNN Reporter Being Taken to Task at Tea Party Rally ». *The Huffington Post*. En ligne. http://www.huffingtonpost.com/2009/04/24/susan-roesgen-video-cnn-r_n_190635.html. Consulté le 23 février 2012.
- Liptak, Adam. 2010. « Justices, 5-4, Reject Corporate Spending Limit ». *The New York Times*. En ligne. http://www.nytimes.com/2010/01/22/us/politics/22scotus.html?_r=1. Consulté le 27 mars 2012.
- Liptak, Adam. 2010. « Tea-ing up the Constitution ». *The New York Times*. En ligne. <http://www.nytimes.com/2010/03/14/weekinreview/14liptak.html>. Consulté le 26 juillet 2012.
- Longoria, Richard T. 2008. *Meritocracy and Americans' Views on Distributive Justice*. New York: Lexington Books, 156 p.
- Lueck, Sarah, Paletta, Damian, et Hitt, Greg. 2008. « Bailout Plan Rejected, Markets Plunge, Forcing New Scramble to Solve Crisis ». *The Wall Street Journal*, p. A1.
- Machiavelli, Niccolò. 1853. *Oeuvres politiques de Machiavel*. Paris: Garnier, frères, libraires-éditeurs, p. 263.
- Madrick, Jeff. 2009. *The Case for Big Government*. Princeton: Princeton University Press, 224 p.
- Man, Anthony, et Fleshler, David, 2010. « Allen West Defeats Ron Klein ». *South Florida Sun-Sentinel*. En ligne. http://articles.sun-sentinel.com/2010-11-03/news/fl-election-us-congress-20101102_1_ron-klein-republican-allen-west-tea-party-activists. Consulté le 26 mars 2012.
- McAdam, Doug, Tarrow, Sidney et Tilly, Charles. 2001. *Dynamics of Contention*. Cambridge: Cambridge University Press, 412 p.

- McCormick, John, et Dodge, Catherine. 2010. « Tea Party Boosted as Rand Paul Wins Kentucky Republican Senate Nomination ». En ligne. <<http://mobile.bloomberg.com/news/2010-05-18/tea-party-boosted-as-rand-paul-wins-kentucky-republican-senate-nomination>>. Consulté le 2 avril 2012.
- McFadden, Robert D. 2004. « Vast Anti-Bush Rally Greet Republicans in New York ». *The New York Times*. En ligne. <<http://www.nytimes.com/2004/08/30/politics/campaign/30protest.html?pagewanted=all>>. Consulté le 16 mars 2012.
- McGreal, Chris. 2010. « Christine O'Donnell: I Dabbled into Witchcraft ». *The Guardian*. En ligne. <<http://www.guardian.co.uk/world/2010/sep/20/christine-o-donnell-dabbled-witchcraft>> Consulté le 28 janvier 2011.
- McLuhan, Marshall. 1964. « The Medium is the Message ». In *Media and Cultural Studies*, p. 129-138. Malden (Massachusetts): Blackwell.
- McMorris-Santoro, Evan. 2010 « Tea Party Express Announces 2010 Election Target List ». *Talking Points Memo*. En ligne. <<http://tpmdc.talkingpointsmemo.com/2010/04/tea-party-express-announces-2010-election-target-list.php>>. Consulté le 27 février 2012.
- McNamee, Stephen J., et Miller, Robert K. Jr. 2004. « The Meritocracy Myth ». *Sociation Today*, vol. 2, no 1. En ligne. <<http://www.ncsociology.org/sociationtoday/v21/merit.htm>>. Consulté le 22 août 2011.
- Meacham, Jon. 2008. *American Lion Andrew Jackson in the White House*. New York: Random House, 483 p.
- Meckler, Mark, et Martin, Jenny Beth. 2012. *Tea Party Patriots: The Second American Revolution*. New York: Harry Holt & Company, 226 p.
- Memmott, Mark, et Drinkard, Jim. 2004. « Election Ad Battle Smashes Record in 2004 ». *USA Today*. En ligne. <http://www.usatoday.com/news/washington/2004-11-25-election-ads_x.htm>. Consulté le 27 mars 2012.
- Montopoli, Brian. 2010. « Could Tea Party Rhetoric Lead to Another Oklahoma City? ». *CBS News*. En ligne. <http://www.cbsnews.com/8301-503544_162-20002836-503544.html>. Consulté le 15 mars 2012.
- Montopoli, Brian. 2010. « John McCain: I'm Not a Maverick ». *CBS News*. En ligne. <http://www.cbsnews.com/8301-503544_162-20001775-503544.html>. Consulté le 27 février 2012.

- Mooney, Alexander. 2010. « DeMint Says Tea Party Activists Leading Spiritual Revival ». *CNNPolitics*. En ligne. <<http://politicalticker.blogs.cnn.com/2010/04/21/demint-says-tea-party-activists-leading-spiritual-revival/>>. Consulté le 15 mars 2012.
- Morales, Lymari. « In U.S., Confidence in Newspapers, TV News Remains a Rarity ». *Gallup*. En ligne. <<http://www.gallup.com/poll/142133/confidence-newspapers-news-remains-rarity.aspx>>. Consulté le 12 mars 2012.
- Morris, Dick. 2010. « The New Two-Party System ». *The Hill*, 6 janvier 2010. En ligne. <<http://thehill.com/opinion/columnists/dick-morris/74491-the-new-two-party-system>>. Consulté le 13 mars 2012.
- Mueller, John E. 1970. « Presidential Popularity from Truman to Johnson ». *The American Political Science Review*, vol. 64, no 1, p. 18-34.
- Myers, Laura. 2010. « Angle Data Improve ». *Las Vegas Review-Journal*. En ligne. <<http://www.lvrj.com/news/angle-poll-data-improve-106287803.html?ref=803>>. Consulté le 2 décembre 2010.
- Myers, Laura. 2010. « Angle Wins, Promises to Dump Harry Reid in November ». *Las Vegas Review-Journal*. En ligne. <<http://www.lvrj.com/news/brewing-for-a-fight-95937634.html>>. Consulté le 27 février 2012.
- Newport, Frank. 2010. « Congressional Approval at 17% After Elections ». *Gallup*. En ligne. <<http://www.gallup.com/poll/144419/Congressional-Approval-Elections.aspx>>. Consulté le 12 mars 2012.
- Newton-Small, Jay. 2010. « Five Lessons from the Tea Party Convention ». *Time*. En ligne. <<http://www.time.com/time/nation/article/0,8599,1960726,00.html>>. Consulté le 19 mars 2012.
- Nowicki, Dan. 2010. « John McCain Defeats J.D. Hayworth ». *The Arizona Republic*. <<http://www.azcentral.com/news/election/azelections/articles/2010/08/24/20100824john-mccain-beats-jd-hayworth24-ON.html>>. Consulté le 27 février 2012.
- O'Hanlon, Kevin. 2011. « 'Cornhusker Kickback' Part of Nelson's Senate Legacy ». *Lincoln Journal Star*. En ligne. <http://journalstar.com/news/state-and-regional/govt-and-politics/cornhusker-kickback-part-of-nelson-s-senate-legacy/article_07e3b533-338e-5845-b6d6-9d4a9a323101.html>. Consulté le 20 mars 2012.
- O'Hara, John. 2011. *A New American Tea Party: The Counterrevolution Against Bailouts, Handouts, Reckless Spending, and More Taxes*. Hoboken (New Jersey): Wiley, 336 p.
- O'Neill, Tip, et Hymel, Gary. 1994. *All Politics is Local*. Holbrook (Massachusetts): Bob Adams Inc., 190 p.

- Obama, Barack. 2004. *The Audacity of Hope: Thoughts on Reclaiming the American Dream*. New York: Crown, 386 p.
- Obama, Barack. 2009. « Remarks by the President to a Joint Session of Congress ». *The White House*. En ligne. <http://www.whitehouse.gov/the_press_office/Remarks-by-the-President-to-a-Joint-Session-of-Congress-on-Health-Care/>. Consulté le 22 août 2011.
- Orren, Karen, et Skowronek, Stephen. 2004. *The Search for American Political Development*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 18-19.
- Page, Benjamin I., et Jacobs, Lawrence R. 2009. *Class War? What Americans Really Think About Economic Inequality*. Chicago: University of Chicago Press, 160 p.
- Palin, Sarah. 2010. « Don't Get Demoralized! Get Organized! Take Back the 20! ». *Facebook*. En ligne. <<http://www.facebook.com/notes/sarah-palin/dont-get-demoralized-get-organized-take-back-the-20/373854973434>>. Consulté le 27 février 2012.
- Parker, Sarah. 2009. « Crist Approval High Across the Board ». *CNN*. <<http://politicalticker.blogs.cnn.com/2009/04/15/poll-crist-approval-high-across-the-board/>>. Consulté le 27 février 2012.
- Paul, Rand. 2011. *The Tea Party Goes to Washington*. New York: Center Street, 272 p.
- Peters, Guy. 2005. *Institutional Theory in Political Science: the 'New Institutionalism'*. New York: Continuum, p. 1.
- Petruno, Tom. 2009. « The Real Unemployment Rate: 15.6%? ». *Los Angeles Times*. En ligne. <http://latimesblogs.latimes.com/money_co/2009/04/unemployment-rate-.html>. Consulté le 9 mars 2012.
- Powell, Jr., G. Bingham, et Whitten, Guy D. 1993. « A Cross-National Analysis of Economic Voting: Taking Account of the Political Context ». *American Journal of Political Science*, vol. 37, no 2, p. 391-414.
- Powell, Scott S. 2010. « Scott Brown: the Tea Party's First Electoral Victory ». *The Christian Science Monitor*. En ligne. <<http://www.csmonitor.com/Commentary/Opinion/2010/0119/Scott-Brown-the-tea-party-s-first-electoral-victory>>. Consulté le 24 février 2012.
- Rasmussen, Scott, et Schoen, Doug. 2010. *Mad as Hell: How the Tea Party Is Fundamentally Remaking Our Two-Party System*. New York: HarperCollins, 336 p.

- Rasmussen, Scott. 2009. *In Search of Self-Governance*, New York: CreateSpace, 88 p.
- Reagan, Gillian. 2010. « Glenn Beck's Ratings Collapse ». *Business Insider*. En ligne. http://articles.businessinsider.com/2010-04-29/entertainment/29993101_1_msnbc-s-chris-matthews-cable-news-bill-o-reilly. Consulté le 15 mars 2012.
- Rhee, Foon. 2008. « Poll: Americans Against Auto Bailouts ». *The Boston Globe*, En ligne. http://www.boston.com/news/politics/politicalintelligence/2008/12/poll_americans.html.>
- Robbins, Liz. 2009. « Tax Day Is Met with Tea Parties ». *The New York Times*. En ligne. <http://www.nytimes.com/2009/04/16/us/politics/16taxday.html>. Consulté le 23 février 2012.
- Rood, Justin. « Sarah Palin Called GOP Leaders Before Quitting ». *ABC News*. En ligne. http://abcnews.go.com/Blotter/story?id=8015150&page=1#.T0vje_H2bw0. Consulté le 27 février 2012.
- Rose, Richard. 1965. *Politics in England: An Interpretation*. Londres: Faber and Faber, 247 p.
- Rothenberg, Stuart. 2012. « In GOP Presidential Race, Fat Lady Finally Sings ». *Roll Call*. En ligne. http://www.rollcall.com/issues/57_118/gop-presidential-fight-fat-lady-finally-sings-mitt-romney-213504-1.html. Consulté le 29 mars 2012.
- Rove, Karl. 2010. *Courage and Consequence: My Life as a Conservative in the Fight*. New York: Threshold Editions, 608 p.
- Rudnick, Lois P., Smith, Judith E., et Rubin, Rachel Lee. 2005. *American Identities*. New York: Wiley-Blackwell, 384 p.
- Saad, Lydia. 2010. « Congress Ranks Last in Confidence in Institutions ». *Gallup*. En ligne. <http://www.gallup.com/poll/141512/congress-ranks-last-confidence-institutions.aspx>. Consulté le 12 mars 2012.
- Saad, Lydia. 2010. « Majorities in U.S. View Gov't as Too Intrusive and Powerful ». *Gallup*. En ligne. <http://www.gallup.com/poll/143624/majorities-view-gov-intrusive-powerful.aspx>. Consulté le 12 mars 2012.
- Saad, Lydia. 2011. « U.S. Political Ideology Stable with Conservatives Leadings ». *Gallup*. En ligne. <http://www.gallup.com/poll/148745/political-ideology-stable-conservatives-leading.aspx>. Consulté le 12 mars 2012.
- Sabato, Larry J. 2011. *Who Got in the Booth? A Look Back at the 2010 Elections*. New York: Longman, 120 p.

- Samuelson, Robert J. 2008. « Just Call It 'Cap-and-Tax' ». *The Washington Post*. En ligne. <<http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2008/06/01/AR2008060101913.html>>. Consulté le 13 mars 2012.
- Schildkraut, Deborah J. 2007. « Defining American Identity in the 21st Century: How Much 'There' Is There? ». *Journal of Politics*, vol. 69, no 3, p. 597-615.
- Schumpeter, Joseph. 2004. « Meritocracy in America: Ever Higher Society, Ever Harder to Ascend ». *The Economist*. En ligne. <<http://www.economist.com/node/3518560>>. Consulté le 29 juillet 2011.
- Seager, Ashley. 2008. « US Mortgage Giants Freddie Mac and Fannie Mae Taken into Public Ownership ». *The Guardian*. En ligne. <<http://www.guardian.co.uk/business/2008/sep/07/freddie-mac-fannie-mae>>. Consulté le 8 mars 2012.
- Sen, Amartya. 2000. « Merit and Justice ». In *Meritocracy and Economic Inequality*, sous la dir. de Kenneth Arrow et Samuel Bowles, p. 5-16. Princeton: Princeton University Press.
- Serra, Gilles. 2011. « Why Primaries? The Party's Tradeoff Between Policy and Valence ». *Journal of Theoretical Politics*, vol. 23, no. 1, p. 21-51.
- Shapiro, Peter J. 2008. *Beyond Citizenship: American Identity After Globalization*. Oxford: Oxford University Press, 208 p.
- Shear, Michael D. 2010. « The Morning After: Whose Party Is It? » *The New York Times*. En ligne. <<http://thecaucus.blogs.nytimes.com/2010/09/15/the-morning-after-whose-party-is-it/>>. Consulté le 26 mars 2012.
- Shilcutt Gleave, Katharine. 2009. « Houston Joins Other Cities Nationwide in Tea Party Protest ». *Houstonist*. En ligne. <http://houstonist.com/2009/02/26/tea_parties_coordinated_nationwide.php>. Consulté le 23 février 2012.
- Show, Christine. 2010. « Tea Party Flexes Muscles in Crist-Rubio Race ». *Orlando Sentinel*. En ligne. <http://articles.orlandosentinel.com/2010-04-04/news/os-lk-villages-tea-party-marco-rubio-20100404_1_tea-party-activists-tea-party-members-crist-rubio>. Consulté le 27 janvier 2011.
- Silver, Nate. 2010. « Is Pelosi America's Most Unpopular Politician? ». *The New York Times*. En ligne. <<http://fivethirtyeight.blogs.nytimes.com/2010/11/17/is-pelosi-americas-most-unpopular-politician/>>. Consulté le 30 novembre 2010.

- Simon, Stephanie. 2010. « Tea Party Candidate Worries Colorado GOP Establishment ». *The Wall Street Journal*. En ligne. <<http://blogs.wsj.com/washwire/2010/08/12/tea-party-candidate-worries-colorado-gop-establishment/>>. Consulté le 26 mars 2012.
- Skocpol, Theda, et Williamson, Vanessa. 2012. *The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism*. New York: Oxford University Press, 264 p.
- Slivinski, Stephen. 2006. *Buck Wild: How Republicans Broke the Bank and Became the Party of Big Government*. Nashville (Tennessee): Thomas Nelson, 272 p.
- Slivinski, Stephen. 2006. « The Case for Divided Government ». *The Arizona Republic*. En ligne. <<http://www.azcentral.com/arizonarepublic/viewpoints/articles/0903slivinski0903.html?&wired>>. Consulté le 29 juillet 2011.
- Smith, Christopher W. 2011. « Popular Constitutionalism on the Right: Lessons from the Tea Party ». *Denver University Law Review*, vol. 88, no 3, p. 523-577.
- Smith, Eliot, et Kluegel, James. 1986. *Beliefs About Inequality: Americans' Views of What Is and What Ought To Be*. New York: Aldine Transaction, 332 p.
- Smith, Rogers M.. 1988. « The 'American Creed' and American Identity: The Limits of Liberal Citizenship in the United States ». *The Western Political Quarterly*, vol. 41, no 2, juin.
- Smith, Rogers M. 1997. *Civic Ideals: Conflicting Visions of Citizenship in U.S. History*. New Haven (Connecticut): Yale University Press, 736 p.
- Smith, Ron. 2010. « The Vindication of Ron Paul ». *The Baltimore Sun*. En ligne. <http://articles.baltimoresun.com/2010-11-18/news/bs-ed-smith-20101118_1_tea-party-movement-ron-paul-foreign-policy>. Consulté le 15 mars 2012.
- Smith-Rosenberg, Carroll. 2010. *This Violent Empire: The Birth of an American National Identity*. Chapel Hill (Caroline-du-Nord): The University of North Carolina Press, 484 p.
- Snyder, James M. Jr., Ansolabehere, Stephen, Hansen, Mark et Hirano, Shigeo. 2006. « The Decline of Competition in U.S. Primary Elections, 1908-2004 ». In *The Marketplace of Democracy*, p. 81-83. Washington, DC: Brookings Institution Press.
- Sorkin, Andrew Ross. 2008. « JP Morgan Pays \$2 Share for Bear Sterns ». *The New York Times*. En ligne. <<http://www.nytimes.com/2008/03/17/business/17bear.html?pagewanted=all>>. Consulté le 8 mars 2012.

- Steinhauser, Paul. 2009. « Poll: Obama Health Plan Has Slim Majority Support », *CNN*. En ligne. <<http://www.cnn.com/2009/POLITICS/07/01/health.care.poll/index.html>>. Consulté le 2 décembre 2010.
- Stolberg, Sheryl Gay. 2010. Obama Enters Debate with Mosque Remarks. En ligne. <<http://www.nytimes.com/2010/08/15/us/politics/15mosque.html>>. Consulté le 13 mars 2012.
- Street, Paul, et Dimaggio, Anthony. 2011. *Crashing the Tea Party: Mass Media and the Campaign to Remake American Politics*. Boulder (Colorado): Paradigm Publishers, 288 p.
- Stuckey, Mary E. 2004. *Defining Americans: The Presidency and National Identity*. Lawrence (Kansas): University Press of Kansas, 413 p.
- Stuckey, Mike. 2004. « Biden Endorses a Fusion Ticket: Kerry-McCain ». *MSNBC*. En ligne. <http://www.msnbc.msn.com/id/4542473/ns/news/t/biden-endorses-fusion-ticketkerry-mccain/#.T0vK6_H2bw0>. Consulté le 27 février 2012.
- Sullivan, Michael. 2011. « Interdependence in American Society and Commitment to the Common Good ». *Applied Development Science*, vol. 15, no 2.
- Sullivan, Sean. 2012. « Republicans Poised to Make Gains in Governors' Races ». *National Journal*. En ligne. <<http://hotlineoncall.nationaljournal.com/archives/2012/02/republicans-poi.php>>. Consulté le 15 mars 2012.
- Suskind, Ron. 2011. *Confidence Men: Wall Street, Washington, and the Education of a President*. New York: HarperCollins, 519 p.
- Taub, Daniel. 2010. « U.S. Foreclosure Filings Top 300,000 for Sixth Straight Month ». *Bloomberg*. En ligne. <<http://www.bloomberg.com/news/2010-10-14/u-s-home-seizures-climb-to-record-as-banks-review-foreclosure-practices.html>>. Consulté le 9 mars 2012.
- Taylor, Candace. 2008. « U.S. Real Estate Prices Fall to 2004 Levels ». *The New York Sun*. En ligne. <<http://www.nysun.com/business/us-real-estate-prices-fall-to-2004-levels/80612/>>. Consulté le 8 mars 2012.
- Temple-Raston, Dina. 2008. « Bush Signs \$700 Billion Financial Bailout Bill ». *National Public Radio*. En ligne. <<http://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=95336601>>. Consulté le 8 mars 2012.

- Theiss-Morse, Elizabeth. 2009. *Who Counts As an American? The Boundaries of American Identity*. Cambridge: Cambridge University Press, 240 p.
- Tocqueville, Alexis de. 1864. *Oeuvres complètes de Tocqueville (1805-1859)* : Michel Lévy Frères, 563 p.
- Toinet, Marie-France, Kempf, Hubert et Lacorne, Denis. 1989. *Le Libéralisme à l'Américaine*. Economica.
- Tomasky, Michael. 2010. « How Nervous Should Those Blue Dogs Be? ». *The Guardian*. En ligne. <<http://www.guardian.co.uk/commentisfree/michaeltomasky/2009/jul/29/blue-dog-democrats>>. Consulté le 13 mars 2012.
- Trende, Sean. 2009. « How Unemployment Affects Midterm Elections ». *Real Clear Politics*. En ligne. <http://www.realclearpolitics.com/articles/2009/11/24/how_unemployment_affects_midterm_elections_99261.html>. Consulté le 30 novembre 2010.
- Trende, Sean. 2012. *The Lost Majority: Why the Future of Government Is Up for Grabs – and Who Will Take It*. New York: Palgrave Macmillan, 240 p.
- Tufte, Richard R. 1975 « Determinants of the Outcomes of Midterm Congressional Elections ». *The American Political Science Review*, vol. 69, no 3, p. 824-825.
- Tsukayama, Haley, et Lucas, Liz. 2008. « Thousands Cheer Obama at Rally for Change ». *Columbia Missourian*. En ligne. <<http://www.columbiamissourian.com/stories/2008/10/30/obama-speaks-crowd-40000/>>. Consulté le 18 février 2012.
- Vavreck, Lynn. 2009. *The Message Matters: The Economy and Presidential Campaigns*. Princeton (New Jersey): Princeton University Press, p. 36.
- Von Drehle, David. 2010. « Why the Tea Party Movement Matters ». *Time*. En ligne. <<http://www.time.com/time/magazine/article/0,9171,1966475,00.html>>. Consulté le 9 juillet 2011.
- Waller, Harold M. 2001. « Le Congrès ». In *Le Système politique américain*, p. 200. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Walker Howe, Daniel. 2007. *What Hath God Wrought: The Transformation of America, 1815-1848*. Oxford: Oxford University Press, p. 166.
- Walsh, Katherine Cramer. 2003. *Talking About Politics: Informal Groups and Social Identity in American Life*. Chicago: University of Chicago Press, 264 p.

- Ward, Vicky. 2010. *The Devil's Casino: Friendship, Betrayal, and the High Stakes Games Played Inside Lehman Brothers*. Hoboken (New Jersey): John Wiley & Sons, 296 p.
- Weber, Max. 1920. *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*. New York: Scribner's Press, 292 p.
- Weiner, Rachel. 2010. « Michele Bachmann Starting Tea Party Caucus ». *The Washington Post*. En ligne. <<http://voices.washingtonpost.com/44/2010/07/michele-bachmann-starting-tea.html>>. Consulté le 27 janvier 2011.
- Wessel, David. 2010. « Did 'Great Recession' Live Up to the Name? ». *The Wall Street Journal*. En ligne. <<http://online.wsj.com/article/SB10001424052702303591204575169693166352882.html>>. Consulté le 9 mars 2012.
- Wilentz, Sean. 2010. « Confounding Fathers: The Tea Party's Cold War Roots ». *The New Yorker*. En ligne. <http://www.newyorker.com/reporting/2010/10/18/101018fa_fact_wilentz?currentPage=all>. Consulté le 13 décembre 2012.
- Wilson, David C. 2010. « O'Donnell's Delaware Win About Turnout and Message ». *The Huffington Post*. En ligne. <http://www.huffingtonpost.com/david-c-wilson/odonnells-delaware-win-ab_b_719247.html>. Consulté le 27 mars 2012.
- Wood, Gordon S. 2011. *The Idea of America: Reflections on the Birth of the United States*. New York: The Penguin Press, 400 p.
- Woster, Kevin. 2010. « Noem Wins GOP Primary for U.S. House Seat ». *Rapid City Journal*. En ligne. <http://rapidcityjournal.com/news/article_51bba448-7375-11df-a4b9-001cc4c002e0.html>. Consulté le 27 février 2012.
- Wuerker, Matt. 2011. « This Congress Is Like Herding Cats ». *The Cartoonist Group*. En ligne. <<http://www.cartoonistgroup.com/store/add.php?iid=74720>>. Consulté le 26 mars 2012.
- Young, Michael. 1958. *The Rise of the Meritocracy*. Piscataway (New Jersey): Transaction Publishers, 180 p.
- Younge, Gary. 2008. « 'Skinny Kid with a Funny Name' Reshapes US Politics ». *The Guardian*. En ligne. <<http://www.guardian.co.uk/world/2008/jan/05/barackobama.uselections20081>>. Consulté le 18 février 2012.

- Zeleny, Jeff. 2010. « Nikki Haley Is Winner in South Carolina Runoff ». *The New York Times*. En ligne. <<http://www.nytimes.com/2010/06/23/us/politics/23elect.html>>. Consulté le 27 février 2012.
- Zernike, Kate. 2010. *Boiling Mad: Inside Tea Party America*. New York: TimesBooks, 256 p.
- Zernike, Kate. 2012. Propos tenus lors du colloque *Élections américaines 2012 : Vers le duel de novembre* organisé par la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques de l'Université du Québec à Montréal, Montréal, 22 mars 2012.
- Zernike, Kate. 2010. « Tea Partiers Bring Cause to Washington ». *The New York Times*. En ligne. <<http://www.nytimes.com/2010/09/13/us/politics/13protest.html>>. Consulté le 27 février 2012.
- Zibel, Alan. 2008. « Investors Dump Freddie Mac, Fannie Mae Stocks ». *USA Today*. En ligne. <http://www.usatoday.com/money/economy/housing/2008-08-18-fannie-freddie-stocks_N.htm>. Consulté le 8 mars 2012.
- . « Americans Crossroads Summary ». *Center for Responsive Politics*. En ligne. <<http://www.opensecrets.org/pacs/lookup2.php?strID=C00487363&cycle=2012>>. Consulté le 28 mars 2012.
- . « Origin of the Senate: The Great Compromise ». *United States Senate*. En ligne. <http://www.senate.gov/legislative/common/briefing/Senate_legislative_process.htm>. Consulté le 21 mars 2012.
- . « Outside Spending, by Groups ». *Center for Responsive Politics*. En ligne. <<http://www.opensecrets.org/outsidespending/summ.php?cycle=2006&chrt=V&disp=O&type=P>>. Consulté le 28 juillet 2012.
- . « Outside Spending, by Groups ». *Center for Responsive Politics*. En ligne. <<http://www.opensecrets.org/outsidespending/summ.php?cycle=2010&chrt=V&disp=O&type=A>>. Consulté le 28 mars 2012.
- . « Swift Boat Veterans for Truth, 2004 Election Cycle ». *Center for Responsive Politics*. En ligne. <<http://www.opensecrets.org/527s/527events.php?id=61>>. Consulté le 27 mars 2012.
- . « Top Individual Contributors to Federally Focused 527 Organizations, 2004 Election Cycle ». *Center for Responsive Politics*. En ligne. <<http://www.opensecrets.org/527s/527indivs.php?cycle=2004>>. Consulté le 27 mars 2012.

- . « Total Raised and Spent – 2010 Race: Idaho District 01 ». *Center for Responsive Politics*. En ligne. <<http://www.opensecrets.org/races/summary.php?cycle=2010&id=ID01>>. Consulté le 28 mars 2012.
- . « Walter ‘Walt’ C. Minnick ». *Project Vote Smart*. En ligne. <<http://www.votesmart.org/candidate/key-votes/436/walt-minnick>>. Consulté le 28 mars 2012.
- . 1787. « The Constitution of the United States: A Transcription ». *National Archives*. En ligne. <http://www.archives.gov/exhibits/charters/constitution_transcript.html>. Consulté le 21 mars 2012.
- . 2002. « Democrats Push Campaign Finance Reform ». *CNNPolitics.com*. En ligne. <http://articles.cnn.com/2002-03-16/politics/democrats.radio_1_soft-money-senate-democrats-campaign-finance-reform?_s=PM:ALLPOLITICS>. Consulté le 27 février 2012.
- . « 2004 Presidential Campaign Financial Activity Summarized ». *Federal Election Commission*. En ligne. <<http://www.fec.gov/press/press2005/20050203pressum/20050203pressum.html>>. Consulté le 27 mars 2012.
- . 2005. « Recent House Price Developments: The Role of Fundamentals ». *OCDE*. En ligne. <<http://www.oecd.org/dataoecd/41/56/35756053.pdf>>. Consulté le 7 mars 2012.
- . 2006. « Democrats Retake Congress ». *CNN*. En ligne. <<http://www.cnn.com/ELECTION/2006/>>. Consulté le 22 février 2012.
- . 2006. « House Incumbents Retired, Defeated, or Reelected ». *CBS News*. En ligne. <<http://www.cbsnews.com/htdocs/pdf/campaign2006/06HOUSE-OTHER-10-21.pdf>>. Consulté le 28 février 2012.
- . 2007. « Trends in Political Values and Core Attitudes: 1987-2007 ». *The Pew Research Center for the People & the Press*. En ligne. <<http://people-press.org/http://people-press.org/files/legacy-pdf/312.pdf>>. Consulté le 12 mars 2012.
- . 2008. « More Voters Trust Democrats on Economy Than Before Election ». *Rasmussen Reports*. En ligne.
- . 2008. « President Map ». *The New York Times*. En ligne. <<http://elections.nytimes.com/2008/results/president/map.html>>. Consulté le 22 février 2012.

- . 2008. « Presidential Results by Congressional Districts, 2000-2008 ». *Swing State Project*. En ligne. <http://www.swingstateproject.com/showDiary.do;jsessionid=61FD87389425A19E6543000CB5E9ADAE?diaryId=4161>. Consulté le 15 mars 2012.
- . 2008. « Transcript: 'This Is Your Victory,' Says Obama ». *CNNPolitics.com*. En ligne. <http://edition.cnn.com/2008/POLITICS/11/04/obama.transcript/>. Consulté le 18 février 2012.
- . 2008. « U.S. Religious Landscape Survey ». *The Pew Forum on Religious and Public Life*.
- . 2008. « More Voters Trust Democrats on Economy Than Before Election ». *Rasmussen Reports*. En ligne. http://www.rasmussenreports.com/public_content/archive/mood_of_america_archive/trust_on_issues/more_voters_trust_democrats_on_economy_than_before_election. Consulté le 3 décembre 2010.
- . 2009. « 50% Favor Obama Health Plan, 45% Oppose It ». *Rasmussen Reports*. En ligne. http://www.rasmussenreports.com/public_content/politics/current_events/healthcare/june_2009/50_favor_obama_health_reform_plan_45_oppose_it. Consulté le 2 décembre 2010.
- . 2009. « Audience Shouts Down Sebelius, Specter at Town at Health Care Town Hall in Philadelphia ». *FOXNews.com*. En ligne. <http://www.foxnews.com/politics/2009/08/03/audience-shouts-sebelius-specter-health-care-town-hall-philadelphia/>. Consulté le 27 janvier 2011.
- . 2009. « Congressman Tim Bishop Encounters Angry Citizens at Townhall Meeting ». *YouTube*. En ligne. http://www.youtube.com/watch?v=Eq5mWkF5zuo&feature=player_embedded. Consulté le 20 mars 2012.
- . 2009. « CNBC's Rick Santelli's Chicago Tea Party ». *YouTube*. En ligne. <http://www.youtube.com/watch?v=zp-Jw-5Kx8k>. Consulté le 23 février 2012.
- . 2009. « Crowd Explodes When Arlen Specter Urges that 'We Do It Fast' ». *YouTube*. En ligne. <http://www.youtube.com/watch?v=J-Bpshk5nX0>. Consulté le 20 mars 2012.
- . 2009. « The Daily Show with Jon Stewart ». *Comedy Central*.
- . 2009. « Danville TEA Party Leaders Thrown Off Property at Perriello Town Hall Event ». *Jefferson Area Tea Party*. En ligne. <http://vateaparty.wordpress.com/2009/07/19/danville-tea-party-leaders-thrown-off-property-at-perriello-town-hall-event/>. Consulté le 20 mars 2012.

- . 2009. « Gallup Poll Finds Most Americans Disapprove of New Tobacco Regs ». *RTT News*, En ligne.
<<http://www.rttnews.com/Content/PoliticalNews.aspx?Node=B1&Id=985517>>.
Consulté le 2 décembre 2010.
- . 2009. « Obama Takes Health Care Plan to the People ». *CNN*.
<http://articles.cnn.com/2009-06-11/politics/health.care.debate_1_health-care-health-insurance-pre-existing-conditions?_s=PM:POLITICS>. Consulté le 19 mars 2012.
- . 2009. « Our Mission. *Tea Party Patriots* ». En ligne. <<http://www.teapartypatriots.org/>>.
Consulté le 24 février 2012.
- . 2009. « Pelosi: Town Hall Protesters Are 'Carrying Swastikas' ». *YouTube*. En ligne.
<<http://www.youtube.com/watch?v=b4UujNkWfGE>>. Consulté le 23 février 2012.
- . 2009. « Sen. Jim DeMint at Tea Party Rally ». *YouTube*. En ligne.
<<http://www.youtube.com/watch?v=3-Izc2duPio>>. Consulté le 16 mars 2012.
- . 2009. « Ten Core Beliefs of the Modern Tea Party Movement ». *Tea Party Platform*. En ligne. <<http://www.teaparty-platform.com/>>. Consulté le 23 février 2012.
- . 2009. « What Is the Best Way to Reduce Carbon Emissions? ». *Matter Network*, En ligne. <<http://www.matternetwork.com/2009/5/what-best-way-reduce-carbon.cfm>>.
- . 2009. « White House Advises Democrats on Protests ». *MSNBC*. En ligne.
<http://www.msnbc.msn.com/id/32329508/ns/health-health_care/t/white-house-advises-democrats-protests/>. Consulté le 20 mars 2012.
- . 2010. « 55% Favor Repeal of Health Care Bill ». *Rasmussen Reports*. En ligne.
<http://www.rasmussenreports.com/public_content/politics/current_events/healthcare/march_2010/55_favor_repeal_of_health_care_bill>. Consulté le 13 mars 2012.
- . 2010. « 58% Favor Repeal of Health Care Law ». *Rasmussen Reports*, En ligne.
<http://www.rasmussenreports.com/public_content/politics/current_events/healthcare/november_2010/58_favor_repeal_of_health_care_law>. Consulté le 13 mars 2012.
- . 2010. « Angle, Reid Virtually Tied ». *Public Policy Polling*. En ligne.
<http://www.publicpolicypolling.com/pdf/PPP_Release_NV_1101110.pdf>.
Consulté le 2 décembre 2010.
- . 2010. « The AP-GfK Poll – November , 2010 ». *Associated Press*. En ligne. <<http://www.ap-gfcpoll.com/pdf/AP-GfK%20Poll%20November%202010%20Topline.pdf>>. Consulté le 13 mars 2012.

- . 2010. « Bad News for Incumbents, Self-Financing Candidates in Most Expensive Midterm Election in U.S. History ». *Center for Responsive Politics*. En ligne. <<http://www.opensecrets.org/news/2010/11/bad-night-for-incumbents-self-finan.html>>. Consulté le 28 mars 2012.
- . 2010. « Battle for the House ». *Real Clear Politics*. En ligne. <http://www.realclearpolitics.com/epolls/2010/house/2010_elections_house_map.html>. Consulté le 16 octobre 2010.
- . 2010. « Battle for the Senate ». *Real Clear Politics*. En ligne. <http://www.realclearpolitics.com/epolls/2010/senate/2010_elections_senate_map.html>. Consulté le 16 octobre 2010.
- . 2010. « Charting Glenn Beck, Tea Party Influences on U.S. Electorate ». *Public Broadcasting Service*. En ligne. <http://www.pbs.org/newshour/bb/politics/july-dec10/glenn_08-30.html>. Consulté le 15 mars 2012.
- . 2010. « Election 2010 ». *The New York Times*. En ligne. <<http://elections.nytimes.com/2010/results/delaware>>. Consulté le 27 mars 2012.
- . 2010. « Final Health Care Tracking Poll: 58% Oppose the Plan Before Congress ». *Rasmussen Reports*. En ligne. <http://www.rasmussenreports.com/public_content/politics/current_events/healthcare/january_2010/final_health_care_tracking_poll_58_oppose_the_plan_before_congress>. Consulté le 13 mars 2012.
- . 2010. « Full 2010 Election Coverage and Political News ». *Politico*. En ligne. <<http://www.politico.com/2010/>>. Consulté le 2 décembre 2010.
- . 2010. « 'Glenn Beck': Founders' Fridays ». *FOX News*. En ligne. <<http://www.foxnews.com/story/0,2933,591966,00.html>>. Consulté le 15 mars 2012.
- . 2010. Idaho 1st District – Labrador vs. Minnick. *Real Clear Politics*. En ligne. <http://www.realclearpolitics.com/epolls/2010/house/id/idaho_1st_district_labrador_vs_minnick-1266.html>. Consulté le 28 mars 2012.
- . 2010. « Krauthammer: More People Believe Elvis Is Alive than Believe Obama's Stimulus Worked ». *Real Clear Politics*. En ligne. <http://www.realclearpolitics.com/video/2010/02/18/krauthammer_more_americans_believe_elvis_is_alive_than_believe_obamas_stimulus_worked.html>. Consulté le 2 décembre 2010.
- . 2010. « Michele Bachmann at Lincoln-Reagan Dinner ». *YouTube*. En ligne. <<http://www.youtube.com/watch?v=G3vPvjNc6dg>>. Consulté le 14 mars 2012.

- , 2010. « Michele Bachmann Tax Day Tea Party Speech ». *YouTube*. En ligne.
<<http://www.youtube.com/watch?v=egKqDtxxsL0>>. Consulté le 14 mars 2012.
- , 2010. « Poll: Half Say Start Anew on Health Care Bill ». *CNNPolitics*. En ligne.
<http://articles.cnn.com/2010-01-26/politics/poll.health.care_1_health-care-regulations-on-health-insurance-new-national-poll?_s=PM:POLITICS>. Consulté le 13 mars 2012.
- , 2010. « Public Isn't Buying Wall Street Reform: AP Poll ». *The Huffington Post*. En ligne. <http://www.huffingtonpost.com/2010/06/21/wall-street-reform-poll-ap_n_620421.html>. Consulté le 13 mars 2012.
- , 2010. « NBC News / Wall Street Journal Survey ». *The Wall Street Journal*. En ligne.
<<http://online.wsj.com/public/resources/documents/wsjnbcpoll-05122010.pdf>>. Consulté le 12 mars 2012.
- , 2010. « Obama Approval Index History ». *Rasmussen Reports*. En ligne.
<http://www.rasmussenreports.com/public_content/politics/obama_administration/obama_approval_index_history>. Consulté le 2 décembre 2010.
- , 2010. « Rep. Mike Pence (R-IN) at Tea Party Rally ». En ligne.
<<http://www.youtube.com/watch?v=jMRcaQsnjQw&feature=related>>. Consulté le 13 mars 2012.
- , 2010. « Ron Paul: The Founding Fathers Were Libertarians ». *YouTube*. En ligne.
<<http://www.youtube.com/watch?v=G00Sq3xaElg>>. Consulté le 15 mars 2012.
- , 2010. « Sarah Palin Speaks at Tea Party Convention ». *CNN*. En ligne.
<<http://archives.cnn.com/TRANSCRIPTS/1002/06/cnr.09.html>>. Consulté le 15 mars 2012.
- , 2010. « Seats in Congress Won/Lost by the President's Party in Mid-Term Elections » : *The American Presidency Project*. En ligne.
<http://www.presidency.ucsb.edu/data/mid-term_elections.php>. Consulté le 23 novembre 2010.
- , 2010. « TJMS: Roland Martin: For Democrats, Last Night Was An Absolute Massacre ». *RolandSMartin.com*. En ligne.
<<http://www.rolandmartin.com/blog/index.php/2010/11/03/roland-tjms-11-03-10-roland-s-martintom-joyner-morning-show-roland-martins-analysis-of-2010-midterm-election-results/>>. Consulté le 10 juillet 2012.
- , 2010. « Utah GOP Convention Speech - Mike Lee Round 1 ». *YouTube*. En ligne.
<<http://www.youtube.com/watch?v=CzAOX4S27-w&feature=related>>. Consulté le 30 juillet 2012.

- . 2010. « Voters Now Trust Republicans on All 10 Key Issues ». *Rasmussen Reports*. En ligne. <http://www.rasmussenreports.com/public_content/archive/mood_of_america_archive/trust_on_issues/voters_now_trust_republicans_more_on_all_10_key_issues>. Consulté le 3 décembre 2010.
- . 2011. « Rep. Ike Skelton (D) ». *National Journal Almanac*. En ligne. <<http://www.nationaljournal.com/almanac/person/ike-skelton-mo>>. Consulté le 13 mars 2012.
- . 2011. « Rep. Rick Boucher (D) ». *National Journal Almanac*. En ligne. <<http://www.nationaljournal.com/almanac/person/rick-boucher-va/>>. Consulté le 13 mars 2012.
- . 2012. « Labor Force Statistics from the Current Population Survey ». *U.S. Bureau of Labor Statistics*. En ligne. <<http://data.bls.gov/cgi-bin/surveymost>>. Consulté le 9 mars 2012.
- . 2012. « National Income and Product Accounts Table ». *U.S. Bureau of Economic Analysis*. En ligne. <<http://www.bea.gov/national/nipaweb/TableView.asp?SelectedTable=1&Freq=Qtr&FirstYear=2007&LastYear=2009>>. Consulté le 9 mars 2012.
- . 2012. « Party Divisions of the House of Representatives. *Office of the Clerk of the U.S. House of Representatives*. En ligne. <http://artandhistory.house.gov/house_history/partyDiv.aspx>. Consulté le 23 février 2012.
- . 2012. « Party Division in the Senate, 1789-Present ». *United States Senate*. En ligne. <http://www.senate.gov/pagelayout/history/one_item_and_teasers/partydiv.htm>. Consulté le 23 février 2012.
- . 2012. « President: Full Results ». *CNN*. En ligne. <<http://www.cnn.com/election/2012/results/race/president>>. Consulté le 16 décembre 2012.
- . 2012. « Religion and Politics ». *PollingReport.com*. En ligne. <<http://www.pollingreport.com/politics.htm>>. Consulté le 21 mars 2012.
- . 2012. « United States: Study on Primary Elections ». *ACE Electoral Knowledge Network*. En ligne. <http://aceproject.org/ace-en/topics/pc/pcy/pcy_usa>. Consulté le 25 mars 2012.